

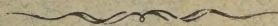
LA SECTE RUSSE
DES
HOMMES-DE-DIEU

THÈSE DE DOCTORAT

Présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Montpellier

PAR

J.-B. SÉVERAC



PARIS

ÉDOUARD CORNÉLY ET C^{ie}, ÉDITEURS
101, Rue de Vaugirard, 101

—
1906

LA SECTE RUSSE
DES
HOMMES-DE-DIEU

UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

FACULTÉ DES LETTRES DE MONTPELLIER

MM.

Doyen..... GACHON..... Histoire.

Doyen honoraire .. CASTETS.

Professeurs hono- { DAURIAC.
raires } CHABANEAU.

Professeurs { CASTETS..... Littérature étrangère.
BONNET..... Langue et Littérature latines.
RIGAL..... Littérature française.
MAURY..... Langue et Littérature grecques.
PÉLISSIER..... Histoire.
MILHAUD..... Philosophie.
VIANEY..... Littératures comparées.
GRAMMONT.... Grammaire comparée.
JOUBIN..... Archéologie et Histoire de l'art.

Professeur adjoint. FÉCAMP..... Langue et Littérature allemandes

Chargés d'un cours { COULET..... Philologie romane.
complémentaire.. } MARTINENCHE. Langue et Littérature espagnoles

Maîtres de confé- { MALAVIALLE... Géographie.
rences } BOURGUET.... Langue et Littérature grecques.
MARTINENCHE. Langue et Littérature latines.
FOUCAULT.... Philosophie.

THOMAS..... Chargé d'un cours d'Histoire du
Moyen Age (Fondation Tempie-
Melon).

Secrétaire..... ROCHETTE.

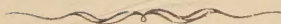
LA SECTE RUSSE
DES
HOMMES-DE-DIEU

THÈSE DE DOCTORAT

Présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Montpellier

PAR

J.-B. SÉVERAC



PARIS

ÉDOUARD CORNÉLY ET C^{ie}, ÉDITEURS
101, Rue de Vaugirard, 101

—
1906

A Monsieur H. DELACROIX.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

LA SECTE RUSSE

DES

HOMMES-DE-DIEU

INTRODUCTION

Des nombreuses sectes qui se sont développées en Russie depuis le milieu du XVII^e siècle, celle que nous nous proposons d'étudier ici n'est ni la moins curieuse, ni la moins importante. Elle est connue en Russie sous beaucoup de noms. Le plus répandu est celui de *Khlystovchtchina* ou secte des *Khlysty*¹.

On emploie moins couramment les termes de *Bogo-*

¹ *Khlyst* et *Khlystovchtchina* sont des altérations des mots *Khrist* et *Khristovchtchina*, qui signifient : Christ et secte dirigée par des Christs. Un écrit datant de 1809 porte le titre de *Iziasnénie raskola imiénouïemavo khristovchtchina ili khlystovchtchina*. (Renseignements sur la secte nommée *khristovchtchina* ou *khlystovchtchina*.)

Cette altération a été causée ou facilitée par la parenté des sons entre les substantifs *khlyst* et *khlystovchtchina* et les verbes *khlystnout*, *khlystat* qui signifient : frapper, flageller. On croit en effet dans le peuple que la flagellation fait partie du culte de la secte, et l'on emploie le mot *khlystovchtchina* dans le sens de secte de ceux qui se flagellent.

moly, de *Liady*, de *Kantovchtchiki*, de *Sladoiedski*, de *Chalopouty*, de *Biésièdniki*¹.

Les sectateurs se donnent à eux-mêmes le nom de *Lioudi Bojii* ou Hommes-de-Dieu. C'est ainsi que nous les désignerons.

C'est en août 1903, au Caucase, dans la *stanitsa* cosaque d'Abinskaïa (province de la Kouban) que nous avons commencé l'étude de la secte et avons été pour la première fois en rapport avec quelques-uns de ses groupes. La secte était très florissante. Dans la seule Abinskaïa, ses membres se comptaient par centaines. Ils formaient des groupes nombreux et se réunissaient fréquemment pour célébrer leur culte, c'est-à-dire chanter des cantiques, se livrer à de rapides mouvements de rotation et de course en rond, écouter leurs prophètes, etc... Chaque groupe avait à sa tête un Christ, une Vierge, des Prophètes et des Prophétesses. Les popes missionnaires, avec lesquels nous nous sommes alors entretenu de la secte, étaient tous d'accord pour reconnaître sa vitalité. Le grand nombre de publications récentes sur les Hommes-de-Dieu émanant du clergé orthodoxe, la grande place que tenait dans les Congrès des missionnaires la question de savoir comment lutter contre la secte, prouvaient aussi combien elle avait de succès dans le peuple.

Les groupes d'Hommes-de-Dieu donnaient le specta-

¹ Ces mots n'ont pas tous une origine claire. *Bogomoly* signifie : celui qui prie Dieu ; *Sladkoiedskii*, celui qui mange des choses sucrées ; *biesiednik*, celui qui assiste aux conversations, c'est-à-dire aux assemblées où se célèbre le culte. D'autres appellations moins répandues sont dérivées des noms des propagandistes de la secte.

cle de petits mondes à peu près complètement étrangers aux transformations qui se préparaient et s'annonçaient déjà dans la vie intellectuelle et morale du peuple russe. Et nous ne pouvions guère constater de différence entre l'enseignement et le culte des Hommes-de-Dieu que nous pouvions observer et ce qu'un de leurs premiers historiens écrivait d'eux, il y a cent ans.

Deux ans ont suffi pour changer tout cela. Au mois d'août de cette année, nous nous trouvions de nouveau au Caucase, dans la même stanitsa d'Abinskaia et nous nous remettions en rapport avec les membres et les groupements de la secte.

Nous constatons d'abord que le nombre des sectateurs avait considérablement diminué. Plusieurs groupements avaient entièrement disparu. Deux seulement restaient. L'un d'eux, réduit à quelques membres, avait gardé son organisation d'autrefois ; il avait un Christ, une Vierge, des Prophètes ; il célébrait, comme autrefois, son culte avec les *prophéties et les mouvements circulaires*. Dans l'autre plus rien ne restait de la hiérarchie ancienne. Le Christ y était mort sans qu'on le remplaçât ; la Vierge avait disparu ; on n'y entendait plus de prophéties. Du culte, il ne restait plus que les cantiques. De la doctrine, que l'enseignement moral.

Autrefois volontairement sans aucun rapport avec les autres sectes, les Hommes-de-Dieu acceptaient maintenant de discuter avec elles. Et dans une espèce de congrès, tenu en septembre 1905, des sectateurs de toute sorte de la province de la Kouban, nous avons vu de nombreux Hommes-de-Dieu accepter l'idée de s'unir

avec les autres sectes en vue d'un effort commun pour le perfectionnement moral de l'homme.

Cette décadence de la secte des Hommes-de-Dieu s'observe un peu partout en Russie. Elle se laisse pénétrer par l'enseignement des sectes rationalistes. En plus d'un endroit, elle ne sera bientôt plus qu'un souvenir. Cette décadence de la vieille secte mystique des Hommes-de-Dieu concorde avec la préparation de très profondes transformations dans la vie du peuple russe. Au moment même où nous quittons le Caucase, pour aller achever à Moscou la présente étude, l'oukaze impérial du 17 octobre sanctionnait par la promesse des libertés de presse, de conscience et de parole, l'accès du peuple à la vie politique. Les organisations ouvrières issues du développement de la grande industrie, les institutions rurales, avaient hâté par leur action d'ensemble la date d'un événement qui ne marque sans doute que la première phase d'une véritable révolution. Le mouvement qui entraîne la Russie tout entière vers un ordre de choses nouveau hâtera sans doute la décadence de la secte des Hommes-de-Dieu. Reléguée dans les campagnes, il est à supposer qu'elle ne saura pas y résister à la concurrence que lui font déjà avec succès les sectes rationalistes et que lui feront chaque jour davantage les idées modernes. Nous avons donc eu l'occasion d'étudier sur le vif des manifestations du sentiment religieux qui demain n'existeront peut-être plus.

Très peu connue dans l'Europe occidentale, la secte des Hommes-de-Dieu a été l'objet en Russie d'un assez grand nombre de travaux. Malheureusement la plupart

de ces études ont été faites avec l'intention de combattre la secte : elles sont en effet l'œuvre du clergé orthodoxe et plus particulièrement des prêtres missionnaires chargés de lutter contre les sectes. On y sent le désir plus ou moins conscient de présenter la secte sous un mauvais jour. On y insiste à dessein sur ce qui peut paraître monstrueux, immoral ou ridicule dans son enseignement et son culte. On y accepte sans les contrôler les témoignages qui vont en ce sens.

Nous nous sommes efforcé de suivre une route opposée, dont un des historiens de la secte, M. N. Barsov, a donné la direction en 1869 ¹. Nous avons donné une importance décisive, pour l'intelligence de l'enseignement religieux et moral de la secte, à ses productions mêmes, c'est-à-dire à ses cantiques et aux quelques écrits émanant de ses membres. Autant qu'il nous a été possible de le faire, nous avons contrôlé notre interprétation en interrogeant les sectateurs avec lesquels nous avons été en rapport dans la province de la Kouban. Nous avons fait de même pour le culte, aux cérémonies duquel nous avons pu assister.

Cette enquête personnelle, en même temps qu'elle nous a permis de recueillir quelques cantiques encore inédits, nous a convaincu de l'inexactitude de quelques faits licencieux ou criminels, considérés souvent comme découlant de l'enseignement de la secte et inévitablement attachés à lui. Notre enquête n'a malheu-

¹ *La Lecture chrétienne*, sept. 1869. «Le mysticisme populaire Russe.» On doit à M. Barsov le plus riche des recueils de cantiques de la secte. (Voir notre bibliographie.)

reusement pu porter que sur des groupes religieux de la province de la Kouban, alors que la secte est représentée dans presque toutes les gouvernies de l'Empire russe.

Il était impossible d'étudier la secte et d'en donner une vue vraie, sans la replacer dans l'ensemble des sectes de la Russie moderne. C'était le seul moyen de bien montrer son importance, qui nous paraît très grande, et sa place, qui nous paraît centrale. Ainsi mise dans l'ensemble des autres manifestations de la vie religieuse en Russie hors de l'Eglise orthodoxe, la secte nous semble être un phénomène normal, profondément lié aux conditions sociales et à la situation morale du peuple russe. De ce fait nous essayons de donner une explication, dont nous nous hâtons de dire qu'elle est, au plus haut degré, provisoire, car elle devrait reposer sur une étude approfondie de toutes les autres principales sectes russes. Si les circonstances nous le permettent, la présente monographie sera la première d'une série d'études semblables.

Enfin, le culte des Hommes-de-Dieu nous paraissant de nature à grossir utilement les matériaux de la psychologie du sentiment religieux, nous consacrons un chapitre à son étude.

Moscou, janvier 1906.

CHAPITRE PREMIER

DOGME DES HOMMES-DE-DIEU

Avant d'entrer dans l'exposé de la religion des Hommes-de-Dieu, il nous paraît indispensable de faire deux remarques préliminaires importantes.

Formant, comme on le verra plus loin, des groupes à peu près entièrement indépendants les uns des autres et relativement clairsemés sur toute la surface de la Russie, les Hommes-de-Dieu n'ont pas tous exactement le même ensemble de croyances. A propos de chacun des principaux traits du dogme, de la morale et du culte de la secte, on distinguera donc, dans la mesure où le permettent les matériaux amassés jusqu'à ce jour, ce qui est commun à tous ou presque tous les Hommes-de-Dieu, de ce qui semble ne l'être pas.

Nous remarquerons en outre dès maintenant que la secte s'est toujours presque exclusivement recrutée dans le peuple. Une seule fois, comme nous l'indiquerons en écrivant son histoire, elle est sortie des couches populaires, sans d'ailleurs que cet événement semble avoir joué quelque rôle dans ses destinées et dans l'élaboration de son enseignement. Il ne faut par suite pas de-

mander à cette religion d'être un ensemble d'idées systématiquement ordonnées et formant un tout bien équilibré et logique, comme c'est le cas des religions à la constitution desquelles un grand nombre d'hommes éclairés ont apporté leur contribution.

LES « PUISSANCES CÉLESTES »

Les Hommes-de-Dieu enseignent — et c'est là le centre même de leur dogme — qu'il n'y a pas de barrière infranchissable entre les hommes et la divinité. Le ciel et la terre sont en constante communication. La divinité manifeste incessamment sa présence sur la terre en s'incarnant en quelques hommes et en inspirant les autres. Le « céleste », les « puissances célestes », disent les Hommes-de-Dieu dans un grand nombre de leurs cantiques, « sont descendus du septième ciel pour se promener parmi nous ».

Ces puissances célestes sont d'abord : Dieu le-Père, Dieu-le-Fils, le Saint-Esprit et la Mère-de Dieu. Il faut y ajouter des Saints, des Anges, des Archanges, des Chérubins, des Séraphins, des Apôtres.

Dieu-le-Père ¹ ou Dieu-Sabaoth ² est le créateur ³ du monde. La plupart des Hommes-de-Dieu ⁴ ne parlent que d'une seule incarnation de Sabaoth en la personne de Danila Philippovitch, considéré comme le fondateur

¹ *Bog-Otets.*

² *Bog-Savaof.*

³ *Sozdatel.*

⁴ C'est, entre autres, le cas des groupes de la province de la Kouban

de la secte, et dont on place la vie dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Certains groupes des bords de la Volga semblent pourtant croire aux incarnations multiples de Sabaoth¹. Mais cette croyance est peu répandue et rien n'en transparaît dans les cantiques de la secte, où la personnalité de Dieu-le-Père est très peu en relief. Sa qualité essentielle est d'être le père du Christ. C'est à lui que s'adresse le plus répandu des cantiques, dans lequel on lui demande d'envoyer son fils sur la terre :

« Donne-nous, Seigneur,
Donne-nous le Christ,
Donne-nous, Maître, ton fils divin. . »

Le Christ, appelé aussi Tsar céleste², Petit-Père³, Beau-petit-Soleil⁴, Consolateur⁵, Hôte-chéri⁶, etc... est de toutes les « puissances célestes » la plus honorée. Ses attributs font le sujet de la grande majorité des cantiques, soit qu'il y prenne la parole, soit qu'on lui adresse quelque prière ou qu'on chante ses louanges. Il a de très nombreuses incarnations, la première en Jésus de Nazareth, les autres en les nombreux Christs qui, depuis Ivan Souslov, le compagnon de Danila Philippovicht, ont apparu dans la secte.

¹ Comme il résulte d'une enquête du missionnaire Smoline, *Revue des Missionnaires*, 1899, mai, p. 546.

² *Nebesnyi tsar*.

³ *Batiouchka*.

⁴ *Krasnoïe solnychko*.

⁵ *Outiéchtel*.

⁶ *Gost dorogoï*.

Chaque groupe peut avoir en effet son Christ incarné¹:

« Il meurt dans les corps qu'il a choisis
Et renaît dans d'autres corps élus². »

Le Christ des Évangiles n'est ainsi que l'un des nombreux hommes qu'a choisis et choisit encore la Divinité pour s'incarner en eux. Il est né naturellement de Marie et de Joseph, et a été élu par le Fils-de-Dieu « à cause de la pureté de sa vie et de son cœur et de la sainteté de ses œuvres³ ». Comme complément de cette manière d'entendre la divinité de Jésus, on a relevé dans certains groupes une interprétation symbolique des Évangiles et de l'Ancien Testament. Adam est l'intelligence humaine, — Ève, le corps, — l'Eden, la secte des Hommes-de-Dieu, — les arbres du Jardin, les Hommes-de-Dieu, — l'arbre de la science, la beauté physique de la femme, — le fruit de l'arbre, le péché. Dans le passage de la mer Rouge, les Israélites sont les vrais croyants, — l'Égypte est le monde, — Pharaon, le péché, — Moïse, la loi de Dieu, — la Manne, la parole divine, — la sortie d'Égypte, la fuite loin des erreurs du monde. Dans les évangiles, la Vierge est l'âme, —

¹ D'après l'un des plus anciens écrits sur la secte (*Etude de la secte appelée Christovchtchine ou Khlystovchtchine*, 1809, due à un ancien Homme-de-Dieu, le prêtre Ioan Serguïéiev), il peut arriver que deux Christs existent concurremment dans le même groupe. Ce fait n'a jamais été observé dans la suite et nous ne l'avons pas rencontré au Caucase. Par contre on a vu plus d'une fois des groupes sans Christ, surtout dans ces dernières années et, pour notre part, nous en avons rencontré plusieurs en 1905. Dans ces groupes, le prophète tient la place du Christ absent.

² Recueil de Barsov, n° 27.

³ Serguïéiev. « *Lecture chrétienne* », 1869, sept., p. 438.

l'Annonciation, la descente en l'âme de l'Esprit-saint, — la Samaritaine, l'âme pécheresse, — l'eau vive, l'Esprit-saint; Jésus marchant sur les flots symbolise la vie de qui sait rester dans le monde sans se souiller; la résurrection de Lazare signifie la connaissance de la vérité; la guérison miraculeuse des malades a la même signification.

Cette interprétation symbolique des Écritures a été rapportée au commencement du XIX^e siècle ¹ et reproduite dans la suite par presque tous les historiens de la secte ². On n'en trouve pas trace dans les cantiques et nous ne l'avons pas rencontrée au Caucase. Si elle a été commune à tous les groupes de la secte aux environs de 1800, elle a donc cessé de l'être aujourd'hui. Le fait qu'aucun cantique n'en fait mention inclinerait en outre à croire qu'elle n'a jamais été un trait essentiel de l'enseignement de la secte.

Les attributs du Fils-de-Dieu sont nombreux. Il protège, console, réconforte, encourage ceux qui croient en lui, ses « enfants », ses « brebis », ses « élus fidèles ³ ». Il met les hommes sur la route du salut, les y ramène quand ils s'en éloignent ⁴. Il donne sur la terre les joies de l'âme aux justes. Il sera, au jour du jugement dernier, le dispensateur des joies et des peines éternelles. Sa présence au milieu des hommes est un

¹ Par Serguïéiev en 1809 et Andreïanov (de la secte des mutilés) en 1830. Voir « *Lecture chrétienne* », 1869, sept., pp. 443-446.

² Notamment par Barsov, Koutépov, Rojdestvenskii, Margaritov, etc...

³ Dans un grand nombre de cantiques.

⁴ Voir entre autres les cantiques n° 11 du recueil de Barsov, n° 29 du recueil de Kelsiev.

bonheur inestimable, son absence est une cause de tristesse et de chagrins.

« Sauveur, notre maître,
Reste toujours avec nous. . . .⁴ »

prient les Hommes-de-Dieu.

« Qui voudrait m'aider dans ma peine,
Et ramener chez moi mon Petit-Père ?
Reviens, maître, Petit-Père chéri.
Reviens, cher hôte magnifique ! »⁵

Le Christ choisit pour s'y incarner les plus purs et les meilleurs d'entre les hommes³. Il se détermine en toute liberté⁴ et tient plus compte des qualités morales que des qualités intellectuelles :

« Nous sommes sots⁵,
de sots paysans.....
Et dans ces sots
le Seigneur s'incarne⁶. »

Les Hommes-de-Dieu ne semblent pas se faire une idée bien nette du mécanisme de cette incarnation. La plupart des cantiques parlent d'une espèce de pénétration immédiate de l'âme choisie par le Fils-de-Dieu. Un

⁴ Kelsiev, n° 29.

⁵ Kelsiev, n° 44 (Serguïéiev, n° 2; Barsov, n° 61).

³ Barsov, n° 27.

⁴ « Tu apparais, Christ, où tu veux et en qui tu veux ». (Barsov, n° 27).

⁵ *Douraki*.

⁶ Recueil de Dobrotvorskii, n° 50 (*Messenger Russe*, 1869, mars, n° 5).

cantique indique au contraire l'entremise de l'Esprit-Saint :

« Le Sauveur
est inséparablement avec Dieu-le-Père dans le ciel,
il envoie l'Esprit-Saint et par lui engendre un Christ ¹. »

L'importance de cette troisième « puissance céleste » est considérable. Comme le Christ, il soutient et éclaire les hommes ². Son action est incessante,

« .. Il aide en toutes choses,
chaque jour, chaque heure
incessamment ³. »

Il se manifeste surtout pendant les cérémonies du culte et pénètre alors dans toutes les âmes qu'il remplit de la plus vive joie ⁴. Il a pourtant aussi ses élus : ce sont les prophètes et les prophétesses de chaque groupe, par la bouche desquels il s'exprime.

« Ne doutez pas de mes paroles »,

dit un prophète dans un cantique,

« c'est l'Esprit-Saint qui parle
par ma bouche ⁵. »

La Mère-de-Dieu ⁶, désignée aussi très souvent, par le terme de Petite-Mère ⁷, ne le cède guère en importance à

¹ Barsov, n° 27.

² Entre autres cantiques, le n° 36 de Barsov.

³ Barsov, n° 76.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

⁶ *Bogoroditza.*

⁷ *Matouchka.*

l'Esprit-Saint et la conception qu'en ont les Hommes-de-Dieu est plus précise. Son attribut essentiel est la bonté : elle intercède auprès du Christ pour les pécheurs ¹. Elle est la pureté même et a souci de la voir garder par les hommes ². Elle aussi dispensera dans le ciel la joie aux élus ³. Elle est l'auxiliaire ⁴ du Christ, comme lui met les hommes sur le chemin du Salut ⁵ et a le pouvoir d'envoyer l'Esprit-Saint sur la terre ⁶. Ses incarnations sont aussi nombreuses que celles du Christ, dont elle est toujours la compagne sur la terre ⁷.

Les Saints, Anges, Archanges, Chérubins, Séraphins et Apôtres sont souvent cités dans les cantiques, mais sans qu'on y trouve de renseignements précis sur leurs attributs. Comme les puissances célestes de premier rang, ils habitent le septième ciel ⁸ et s'y réjouissent avec elles à chanter et danser ⁹. Leur nombre indéterminé s'augmentera, au jugement dernier, de tous les Hommes-de-Dieu, qui d'ailleurs déjà sur la terre peuvent être ces puissances célestes incarnées ¹⁰.

¹ Barsov, n° 84.

² Barsov, n° 7, 61.

³ *Id.*

⁴ *Pomochtchnitsa*, dans de nombreux cantiques (entre autres : Dobrotvorskii, n° 18).

⁵ Barsov, 44, 61, etc.

⁶ Barsov, 18.

⁷ Barsov, 55 ; Dobrotvorskii, 18.

⁸ Kelsiev, n° 24.

⁹ Serguïéiev. Manuscrit 1259. Bibliothèque Roumiantsov (Moscou), feuille 8 recto, et quelques cantiques.

¹⁰ Barsov, n° 7. — *Gazette de l'Eparchie de Samara*, 1870, 23. Cantique n° 8.

Dans quels rapports sont entre eux ces habitants du « septième ciel » ? Il est difficile de le dire avec exactitude et de préciser plus que l'on vient de faire. Préoccupé de bien indiquer la distance qu'il y a entre le dogme de la secte et celui de l'Eglise orthodoxe, le clergé russe s'est posé la question de savoir si le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont, dans la pensée des Hommes-de-Dieu, trois divinités indépendantes ou les trois personnes d'une seule divinité. Le terme de Sainte-Trinité se rencontre plusieurs fois dans les cantiques et y vient comme pour résumer l'énumération : Père, Fils, Esprit :

« Tous chantent avec amour,
Notre saint, saint, saint Créateur,
Notre saint, saint, saint Sauveur,
Notre ami le Saint-Esprit
Toute la Sainte-Trinité ¹. »

Mais jamais le terme de Sainte-Trinité n'est accompagné d'épithètes explicatives, encore moins de commentaires. M. Rojdestvenskii ² incline à croire que le Père, le Fils et l'Esprit sont pour les Hommes-de-Dieu, comme pour les orthodoxes, les trois personnes d'un seul Dieu. MM. Koutépov ³ et Margaritov ⁴ pensent aussi que les « puissances célestes » de la secte ne sont pas des divinités indépendantes, mais affirment en même temps que les Hommes de-Dieu rejettent le dogme

¹ Barsov, n° 13. Voir aussi les n°s 62 et 8.

² *Les sectes des Khlysty et des Skoptsy en Russie*, p. 155.

³ *Sectes des Khlysty et des Skopsty*, p. 274 et suiv.

⁴ *Histoire des sectes rationalistes et mystiques russes*, p. 143.

orthodoxe de la Trinité. « On peut penser, écrit M. Margaritov, que, sous les termes de Trinité, d'Archanges, d'Anges, etc..., ils (les sectateurs) entendent non des personnes, mais seulement des attributs moraux, des manifestations différentes d'un seul et même être divin. De la sorte, les Khlysty ont une conception panthéistique de la Divinité ¹. »

Cette conclusion nous paraît tout à fait injustifiée. Ces auteurs oublient sans doute qu'il s'agit ici d'une religion entièrement élaborée par le peuple et qu'ils risquent de défigurer en y introduisant des notions, qui ne sont claires que pour les esprits habitués aux discussions théologiques et philosophiques. Nous avons essayé, dans des conversations avec des membres de la secte, d'obtenir d'eux une conception de la divinité plus claire que celle qui ressort des cantiques. De cette enquête, il résulte pour nous que les Hommes-de-Dieu ne se sont peut-être jamais posé la question de savoir ce qu'ils entendent au juste par la Trinité et ce que sont en elle le Père, le Fils et l'Esprit. Notre impression est que la Trinité est pour eux un terme qui permet de désigner d'un seul mot trois objets distincts, mais rapprochés, un ensemble et non un être. « Mon père, mon frère et moi, nous disait un sectateur, avons le même nom de famille, nous sommes tous trois des R... Dieu-Sabaoth, le Christ et le Saint-Esprit sont de même tous les trois dieux et forment ensemble la Sainte-Trinité. » Mais le

¹ M. Koutépov parle aussi du panthéisme des Hommes-de-Dieu et cette interprétation est généralement acceptée par les missionnaires orthodoxes.

paysan russe orthodoxe, le catholique romain du peuple dans l'Europe occidentale, comprennent-ils la divinité en trois personnes autrement que sous la forme de trois êtres distincts ayant des qualités morales parentes et physiquement faits à l'image des représentations plastiques qu'on trouve dans les églises et les musées ? Le peuple ne pense vraiment que ce qu'il peut concrètement se représenter. Entre Dieu-le-Père, le Fils, l'Esprit, la Mère de-Dieu et les autres habitants du Ciel, l'Homme-de-Dieu ne voit pas les rapports obscurs dont parlent quelques historiens de la secte, mais ces liens vécus qui unissent les membres d'une famille, d'un groupe d'amis, d'une secte. Nous concluons donc sur ce point, avec M. Rojdestvenskii, que les Hommes-de-Dieu ont, des rapports des « puissances célestes » entre elles, la même idée que les orthodoxes du peuple, mais parce que les uns et les autres peuplent le ciel de divinités distinctes.

En lisant les cantiques de la secte et en causant avec ses membres de leurs divinités, on ne manque pas d'être frappé du trait moral essentiel commun à toutes : la bonté. Les Hommes-de-Dieu parlent peu de la toute-puissance des dieux, et il est remarquable, à cet égard, que du Dieu-Sabaoth, du Dieu-Créateur, les cantiques disent peu de chose.

On y dit au contraire avec une profusion, qui finit par rendre cette lecture monotone, combien sont douces, compatissantes, pitoyables, accueillantes, les diverses « puissances célestes ». On est toujours sûr que les prières seront exaucées, qu'on trouvera l'aide, les con-

seils, le secours, la protection dont on a besoin. On n'a nullement peur d'êtres qui ne sont rien moins que redoutables. On les appelle auprès de soi, comme des amis chers, des « hôtes aimés », qu'on se fera une fête de bien accueillir. Les dialogues, qu'on trouve souvent dans les cantiques, entre quelque divinité et les hommes, sont émaillés de mots caressants, de ces diminutifs amicaux dont la langue populaire russe est si riche.

Dans cette atmosphère de douceur et de confiance, la distance entre le ciel et la terre se trouve singulièrement amoindrie. Il reste à la douceur des dieux et à la confiance des hommes peu de chemin à faire pour que leurs mondes se rejoignent et se pénètrent, et que l'incarnation des divinités apparaisse comme la sanction de cette union.

Les historiens de la secte ne nous paraissent pas avoir vu l'importance de la bonté des dieux pour l'intelligence de ce rapprochement du ciel et de la terre, qui est l'essentiel de la doctrine des Hommes-de-Dieu. Ils demandent : « comment est-il possible que des hommes traitent d'autres hommes comme des dieux, qu'ils acceptent l'idée de coudoyer des « dieux vivants », d'être peut-être appelés à le devenir eux-mêmes ? » et trouvent difficilement une réponse à cette question. Il nous semble au contraire que, quand on a bien saisi les attributs moraux des divinités de la secte, et vu quelle réelle intimité ils créent entre les dieux et les hommes, il est facile de considérer la croyance aux incarnations divines comme le complément naturel de la

représentation qu'ont les Hommes-de-Dieu des habitants du ciel. Les dieux dans le ciel sont aussi près des hommes que sur la terre les dieux incarnés.

LE JUGEMENT DERNIER

Malgré le grand nombre d'incarnations des « puissances célestes », les hommes qui, déjà sur la terre, peuvent être comptés comme des habitants du ciel, demeurent relativement rares. Les Christs, les Mères-de-Dieu, les Prophètes et d'une manière générale les « dieux-vivants », constituent une espèce d'élite très restreinte. Tous les autres doivent comparaître devant le tribunal des Dieux où ils seront jugés suivant leurs œuvres pendant la vie.

De nombreux cantiques parlent de cet événement, en annonçant l'approche, conseillent aux hommes de s'y préparer ¹.

D'une manière générale les Hommes-de-Dieu considèrent le jugement dernier comme proche.

« Les derniers temps sont arrivés

Et avec eux la récompense.

Il est près de nous, amis, le Jugement,

Quand les morts se relèveront ² ».

« La terre et le ciel trembleront,

De nombreuses étoiles tomberont sur la terre ³ ».

¹ *Revue de l'Éparchie de Toula*, 1867, cantique 6 (Kelsiev, n° 23). Serguïéïév, n° 5 (Kelsiev, n° 18); Dobrotvorskii, n° 14, 17, 80; Barsov, n° 59, 83, 84; *Lectures de la Société d'histoire de Moscou*, 1872, 2, deux cantiques, pp. 185-186.

² Barsov, n° 83.

³ *Lectures...* cantique p. 185.

Les hommes comparaitront alors devant les « puissances célestes » assemblées et recevront en récompense les joies éternelles¹ du Royaume céleste ou, en châtiment, des peines éternelles.

« A droite sont placés les justes », ils sont « joyeux et clairs »; la Mère-de-Dieu les accueille. « A gauche sont les pécheurs », ils sont « sombres et effrayés² ».

Les cantiques nous donnent d'assez nombreux détails sur les joies qui sont réservées aux justes. Ils seront les compagnons des Dieux au Ciel³; avec les anges ils chanteront et danseront⁴. La Mère-de-Dieu leur donnera des costumes blancs, des couronnes d'or⁵, ou encore

« des chevaux de preux⁶,
des chasubles qu'on ne peut souiller,
des couronnes à facettes⁷ ».

Au ciel, il n'y a place pour aucune peine :

« Là on ne pleure ni sanglote,
c'est une félicité infinie⁸ ».

Par contre, les cantiques nous renseignent très peu sur les peines réservées aux pécheurs.

¹ Kelsiev, n° 35.

² *Lectures...* cantique, p. 185.

³ *Revue de l'Ep.* de Toul, n° 15.

⁴ Barsov, n° 69.

⁵ Barsov, n° 48.

⁶ *Koni bogatyr kié.*

⁷ Dobrotvorskii, n° 80; voir aussi Barsov, n° 54

⁸ Barsov, n° 69.

« Qui ne croit pas à la parole divine,
 ne goûtera jamais
 les plaisirs du Paradis;
 Du royaume de Dieu
 il sera pour toujours privé,
 et devra, pendant l'éternité,
 rester couché dans l'obscurité ¹ ».
 « Il ne recevra pas de couronne »,

dit encore plus brièvement un autre cantique ².

Une seule fois, on trouve un peu plus de développement et de précision sous la forme suivante : Le Christ ordonne aux anges de chasser les pécheurs loin de lui et les envoie

« chez leur père le Démon,
 où ils souffriront éternellement
 et pleureront sans fin ³ ».

On rencontre aussi quelquefois dans les cantiques les mots *enfer*, *infernal* ⁴, sans aucun commentaire. Il n'est pas douteux que les Hommes-de-Dieu croient à l'existence d'un lieu de souffrance ⁵, en opposition avec le ciel, et d'un ou de plusieurs êtres qui sont en ce lieu ce que les êtres divins sont au ciel. Mais leur dogme, sur ce point, ne saurait être très développé et surtout

¹ Kelsiev, n° 23. (*Revue de l'Ep.* de Toula, n° 6)

² Barsov, n° 34.

³ *Lectures...* cantique p. 186.

⁴ P. ex. Barsov, n° 75 : « la force de l'enfer... »

⁵ Un cantique (*Lectures*, p. 185) semblerait même situer ce lieu sous la terre : il y est dit que Dieu envoie les pécheurs dans les « trois abîmes de la terre ».

nettement exprimé, à cause de la règle qui leur ordonne de ne pas prononcer le nom du démon, de ne pas parler de l'Enfer, etc..... Dans leurs conversations, ils évitent d'employer ces mots, se servent de périphrases et sont visiblement gênés quand on aborde avec eux ces sujets. Cette attitude nous a frappé au point que nous nous sommes demandé si la croyance à l'Enfer, au Démon et aux peines éternelles est vraiment essentielle dans le dogme de la Secte, ou plutôt si les objets de cette croyance occupent une grande place dans les préoccupations des Hommes-de-Dieu. Il nous a semblé qu'on peut en douter. Cette extrême bonté des dieux sur laquelle nous insistions plus haut, le voisinage des « dieux vivants », le privilège qu'ont les membres de la secte d'entendre de la bouche des prophètes la parole de l'Esprit-Saint, d'être pénétrés par lui pendant les cérémonies du culte, en un mot tous ces traits du dogme, qu'exprime le terme même d'Homme-de-Dieu, donnent à penser que les membres de la secte ne doivent guère prévoir pour eux-mêmes les souffrances éternelles que le Jugement dernier réserve aux pécheurs. Entrer dans la secte, avoir désormais pour guides et conseillers le Christ, la Mère-de-Dieu, l'Esprit-Saint, pour compagnons des prophètes, des apôtres et des anges, n'est-ce pas sinon entrer tout à fait au ciel, du moins s'en approcher de bien près ? Sans doute le salut ne s'achète pas par la seule affiliation à la secte ; il faut en accepter les règles, en mettre en pratique la morale, en célébrer le culte. Mais toute cette discipline a bien plus comme but de rapprocher des dieux les fidèles et, mieux

encore, de les élever, pour ainsi dire, dans la hiérarchie divine, que de leur assurer l'entrée dans un monde où ils ont déjà pénétré. Il nous semble donc qu'on exprimerait exactement l'opinion des Hommes-de-Dieu sur un point que leurs cantiques mettent peu en relief, en disant que les peines éternelles sont réservées à ceux qui ne font pas partie de la secte et que le Jugement dernier ne consistera guère qu'en une séparation des Hommes-de-Dieu d'avec les autres hommes, en une espèce de revanche de la secte sur l'Eglise orthodoxe qui la condamne et la combat.

•

MÉTÉMPSYCHOSE

L'obscurité de la doctrine de la secte touchant le sort des âmes qui ne sont pas immédiatement sauvées et ne trouveront pas de place au ciel, est encore augmentée par la croyance en la métempsychose. On trouve cette croyance mentionnée pour la première fois en 1809 : « Les âmes de ceux qui n'ont pas connu la vie de Dieu, écrit Serguieiev ¹, passent après la mort dans des corps d'animaux et de là reviennent dans des corps d'enfants, parce que les enfants sont le fruit du péché ». Le contexte ne donne aucune explication. En 1870, un missionnaire anonyme relève aussi la croyance à la métempsychose chez les Hommes-de Dieu d'un village de l'Eparchie de Samara ². Les âmes qui n'ont pas

¹ *Lecture chrétienne*, 1869, n° 9, p. 441.

² *Revue de l'Eparchie de Samara*, 1870, n° 18, p. 423.

atteint à la mort un suffisant degré de pureté, sont replacées dans des corps d'animaux ou d'hommes. La même âme peut ainsi animer successivement trois corps. Si, après ces épreuves, elle ne s'est pas purifiée, elle est irrémédiablement privée des joies célestes. Enfin, en 1896, le missionnaire Kalnev rapporte¹ que quelques groupes religieux du Caucase, très voisins de la secte des Hommes-de-Dieu et qui lui doivent une grosse part de leur culte et de leur dogme, établissent une hiérarchie détaillée des êtres depuis les bêtes les plus simples jusqu'aux membres de leur secte, en passant par les animaux domestiques et les autres hommes. Chaque âme devrait, avant d'être sauvée, passer par tous les degrés de cette échelle.

Ce sont là tous les témoignages positifs touchant la croyance des Hommes-de-Dieu à la métempsychose. Ils ont paru suffisants à tous les historiens de la secte, qui donnent la métempsychose comme faisant partie intégrante de la doctrine des Hommes-de-Dieu et même comme un de ses traits caractéristiques². Il nous semble que cette conclusion est trop hâtive. Pour notre part, nous n'avons pas trouvé cette idée chez les Hommes-de-Dieu que nous avons vus dans la province de la Kouban. D'autre part absolument rien n'en transparaît dans les cantiques jusqu'ici recueillis de la secte.

¹ *Revue des missionnaires*, 1896, avril I, p. 26.

² Voir entre autres N. Barsov, *Lecture chrétienne*, 1869, 9, p. 441 ; E. Barsov, *Revue orthodoxe*, 1873, janvier, p. 151 ; Rojdestvenskii, *Les sectes des Khlysty et des Skoptsy*, 1882, p. 151 ; Koutépov, *Les sectes des Khlysty et des Skoptsy*, 1880 et 1900, pp. 286-287. Voir aussi : *Revue des Missionnaires*, 1904, 1, p. 33.

Pour ces deux raisons, et à cause de la rareté des témoignages affirmatifs de l'existence de la métempsychose dans la doctrine de la secte, nous croyons pouvoir avancer que cette idée n'est ni très généralement répandue dans les groupes des Hommes-de Dieu, ni fondamentale dans leur doctrine.

L'ÂME ET LE CORPS

L'opposition de l'âme et du corps est par contre d'une importance très grande et n'est probablement rejetée par aucun groupe.

« Sur la route, sur le chemin
Allaient ensemble le frère et la sœur.
Le frère dit à sa sœur chérie :
« Tu es ma sœur chérie,
ma colombe blanche,
et moi suis ici ton frère ;
nous avons la même mère.
Je suis un saint ange de Dieu
et ton gardien ici-bas.
Suis-moi, sœur chérie,
Et ne pense à rien ;
je ne t'abandonnerai pas,
mon âme fidèle ».
Ayant écouté ces paroles,
la sœur, l'âme répondit :
« Mon frère chéri,
saint ange de Dieu,
je suis heureuse de t'obéir,
mais voilà mon malheur :

Mon corps est lourd et paresseux,
il cherche toujours la corruption,
il m'opprime sans cesse.
Quand je veux prier,
Il se jette sur le côté ;
quand je veux jeûner,
il se met en colère ».
« Ne te chagrine pas, ne pleure pas.
répondit alors l'ange.
Moi, ton frère, t'aiderai.
Je prendrai ton corps à la place,
je le chasserai sans cesse,
je le mettrai en croix,
je le torturerai.
Va, corps, ne sois pas paresseux,
n'offense pas ma sœur,
ne prends pas le pas sur elle ;
suis-la paisiblement.
Je te bats,
je ne t'aime pas, méchant,
parce que tu raisonnes,
aimes ce qui te plaît à toi seul
et perds ainsi ma sœur.
Quand tu mourras,
ta place sera quelque obscur fossé ;
tu serviras de nourriture aux vers
sous la terre.
Et ma sœur, elle,
ira là-haut
dans le royaume céleste,
vers son immortel fiancé,
vers Jésus-Christ.
Honneur et gloire à Lui ! »

¹ Barsov, n° 99.

Particulièrement développée dans ce cantique, l'opposition de l'âme et du corps est exprimée dans un grand nombre d'autres. Tandis que l'âme, pareille à une « belle jeune fille », a pour destination le ciel ¹, le corps, « cruel serpent intérieur ² », retourne à la terre ³.

La vie de l'homme est remplie par la lutte entre les tendances de l'âme et celles du corps. Le salut s'achète par le triomphe des premières ⁴. Pour l'atteindre, les Hommes-de-Dieu proposent l'observation des règles de leur morale et la pratique de leur culte.

A cette opposition de l'âme et du corps les historiens de la secte ont donné la forme systématique d'une philosophie dualiste ⁵. Ils ont rapproché ce point de la doctrine des Hommes-de-Dieu de la métaphysique Manichéenne, ont parlé de deux grands principes explicateurs de toute chose : le Bien, qui se confond avec la divinité, les âmes et le monde de l'Esprit ; le Mal, qui se confond avec Satan, les corps et le monde de la matière. Ici encore nous ne saurions accepter cette manière d'interpréter la doctrine des Hommes-de-Dieu. Nous avons indiqué plus haut combien est peu développée la notion d'un monde du mal, la

¹ Barsov, n° 41, 63.

² Barsov, n° 63, 70; Dobrotvorskii, n° 43 (Kelsiév, n° 8); *R. de l'Ep. de Toula*, 1867, n° 7 (*Messenger Russe*, 1869. 3, n° 6).

³ Barsov, n° 62; Dobrotvorskii, n° 73.

⁴ Barsov, n° 62.

⁵ Voir entre autres N. Barsov, *Cantiques des Hommes-de-Dieu*, Préface; E. Barsov, *Revue orthodoxe*, 1873, janvier p. 14; Rojdestvenskii, *Sectes des Khlysty et des Skoptsy*, p. 151; Koutépov *Sectes des Khlysty et des Skoptsy*, etc.

conception d'Esprits du mal dans les croyances de la secte. Cela seul suffirait à priver les éléments d'un des termes de l'opposition dont on parle, d'une base solide et nettement conçue. Rien en outre ne nous paraît aussi éloigné de la manière de penser des Hommes-de-Dieu, et peut-être du peuple en général, que de pareilles abstractions. A l'exception de quelques lettres, toute la littérature de la secte consiste en poèmes, dans lesquels se manifeste incessamment, par l'abondance des images, des allégories, des symboles, le besoin de penser en termes concrets et en maniant des objets sensibles. Ce besoin de voir et de toucher ne peut-il même pas expliquer en partie le dogme des incarnations divines, comme si les dieux n'avaient, quand ils sont réduits à la pure existence spirituelle, qu'une existence incomplète et devaient demander aux corps des hommes qu'ils élisent leur pleine réalisation ? Et s'il en est ainsi, que reste-t-il de l'opposition dont on parle ?

Ici, comme à propos du dogme de la Trinité, les Hommes-de-Dieu voient des ensembles, et non des essences, distinctes des unités composant les groupes et directrices de leurs multiples manières d'être. De même qu'ils rangent à part les bons et les méchants, les membres de la secte et les autres hommes, ils distinguent les tendances de l'âme des désirs du corps. Ils sont faits de telle manière qu'ils voient en eux-mêmes et qu'ils vivent douloureusement un conflit entre les unes et les autres, et ils expriment simplement ce conflit, tel qu'ils le sentent, c'est-à-dire

constant et profond. Mais de là à mettre derrière les tendances de l'âme et les désirs du corps, derrière les âmes et les corps, derrière l'esprit et la matière, deux grands principes dont ces objets particuliers ne seraient que des manifestations, il y a, nous semble-t-il, très loin, et rien ne nous autorise à penser que les Hommes-de-Dieu ont fait ce passage. Nous dirons même qu'à moins d'abandonner leur naïve manière de penser et de cesser ainsi d'être une secte typiquement populaire, ils ne pouvaient pas faire ce passage.

En somme, le dogme des Hommes-de-Dieu se réduit à peu de chose et l'on peut aisément en résumer l'essentiel en quelques mots : Entre le ciel et la terre, il n'y a pas de distance infranchissable, et l'un est comme le prolongement de l'autre. Des dieux bienveillants et doux habitent indifféremment les deux régions, acceptant de séjourner dans la seconde pour aider les hommes à libérer leurs âmes des corps qui les oppriment, et à être ainsi dignes de retourner avec eux au ciel.

CHAPITRE II

MORALE DES HOMMES-DE-DIEU

L'opposition que nous venons d'indiquer entre les tendances de l'âme et les désirs du corps sert de fondement à la morale de la secte. Il faut que les premières triomphent des seconds ¹. Le salut et la divinisation de l'âme dépendent de cette victoire.

LES RÈGLES ²

Dans cette lutte de l'âme contre le corps, le plus pressant des devoirs est de vaincre l'instinct de la reproduction. « Ne vous mariez pas », enseignait le fondateur de la secte, « si tu es marié, vis avec ta femme comme avec une sœur... ³ » Dans une lettre à un mem-

¹ Voir les cantiques : Barsov, n° 54, 62, 63, 64 (*Revue de l'Eparchie de Toulà*, 1867, 23, cantique 5), 70, 73, 82; Kelsiev, n° 5 (*R. de l'Ep. de T.*, 1867, 23, n° 6); Dobrotvorskii, n° 68.

² Outre les cantiques, les principales sources pour l'exposé de la morale de la secte sont le Dodécalogue de Danila Philippovitch (dont nous donnons le texte dans notre chapitre V) et quelques lettres d'un Christ à Ivan Serguïéiev, rapportées par ce dernier dans une étude sur la secte.

³ Article VI du Dodécalogue de Danila.

bre de la secte, un Christ écrit : « Ne fais pas attention aux femmes ; d'elles naît en l'homme une faiblesse qui mange toutes les vertus et éloigne de Dieu ¹ ». Presque tous les cantiques expriment de quelque manière la nécessité de rester chaste ², et cette règle morale, à en juger par la fréquence avec laquelle elle est énoncée, est la plus importante de l'enseignement de la secte ³.

Il faut y joindre les recommandations de ne pas boire de liqueurs alcooliques ⁴, de ne pas manger de viande ⁵, d'être sobre et de jeûner ⁶. Ces prescriptions sont communes, semble-t-il, à tous les Hommes-de-Dieu. Pour les jeûnes, on trouve dans un cantique quelque précision sur leur importance et leur durée :

« Un jour et même deux de jeûne
Ne satisfont pas le Seigneur.
Celui qui jeûne trois jours
Tue le péché en son corps ;
Les esprits fermes et durs
Jeûnent quatre jours.
Qui sait supporter le cinquième,
Vainc le corps par l'esprit.
L'Esprit saint vient en aide

¹ Etude d'Ivan Serguïéiev. Lettre 4, feuille 3, recto.

² *R. de l'Ep.* de Toula, 1867, 24, n° 7 ; Barsov, n° 7, 26, 45, 47, 66, 71, 94, 95, 99 ; Kelsiev, n° 5 (*R. de l'Ep.* de T., 1867, 23, n° 6), 28, 29, 34.

³ La promesse de l'observer est exigée des nouveaux membres. Voir Preobrajentsév. — « Confessions ». *Revue de l'Eparchie* de Toula, 1867, 6, p. 203.

⁴ Dodécalogue de Danila, article V ; Preobrajentsév, *loc. cit.*, p. 203.

⁵ Preobrajentsév, *id.*

⁶ Serguïéiev. Lettre 3, feuille 2, verso ; Barsov., n° 71.

A qui sait supporter le sixième.
 Qui achève le septième
 Reçoit la bénédiction divine »¹.

L'enseignement contenu dans ce cantique, relevé chez les Hommes-de-Dieu du centre de la Russie, n'est certainement pas accepté, avec la précision qu'il a ici, par tous les groupes de la secte. L'interdiction de la viande reposerait, suivant certains auteurs², sur le dogme de la métempsychose : « Dans la crainte, en mangeant de la viande, de se souiller au contact de l'âme impure qui pourrait y être enfermée, les Khlysty, écrit M. Koutépov, s'abstiennent de toute alimentation carnée »³. Rien, ni dans les cantiques, ni dans les autres sources de la connaissance de la secte, ne confirme cette opinion, qui d'ailleurs ne saurait être une explication de portée générale, puisque la métempsychose n'est pas généralement acceptée par les Hommes-de-Dieu. Il est plus probable que l'abstention de viande et d'alcool découle de l'idée que ces aliments éveillent les désirs sexuels⁴. On ne trouve dans les cantiques aucune prescription touchant l'usage du tabac. Il n'est pourtant pas douteux que l'interdiction de fumer est très répandue et généralement observée⁵.

¹ *Revue des Missionnaires*, 1900, avril, p. 72-73.

² Entre autres, M. Koutépov. *Sectes des Khlysty et des Skoptsy*, p. 300.

³ *Loc. cit.*, p. 300.

⁴ C'est là l'explication que nous ont donnée plusieurs sectateurs de la province de la Kouban.

⁵ C'est le cas des Hommes-de-Dieu avec lesquels nous avons été en rapport.

Les Hommes-de-Dieu doivent aussi s'abstenir d'assister aux fêtes de mariage, de baptême¹, et, d'une manière générale, de prendre part aux réunions où l'on boit, joue et s'amuse².

A ces règles directement inspirées par la nécessité de vaincre les désirs du corps et dont l'ensemble forme l'ébauche d'un code d'ascétisme, s'en ajoutent d'autres qui sont ou des prescriptions de la morale courante ou des recommandations intéressant l'existence de la secte.

Dans le premier groupe, il faut ranger les conseils d'honnêteté³ et d'amour⁴. Ces derniers sont souvent exprimés dans les cantiques. Il faut éviter les querelles⁵, ne pas blesser autrui par des injures ou des mots grossiers⁶, être accueillant, hospitalier⁷, humble et compatissant⁸.

Le second groupe est fait des règles déterminant l'attitude de l'Homme-de-Dieu dans la société. Nous avons indiqué plus haut que le sectateur doit fuir les fêtes. Ce n'est pas seulement parce qu'on y boit, fume, joue et s'amuse ; c'est aussi parce que ce sont des fêtes orthodoxes (baptêmes, noces, etc.) et que le sectateur s'y

¹ Dodécal. Art. VIII.

² Preobrajentsév, *loc. cit.*, p. 203.

³ Dodécal.. Art. IX.

⁴ Dodécal. Art. XI. Cantiques : *R. de l'Ep.* de T., 1867, 24, n° 13; Barsov, n°s 34, 50, 60, 62.

⁵ Barsov, n° 73.

⁶ Dobrotvorskii, n° 68 ; Barsov, n° 34 ; Dodécal. VII.

⁷ Dodécal. XI.

⁸ Barsov, n°s 82, 73, 50.

trouverait au milieu d'étrangers et risquerait d'y révéler les secrets de sa religion. L'ordre du fondateur de la secte est formel sur ce point : « Gardez en secret ces commandements ; ne les révélez ni à un père, ni à une mère. On vous battra du fouet, on vous brûlera ; supportez-le ! » Dans la majorité des groupes d'Hommes-de-Dieu, le nouvel affilié s'engage à ne rien dire au dehors de ce qui se passe dans les réunions de la secte². Raillé, insulté, persécuté, le sectateur doit supporter patiemment ses peines, rester inébranlable dans sa foi, fort de posséder la vérité et résigné d'avance à tout souffrir sans autre arme que sa résignation même³.

*
..

Telles sont les principales règles morales des Hommes-de-Dieu. Avant de rechercher comment elles se traduisent dans la pratique, nous devons dire quelques mots d'une tentative de les systématiser, faite au milieu du XIX^e siècle par un prophète de la secte, Radaïev⁴.

Il y a, dit Radaïev, deux manières de mourir :

¹ Dodécalogue X.

² Préobrajentsév, *loc. cit.*, p. 203.

³ Dodécal. III ; Barsov, 11, 27, 31, 51, 59 ; Dobrotvorskii, 68.

⁴ Les écrits de Radaïev, consistant en lettres adressées en 1850 par ce prophète à un prêtre du district d'Arzamass (gouvernement de Nijni-Novgorod), n'ont jamais été entièrement édités. MM. Dobrotvorskii et Melnikov, qui possédaient des copies manuscrites de ces lettres, en ont publié les passages les plus caractéristiques, en faisant connaître les idées de Radaïev, le premier, dans son étude sur *Les Hommes-de-Dieu*, 1869, le second, dans la revue *Le Messager Russe*, 1869, n° 3. C'est à ces travaux que nous empruntons cette partie de notre exposé de la morale de la secte.

comme Adam et comme le Christ. La première est la conséquence de la parole de Dieu : tu es terre et retourneras à la terre. Aucun homme ne saurait l'éviter. La seconde est plus « mystérieuse ¹. » et plus importante. Elle ne consiste pas en la destruction du corps, mais en la défaite des penchants mauvais que développe en l'âme son union avec le corps, et dont les plus fâcheux sont l'amour-propre, l'orgueil, la confiance en soi. Celui qui a triomphé de ces penchants est mort au monde du péché. « Devant l'œil de son esprit, dit Radaïev, s'étale un monde nouveau où seule règne la vertu, où il n'y a place ni pour l'orgueil, ni pour la haine. » L'homme qui atteint ce degré de sainteté est « mystérieusement ressuscité ². » Il a en lui l'Esprit-Saint. Il voit, prévoit et sait tout : « les choses de la terre et les choses du Ciel ». Il ne saurait pécher. Il est assuré de l'éternelle béatitude. Aucun jugement humain ou divin ne peut lui prescrire aucune pénitence. « Même si j'allais en enfer, écrit Radaïev, aucune force ne pourrait me toucher et je n'y trouverais pas moins de joies que dans le Ciel ». L'homme qui a mystérieusement ressuscité peut faire des miracles, guérir des malades, évoquer les morts de leurs tombeaux. Il dispensera les joies et les peines au jour du jugement dernier. Les rois de la terre s'inclinent devant lui. « Tous les maîtres et tsars sont mes esclaves », écrit Radaïev.

Chaque homme peut réaliser cet idéal de perfection

¹ *Taïnstvennaia smert* (mort mystérieuse).

² *Taïnstvennoe voskrésënié* (résurrection mystérieuse).

morale et de puissance spirituelle. C'est même la grande tâche de la vie de savoir mourir comme le Christ et ressusciter mystérieusement, avant de mourir comme Adam. Les moyens que donne Radaïev, pour atteindre ce but, consistent en l'observation des règles morales que nous avons indiquées plus haut, mais groupées avec intention et enrichies. Il distingue en effet celles qui ont trait à la lutte contre le corps, de celles qui regardent la lutte de l'âme contre ce qui subsiste en elle de confiance en soi et d'orgueil.

L'observation des premières est indispensable, mais n'est que le premier pas sur le chemin qui mène à la mort et à la résurrection mystérieuses. Une fois vaincus les désirs du corps, il faut observer les règles d'amour, de compassion, d'humilité. Il faut mépriser la richesse et la gloire ; il faut en outre et surtout (et c'est ici que Radaïev enrichit la doctrine de la secte) prier incessamment le Christ, faire abdication de sa volonté et s'en remettre entièrement à celle de Dieu. « L'Esprit divin m'envoie, dit Radaïev, pour enseigner aux hommes la valeur de la prière à Jésus-Christ, de l'abnégation, de l'abandon de soi à Dieu, de l'obéissance inconditionnée aux ordres de l'Esprit-Saint. »

« Celui qui veut me suivre, dit-il encore, c'est-à-dire qui veut vivre vraiment saintement, doit s'oublier soi-même, n'avoir d'autre désir que de suivre la volonté de Dieu, sous quelque forme qu'elle s'exprime, qu'elle donne la tranquillité ou qu'elle occasionne de grandes douleurs. Voici en quoi consiste cette complète abnégation : Il faut se détacher de tout ce qui est corporel,

terrestre, se détacher aussi de la richesse, de la gloire, du point d'honneur, se détacher aussi de sa raison, de sa mémoire, de ses désirs, de sa volonté, de l'instruction qu'on a acquise, de tout ce qui appartient en propre à chaque homme, de tout amour de soi ; il faut se détacher aussi de toute règle et de toute discipline morale, et suivre seulement la direction de l'Esprit-Saint... il faut, en un mot, ne plus rien désirer que la volonté de Dieu, ce qu'elle ordonne et ce qu'elle apporte. »

Ce passage, le plus caractéristique des lettres de Radaïev, indique bien le sens des innovations qu'il propose aux Hommes-de-Dieu. La divinisation de l'homme apparaît ici comme un long procès de transformation morale allant par degrés de la victoire sur la chair à la présence de l'Esprit Saint. De l'âme doivent être chassés non seulement les désirs des joies de la terre, mais même les représentations de leurs objets. Il faut tout oublier et faire en soi le vide, pour que la divinité puisse y pénétrer et s'y installer à demeure. « Je doutais d'abord, écrit Radaïev, que j'eusse en moi l'Esprit-Saint, mais lorsque dans mon cœur l'Esprit eut dit : prie, lorsque j'eus obéi et prié toute une semaine, alors l'Esprit, je le vis bien, me conduisait. Il m'arriva de lui résister et je fus alors malade pendant six semaines. Je mourus alors mystérieusement... Quand je me relevai bien portant, je n'avais plus ma volonté ; et depuis cette époque je ne l'ai plus : l'Esprit-Saint agit en moi. »

Les idées de Radaïev ne semblent pas, en ce qu'elles ajoutent de nouveau à la doctrine de la secte, avoir eu

grand succès dans les groupes d'Hommes-de-Dieu. On n'en trouve aucune trace dans les cantiques. Les missionnaires qui, depuis une cinquantaine d'années, ont publié un assez grand nombre de courtes relations sur les idées et les mœurs des groupes d'Hommes-de-Dieu, n'ont nulle part relevé ni la distinction que fait Radaïev entre les règles morales, ni l'enseignement des deux morts et de la résurrection mystérieuse ¹. Nous pensons donc ² qu'il ne faut pas considérer cet enseignement comme faisant partie intégrante de la doctrine des Hommes-de-Dieu et qu'il suffit d'y voir une tentative intéressante (mais sans effet sur les destinées de l'ensemble de la secte) pour préciser le sens de la morale des sectateurs et y accroître l'importance des règles d'ascétisme interne.

LA PRATIQUE

Pour la question de savoir comment les Hommes-de-Dieu mettent en pratique les règles de leur morale, les cantiques de la secte fournissent peu de renseignements. Il faut s'adresser ici surtout à de courtes communications publiées pour la plupart par des prêtres-missionnaires de l'Église orthodoxe russe. On ne peut le faire qu'avec une extrême prudence, les missionnai-

¹ Nous n'avons non plus rien trouvé à ce sujet dans les groupes que nous avons connus.

² Dans les études de quelque développement sur la secte (Dobrotvorskii, Melnikov, Rojdestvenskii, Koutépov), l'enseignement de Radaïev est donné comme appartenant à la secte tout entière.

res étant, dans la lutte de l'Église contre les sectes, en même temps juges et parties. Aux renseignements venant de cette source, nous ajouterons ceux que nous avons personnellement recueillis.

Le point sur lequel il est le plus difficile d'être exactement informé est celui de l'observation de la règle de Danila : « Ne vous mariez pas, si tu es marié, vis avec ta femme comme avec une sœur. Célibataires, ne vous mariez pas ; mariés, démariez vous ». On l'a vu plus haut, il ressort nettement des cantiques que l'Homme-de-Dieu doit garder la plus complète chasteté. S'il entre dans la secte encore célibataire, il doit le demeurer légalement et de fait ; s'il est déjà marié au moment de son affiliation, il doit, dit Danila, se démarier et rester chaste. On peut donc à ce propos se poser trois questions : 1° Comment les Hommes-de-Dieu observent-ils la règle générale ordonnant la continence sexuelle ; 2° Les célibataires au moment de leur affiliation le demeurent-ils ? 3° Comment les Hommes-de-Dieu déjà mariés se démarient-ils ?

A la première de ces trois questions, on peut répondre que la règle générale de continence sexuelle n'est pas strictement observée. On constate, en effet, chez les Hommes-de-Dieu, la cohabitation sexuelle de l'homme et de la femme, et ils ont des enfants. Il n'est pourtant pas douteux que beaucoup de sectateurs considèrent ces faits comme des défaillances condamnables, et honorent tout particulièrement ceux d'entre eux qui se font remarquer par leur entière pureté. Avec toutes les réserves qu'il faut faire quand il s'agit de pareils sujets,

nous croyons pouvoir avancer que ces derniers sont assez nombreux. A l'appui de cette opinion vient une communication faite à la *Revue des Missionnaires*¹, sur les Hommes-de-Dieu de l'éparchie de Kherson. L'auteur remarque que, pendant toute l'année 1900, il ne s'est produit aucune naissance dans des hameaux d'Hommes-de-Dieu, ayant ensemble 374 âmes, et que plus de la moitié des familles n'y a pas d'enfants.

Les célibataires qui entrent dans la secte ne le demeurent donc pas tous, de fait. Mais ils le demeurent légalement, ce qui signifie en Russie, où le clergé tient les registres d'état civil², qu'ils ne se marient pas à l'église. Les unions ainsi contractées, appelées par les sectateurs « mariages spirituels »³, ne se distinguent généralement en rien des unions légales. Les missionnaires rapportent, à ce sujet, quelques pratiques qu'il est très difficile de contrôler et qui d'ailleurs sont peut-être spéciales aux régions où ces missionnaires disent les avoir rencontrées. Dans l'éparchie de Voronège, chaque Homme-de-Dieu aurait dans sa maison plusieurs « femmes spirituelles » et pratiquerait ainsi la polygynie⁴. Dans l'éparchie d'Orenbourg, les unions matrimoniales des Hommes-de-Dieu seraient de pures

¹ Juin 1901, p. 855.

² Il y a quelques exceptions à cette règle, notamment pour les sujets russes de nationalité antérieurement étrangère et pour certains dissidents religieux, les *Sans-pope*, qui, n'ayant pas de clergé, font inscrire les mariages, naissances et décès sur des registres spéciaux tenus par la police.

³ *Doukhovnoïé souproujestvo*.

⁴ A. O., *Revue des Missionnaires*, 1901, avril, p. 546.

associations économiques imposées par les travaux des champs ¹.

Pour ceux qui sont déjà mariés avant leur affiliation à la secte, on rencontre aussi une assez grande variété de manières d'agir. Il semble être assez fréquent que les époux ne soient pas obligés de se séparer ². Mais le contraire se produit aussi ³. Dans certaines régions de la province du Don, cet acte s'accomplirait même avec une certaine solennité, en présence de tous les membres du groupe ⁴. L'Homme-de-Dieu, ainsi démarié, peut contracter une « union spirituelle ». « La femme, dit un ancien sectateur de la région de Toula, est donnée par le pope, tandis que la compagne spirituelle est donnée par Dieu » ⁵. A en croire enfin certaines communications à la *Revue des Missionnaires*, il arrive aux Hommes-de-Dieu de pratiquer la promiscuité ⁶.

De toutes ces affirmations, on peut seulement conclure que les sectateurs réprouvent le mariage célébré par les popes dans les églises et le remplacent par des unions que les lois russes n'ont jusqu'à maintenant pas

¹ Ivanovskii, *Revue des Missionnaires*, 1897, juillet, p. 959.

² Nos observations sur ce point concordent avec celles faites par M^{me} Borodaievskaia, aux environs d'Ekaterinoslav. *Le Messager du Nord*, 1890, août, p. 102.

³ En août 1903, un Christ qui parcourait la province de la Kouban y démaria un assez grand nombre de couples.

⁴ N. Koutépov, *L'interlocuteur orthodoxe*, 1883, juillet-août, pp. 301-302.

⁵ Preobrajénsev, *Revue de l'Eparchie de Toula*, 1867, n° 18, p. 123.

⁶ L'existence de cette pratique est affirmée par M. Ivanovskii, *Revue des Missionnaires*, 1896, novembre, p. 317; et par un missionnaire dont la communication est signée des initiales A. O, même revue, 1901, avril, p. 546.

prévues. Si l'on s'en tient là, tous les témoignages prudemment interprétés concordent. Il serait très hasardeux d'aller plus loin. Certains groupes d'Hommes-de-Dieu de l'Éparchie d'Orenbourg, accusés par le clergé de relations sexuelles licencieuses, comparurent devant les tribunaux. Ils furent condamnés à la déportation en Transcaucasie, mais seulement parce qu'ils étaient membres de la secte et non pour ces actes licencieux que l'accusation dut, après enquête, abandonner ¹. De même des Hommes-de-Dieu de Taroussa (gouvernie de Kalouga), condamnés après enquête du clergé et du parquet locaux, furent acquittés en cassation ².

Si l'on s'en tient donc à ce qui est incontestablement établi, on ne manque pas d'être pourtant frappé de l'écart qu'il y a entre la règle ordonnant d'observer une entière chasteté et la pratique des Hommes-de-Dieu sur ce point. Il est surtout curieux de constater que l'union libre est considérée par la secte comme un moindre mal que le mariage officiel, car cette opinion enveloppe une extrême défiance à l'égard du clergé russe et l'idée que son entremise ne peut qu'augmenter la souillure résultant du compromis qu'imposent les exigences de l'un des plus puissants instincts.

Pour l'obéissance aux règles interdisant la nourriture carnée et l'usage des boissons fermentées, tous les témoignages s'accordent à la constater ³. La sobriété des

¹ Voir la *Revue de l'Éparchie* d'Orenbourg, 1880, n° 21, p. 824.

² Voir *Revue des Miss.*, 1897, mars-avril, p. 223, et 1904, n° 19, p. 1366.

³ Voir le *Messager du Nord*, 1890, août, p. 101 ; La *Revue des Missionnaires*, 1897, mars-avril, pp. 216, 220 ; 1899, mars, p. 374 ; mai, p. 545 ; 1900, sept., pp. 256-262.

Hommes-de-Dieu, notée déjà en 1809 par Serguiciév ¹, n'a pas cessé d'être un fait. Ils jeûnent souvent et longtemps ². Ils vivent à l'écart des orthodoxes et évitent les fêtes ³. On sent vite, en leur compagnie, qu'ils sont réellement détachés de bien des joies quotidiennes. Ils manquent de gaieté, d'exubérance, d'abandon et donnent l'impression de manquer de vie ⁴.

L'affection profonde qui unit les Hommes-de-Dieu n'est contestée par personne. Ils sont bons et charitables ⁵, s'entr'aident beaucoup ⁶; les plus riches secourent les autres et aucun ne connaît l'extrême pauvreté ⁷. Dans certains groupes, chacun apporte, aux réunions pour la célébration du culte, l'argent dont il peut disposer et ces sommes sont distribuées aux plus pauvres ⁸.

D'une manière générale les Hommes-de-Dieu cachent leur qualité de sectateurs. Serguiciév notait déjà en 1809 qu'ils s'efforcent de passer pour de bons orthodoxes ⁹. La même observation a été souvent faite depuis

¹ *Lecture chrétienne*, 1869, n° 9, p. 479.

² *Messager du Nord*, 1890, août, p. 101; *Revue des Missionnaires* 1900, sept., pp. 256-262.

³ *Revue des Missionnaires*, 1900, juin, p. 828; 1897, mars-avril, p. 220; 1899, mars, p. 374.

⁴ Madame Borodaievskaïa parle dans le *Messager du Nord* (*loc. cit.*, p. 97) de la tristesse des villages d'Hommes-de-Dieu de la région d'Ekatérinoslav, où ce caractère est particulièrement sensible par contraste avec la gaieté des Petits-Russiens.

⁵ *Revue de l'Éparchie* de Tambov, 1864, 12, p. 440.

⁶ *Lecture chrétienne*, 1869, 9, p. 479.

⁷ *Messager du Nord*, *loc. cit.*, p. 100; *Revue des Missionnaires*, 1897, mars-avril, p. 219.

⁸ *Revue de l'Éparchie* de Toula, 1867, n° 7, pp. 242-243.

⁹ Serguiciév, manuscrit, feuille 3, verso.

et jusque dans ces dernières années ¹. Leur méfiance à l'égard de tous les étrangers à la secte est aussi un fait établi par de nombreux témoignages. Serguïéiev rapporte ² que, lorsqu'un Homme-de-Dieu rencontre un de ses coreligionnaires en compagnie de personnes qui lui sont inconnues, il lui demande : « le sol est-il pur ³ ? » ce qui signifie : toutes les personnes présentes appartiennent-elles à la secte ? Si la réponse est négative, il ne trahit par aucun mot sa qualité d'Homme-de-Dieu. Une communication à la *Revue des Missionnaires* révèle que les sectateurs emploient quelquefois, quand ils s'écrivent, une espèce de langue conventionnelle qui consiste à intervertir dans chaque mot la place des voyelles et des consonnes ⁴. Néanmoins le soin que mettent les Hommes-de-Dieu à dissimuler leur affiliation à la secte est en quelques régions assez petit. Dans la province de la Kouban, ils ne fréquentent guère l'église. Dans celle du Don, non seulement ils ne se cachent pas, mais encore font ouvertement la propagande pour leurs idées et sont très agressifs à

¹ Pour tous les Hommes-de-Dieu : Rojdestvenskii, *loc. cit.*, p. 136 ; *Le Messager Russe*, 1868, n° 5, p. 9 ; pour la région de Toula : *Revue de l'Ep.* de Toula, 1867, n° 8, p. 265 ; pour celle de Kostroma : Kelsiev, II, p. 18 ; pour celle de Kalouga : *Revue des Missionnaires*, 1897, mars-avril, p. 216 ; pour celle de la Volga : même Revue, 1900, juin, p. 830 ; pour celle de Voroneje : même Revue, 1901, avril, p. 546.

² *Loc. cit.*, feuille 3, verso.

³ *Tchist li pol* ?

⁴ Cette communication (*R. des Missionnaires*, 1904, n° 6, p. 741) ne fait pas mention de la région où cet usage a été observé. Il doit être peu répandu. Quelques lettres de sectateurs publiées par la même Revue sont écrites sans ces précautions.

l'égard du clergé orthodoxe¹. L'attitude des sectateurs doit varier sur ce point avec celle des autorités locales, et leur dissimulation doit être d'autant plus grande qu'on les inquiète davantage.

¹ *Revue des Missionnaires*, 1900, juillet, p. 144.

CHAPITRE III

ORGANISATION DES HOMMES-DE-DIEU

On chercherait vainement dans la secte des Hommes-de-Dieu une forte organisation centralisatrice, comme c'est le cas de quelques autres sectes de la Russie moderne¹. Chaque groupe s'y suffit à lui-même²; il a ses divinités ou au moins ses prophètes inspirés par l'Esprit-Saint, et n'a donc pas besoin de chercher au dehors de lui des autorités plus hautes et des sources de vérité plus pures que celles qu'il possède. A cette raison de l'indépendance complète des groupes, il faut ajouter la rivalité qui règne souvent entre les chefs de groupes différents. Les chefs d'un groupe voient d'un mauvais œil que ses membres fréquentent d'autres groupes³. Cet émiettement de la secte peut expliquer en partie que son existence dans un village ou un hameau passe assez facilement inaperçue, par

¹ Par exemple, celles des Mutilés et des Errants.

² Cette indépendance des groupes, déjà notée en 1809 par Serguïéiev, s'observe encore aujourd'hui partout.

³ Ce fait noté par Serguïéiev, est certainement encore fréquent. Nous l'avons rencontré dans la province de la Kouban.

suite de l'absence de liens entre lui et les groupes des agglomérations voisines. Il a pour conséquence le manque d'unité dans le dogme, la morale et le culte de la secte.

LA « NEF »

Chaque groupe appelé « nef » ¹ est dirigé par un homme et une femme, les « pilotes » ². Le rôle de pilote est dévolu au Christ du groupe. Quand il n'y a pas de Christ, c'est un prophète qui remplit cette fonction. La « pilote » est la Mère-de-Dieu ou une prophétesse. Le pilote est le maître incontesté du groupe qu'il dirige. On lui obéit aveuglément ³. Il convoque les membres du groupe aux réunions pour la célébration du culte, qu'il dirige avec l'aide de la pilote. Il a enfin tous les attributs moraux du Dieu qu'il incarne. De même la « pilote » a surtout pour mission de veiller à l'observation de la morale de la secte ⁴. Avec le pilote elle préside au culte ⁵. Comme lui, elle jouit d'une grande autorité. Dans certaines nefs les pilotes sont aidés dans leurs fonctions par des espèces de suppléants ⁶.

¹ *Korabl*.

² *Kormchtchik* et *Kormchtchitsa*.

³ Ce trait souvent cité nous paraît solidement établi. Il s'explique aisément par le caractère divin du pilote. Quelques lettres publiées dans la *Revue des Missionnaires* (1902, janvier, 123-128; février, 309-313; nov., 647-556) montrent nettement de quelle autorité jouissent les chefs de groupes.

⁴ Comme la Mère-de-Dieu qu'elle incarne.

⁵ Ce fait est confirmé par de nombreux cantiques.

⁶ Dobrotvorskii. — *Les Hommes-de-Dieu*, p. 39.

Il est malaisé de savoir comment sont choisis les pilotes. Il est probable que, quand une nef est fondée, c'est à ceux qui en ont eu l'initiative que revient l'honneur de la diriger. Dans les nefs où les pilotes ont des aides, ceux-ci leur succèdent. On a écrit que la pilote doit, pour pouvoir être choisie, être jeune et belle ¹. Cette opinion ne saurait être gardée pour l'ensemble de la secte où le choix de pilotes âgées et sans beauté a été souvent observé ². Suivant Serguïéiev, les nefs des Hommes-de-Dieu, aux environs de 1800, semblaient choisir comme pilotes les moins instruits de leurs membres. « Ils prennent pour chefs, écrit-il ³, des gens qui ne savent pas dire convenablement : *Gospodi pomilouï* ⁴ et *amen* ». Le contraire s'observe aujourd'hui où les pilotes sont en général plus instruits que les autres membres de la nef.

Au-dessous des pilotes sont les prophètes et les prophétesses ⁵, qui jouent un grand rôle dans la célébration du culte et qui sont également très vénérés. Enfin vient l'ensemble des fidèles, dont le nombre varie avec chaque nef. La plupart des groupes comptent de vingt à cent membres. Aucun auteur ne cite de nef ayant plus de deux cents membres. Ceci ne vient

¹ Voir Koutépov. — *Loc. cit.*, p. 439.

² Voir Margaritov, p. 169, et la *Revue des Missionnaires*, 1896, n° 4, p. 293. Nous avons aussi constaté ce fait dans la province de la Kouban.

³ Serguïéiev, *loc. cit.*, feuille 5 recto.

⁴ Seigneur, aie pitié de nous.

⁵ Nous parlons ici des prophètes et prophétesses attitrés, car chacun peut se sentir inspiré par l'Esprit et communiquer aux autres, sous forme de prophétie, cette inspiration.

d'ailleurs pas de ce que des raisons d'ordre intérieur limitent à ce chiffre le nombre des sectateurs dans un même groupe.

Il n'est fait aucune distinction de dignité entre l'homme et la femme. Où il n'y a plus que des âmes, sans les appétits du corps, il ne saurait plus y avoir de distinction fondée sur la différence de sexe¹. La nef, en effet, avec ses dieux, ses prophètes et l'ensemble des fidèles, est, comme il résulte du dogme de la secte, une espèce de représentation réduite du Ciel. Nous avons déjà indiqué quelle grande affection unit entre eux les membres de la nef. Ce sentiment, joint à l'autorité des pilotes, donne à la nef la forte unité que tous ceux qui l'ont étudiée s'accordent à lui reconnaître.

Telle est l'organisation religieuse des Hommes-de-Dieu. Elle est, on le voit, extrêmement simple et peut se résumer en quelques mots : La secte est divisée en groupes indépendants ; chaque groupe est dirigé par des pilotes dont l'autorité est incontestée ; on y remarque l'égale dignité des sexes et l'étroite solidarité des membres.

¹ Serguïéiev, feuille 5, recto et verso.

CHAPITRE IV

CULTE DES HOMMES-DE-DIEU

Pour le culte, encore plus que pour le dogme et l'enseignement moral, on rencontre dans la secte une grande variété dans les détails. Mais c'est seulement dans les détails. L'essentiel du culte est le même dans toutes les nefs. Il consiste en réunions dans lesquelles les fidèles : 1° chantent des *cantiques*, 2° se livrent aux mouvements de la « *ferveur* », 3° écoutent les *prophéties*.

Avant de passer à l'étude de ces trois éléments fondamentaux du culte, quelques circonstances générales sont à noter.

Les réunions, qui sont tenues secrètes, ont en général lieu dans des endroits appropriés à cet effet. Ce sont, la plupart du temps, des maisons que rien à l'extérieur ne distingue des autres. Elles sont désignées par les sectateurs sous les termes de « Chambre de Sion », de « Jérusalem », de « Maison de David », etc. Elles sont isolées des autres, comme c'est d'ailleurs le cas de la plupart des maisons dans les villages de Russie. Les précautions que prennent les sectateurs dans le choix du lieu de réunion dépendent de la vigilance de la police locale. En certaines régions, les fenêtres sont, à l'intérieur, tendues d'étoffes épaisses pour que l'on ne

puisse rien entendre du dehors ¹. Où les sectateurs sont très inquiétés, ils placent des sentinelles dans le voisinage du lieu de réunion ². Certains auteurs rapportent même que, pour plus de sûreté, les assemblées se tiennent parfois dans les bois ou dans des caves souterraines ³. Aucune de ces précautions extrêmes n'était prise dans la province de la Kouban, au moment où nous nous y trouvions.

La maison choisie contient une pièce assez vaste, où ont eu lieu les cérémonies du culte. Cette pièce est, en général, assez abondamment éclairée. Des bancs y sont rangés le long des murs; l'ameublement y est parfois complété par une table, deux sièges destinés aux pilotes et quelques images religieuses ⁴.

Les réunions pour la célébration du culte ont lieu quand « le soleil rouge s'est couché » et que « la nuit sombre est apparue » ⁵. La durée est variable; généralement elles se prolongent très avant dans la nuit et souvent jusqu'au matin ⁶. Quelquefois même, les Hommes-de Dieu restent plusieurs jours dans la « Maison de David » ⁷.

¹ C'est le cas des Hommes-de-Dieu de la région de Kherson (*Revue des Missionnaires*, 1899, oct., p. 327).

² Margaritov, p. 170.

³ Serguïéiev, *loc. cit.*, feuille 7, recto; Maximov, *Journal de la Patrie*, 1867, n° 6, p. 500; Margaritov, p. 170.

⁴ *Revue des Missionnaires*, octobre 1899, p. 337; Margaritov, p. 170.

⁵ *L'Interlocuteur orthodoxe*, 1883, juillet-août, cantique n° 7.

⁶ Dobrotvorskii, cantique n° 40; *R. des Miss.*, oct. 1899, p. 331.

⁷ Ce détail, rapporté par Serguïéiev en 1809 (manuscrit, feuille 7, recto), n'a pas été relevé depuis. Dans la province de la Kouban, de pareilles durées ne nous semblent pas exister.

Les réunions ont lieu, chaque semaine, dans la nuit du samedi au dimanche. Les Hommes-de-Dieu s'assemblent, en outre, aux veilles des jours fériés de l'Eglise orthodoxe, une fois par an au moment des plus longs jours, vers le 10 juin (vieux style), et quelquefois à l'occasion de fêtes commémoratives, d'affiliations de nouveaux membres, etc....

En arrivant au lieu de réunion, les Hommes-de-Dieu y revêtent de longues chemises blanches. Quelquefois chacun se munit d'un cierge et d'une serviette ou d'un foulard blanc¹.

D'une manière générale, on peut distinguer deux sortes de réunions² : les « Conversations »³ et les Réunions ordinaires. Dans les premières, qui sont plus courtes, les Hommes-de-Dieu chantent des cantiques, sans se livrer à la « ferveur » et entendre de prophéties. Dans certaines régions⁴, les cantiques des « conversations » sont précédés de lectures des Evangiles, de l'Apocalypse et des Epîtres de saint Paul. Il est relativement facile aux étrangers à la secte d'être admis à ces assemblées. Leur nombre, par rapport aux autres, n'est pas fixé; il dépend de la volonté des pilotes et varie par suite de nef à nef. La « conversation » n'est, en tout cas, nulle part considérée comme ayant

¹ Voir *R. des Miss.*, 1899, oct. 327; *Messager du Nord*, 1890, août, p. 111.

² *Lecture chrétienne*, 1869, sept., p. 458; Margaritov, p. 170.

³ *Bésièdy*.

⁴ Par exemple, aux bords de la Volga; voir *R. des Miss.*, mai 1899, p. 547, et septembre 1900, p. 258.

la valeur et l'efficacité de la réunion ordinaire avec sa ferveur et ses prophéties.

Suivant quelques cantiques, le culte des Hommes-de-Dieu est celui des premiers chrétiens.

« Nous nous souvenons du temps des Apôtres,
Quand l'Esprit-Saint était près des hommes...
Et de même maintenant dans les cœurs fidèles
œuvre l'Esprit-Saint ¹... »

Les sectateurs voient aussi dans leur culte une imitation des chants et des danses de David devant l'arche :

« Comme David qui
devant l'arche
sautait et jouait,
les justes... »

célèbrent aujourd'hui le culte de la secte ².

Enfin, comme nous l'avons indiqué plus haut, les cérémonies du culte ressemblent aux occupations des anges dans le ciel.

LES CANTIQUES

En entrant, vêtus de leurs longues chemises blanches, dans la salle où se tiendra la réunion ordinaire, les Hommes-de-Dieu saluent jusqu'à terre les pilotes et

¹ Barsov, n° 2.

² *L'interlocuteur orthodoxe*, juillet-août 1883, n° 1. Voir aussi, au sujet du fondement biblique du culte, les *Cantiques*; Kelsiev, 38; Barsov, n° 3, n° 89 (*Le Messenger r.*, 1869, 3, n° 4 — *R. de l'Ep.* de Toula, 1867, 23, n° 4.)

prennent place sur les bancs rangés le long des murs. Quand tous sont réunis, commence le chant des cantiques. Il dure jusqu'à la fin de la réunion et n'est interrompu que par les prophéties. Il marque le rythme de la ferveur.

Les cantiques sont, pour l'historien de la secte, la source la plus riche et la plus sûre de renseignements sur son dogme et sa morale. Leur nombre croît chaque jour. La plupart d'entre eux sont dus aux prophètes de la secte et sont par suite vénérés à l'égal des prophéties, comme des œuvres de l'Esprit-Saint. Chaque Homme-de-Dieu en sait un assez grand nombre par cœur. Ceux qui savent écrire en font des recueils qu'ils gardent jalousement.

A quelques exceptions près, tous les cantiques de la secte sont l'œuvre d'hommes du peuple et portent les marques de cette origine. Les diminutifs caressants, les termes familiers, les répétitions de mots y abondent. Ces caractères sont particulièrement sensibles dans les cantiques chantés et composés par les nefs de Petits-russiens; les formes et vocables populaires s'y montrent en effet mieux, comme autant d'apports d'un dialecte assez distinct du russe proprement dit. La versification en est simple : chaque vers d'un cantique a à peu près le même nombre de syllabes accentuées; des rimes ou des assonances, obtenues souvent par la répétition des mêmes mots, marquent la fin des vers. Les termes empruntés à la vieille langue liturgique slavonne n'y sont pas rares.

Créations populaires, les cantiques de la secte en ont

la poésie et les procédés. On y trouve, mais assez rarement, de courtes descriptions de la nature :

« Chante, chante, petit rossignol,
ne donne pas à mon cœur de tristesse ;
Déjà les arbres sont flétris dans le jardin,
déjà les fleurs d'azur ont toutes péri
et, comme elles, nous sommes alanguis ¹. »

Les allégories et les symboles y sont nombreux. On y compare la secte et l'Eglise orthodoxe à deux rivières, Chata et Vtaia, qui coulent sans mêler leurs eaux ; l'âme à la recherche de la vérité est une jeune fille gravissant péniblement une montagne. La secte est un grand jardin vert dont les Hommes-de-Dieu sont les arbres ou les fleurs. La secte est aussi un arbre aux feuilles épaisses où se cachent et chantent des oiseaux du paradis, des colombes blanches. Les groupes d'Hommes-de-Dieu sont des nefs qui voguent sur la mer bleue ou sur une rivière dont la profondeur est inconnue et qui est immensément large. Les ennemis de la secte sont des loups. Son enseignement est une marchandise qui n'a pas de prix. Les joies de son culte sont des liqueurs généreuses et enivrantes.

Cette abondance d'images ne va pas plus d'une fois sans quelque obscurité, mais souvent aussi donne aux cantiques un réel charme de poésie naïve.

Au point de vue des sujets qu'ils traitent, les cantiques sont très divers. Un certain nombre mettent en vers des passages des Evangiles. Quelques-uns ont

¹ Serguïéiev, n° 7.

trait à la vie des premiers grands représentants de la secte. La plupart parlent de son dogme, de sa morale et de son culte. Tous les cantiques connus jusqu'à aujourd'hui ne sont pas communs à toutes les nefs. Le plus répandu de tous est celui dans lequel les Hommes-de-Dieu demandent un Christ ¹. On le chante au moins une fois à chaque réunion.

Dans la province de la Kouban, les cantiques sont chantés à l'unisson et à l'octave sans parties, et le contraire n'est nulle part signalé. Les airs sont empruntés aux mélodies populaires très nombreuses en Russie. Ce sont pour la plupart de courtes phrases monotones et mélancoliques. Beaucoup sont sur le mode mineur et s'achèvent sur une note très élevée qui n'est pas toujours la tonique. Le mouvement est assez lent, quand la nef ne fait que chanter ; il s'accélère et peut devenir très rapide, quand elle se livre à la « ferveur »

LA « FERVEUR »

La « ferveur » ², que les Hommes-de-Dieu désignent encore par les termes de « travail divin », d' « œuvre céleste », de « bain spirituel », de « travail d'Israël », de « bière divine ou spirituelle » etc..., consiste en mouvements rapides auxquels se livrent les membres de la nef. Elle a de nombreuses formes. Voici celles que l'on a jusqu'ici observées :

¹ Dobrotvorskii, 85 ; Barsov, 1 ; etc.

² Radiénié.

1° La *ferveur solitaire* ¹. Un membre de la nef s'avance au milieu de la pièce, et se met à tourner, de droite à gauche en pivotant sur le talon du pied droit et prenant élan sur la pointe du pied gauche. Le mouvement de rotation est très rapide et peut durer quelques minutes. Quand celui qui pratique cette ferveur a repris sa place à son banc, un autre Homme-de-Dieu s'avance à son tour et ainsi de suite, jusqu'à ce que tous ceux et celles qui le désirent aient tourné ².

2° La *ferveur par couple* ³. Des couples se forment, qui courent en rond l'un derrière l'autre et en tournant de droite à gauche.

3° La *ferveur de toute la nef* ou *ferveur de David* ⁴. Les Hommes-de-Dieu se placent l'un derrière l'autre et en rond; puis ils courent tous ensemble très vite, en s'arrêtant parfois pour respirer et battre des mains. Le mouvement s'accélère après chaque arrêt.

4° La *ferveur circulaire* ⁵. Elle est une combinaison de la ferveur de David et de la ferveur solitaire. On se met en rond et on court très vite l'un derrière l'autre, puis chacun tourne de droite à gauche en pivotant sur

¹ *Odinotchnoié radiénié*.

² Cette forme de ferveur est souvent citée : Voir Serguéiev, feuille 8, verso; *R. des Miss.*, octobre 1899, p. 331; *R. de l'Eglise*, 12 juillet 1897, p. 959; *Le Pèlerin*, mai 1895; *Le Messager du Nord*, août 1897, p. 113; Margaritov, p. 174; Koutépov, p. 406.

³ *Radiénié v skvatky*; cette forme de ferveur est citée et décrite par les mêmes auteurs que la précédente.

⁴ *Korabelnoié* ou *Davidoié radiénié*; mêmes références que pour les ferveurs précédentes.

⁵ *Krougovoïé radiénié*: citée par les mêmes auteurs que les précédentes.

le talon du pied droit ; mais, tandis que dans la ferveur solitaire chacun tourne à son tour, ici tous les membres de la nef tournent en même temps. Cette ferveur dure très longtemps.

Les quatre formes que nous venons de citer semblent être les plus répandues. Il faut y joindre les formes suivantes moins souvent observées :

5° La *ferveur en croix* ou *croix de Pierre* ¹. Un nombre pair d'Hommes-de-Dieu se placent de manière à dessiner la croix à huit branches, puis courent très vite, chacun allant à l'autre bout de la branche dont il occupe au début une extrémité, et revenant ensuite à sa place.

6° La *ferveur de la muraille* ². Les membres de la nef, rangés tout autour de la salle dos au mur, sautent sur place en frappant des mains dans l'intervalle des sauts, dont la fréquence de répétition va en croissant.

7° La *ferveur de la fleur et du ruban* ³, dont la figure ressemble à un quadrille.

8° La *ferveur des coins* ⁴, dont les mouvements rappellent ceux du jeu des quatre coins.

9° La *ferveur des douze couplets*. Les membres de la nef se placent en rond autour de la salle. Puis l'un

¹ *Krestnoié radiénié* ou *Rétrov Krest* : citée par Serguïéiev, feuille 8 verso ; voir aussi le *Messager du Nord*, p. 113 ; le *Messager Russe*, 1869, 3, p. 375 ; etc...

² *Radiénié stienkoï* : citée dans le *Pèlerin*, mai 95, Margaritov, p. 174 ; Koutépov, p. 466 et suiv.

³ *Tact sviety i lentotchki* : citée dans la *Revue de l'Eparchie de Toula* 1867, 17, p. 93.

⁴ *Ougolytchkom*.

d'eux court très vite vers le milieu de la pièce, y décrit une circonférence et va prendre place du côté opposé. Pendant qu'il tourne au milieu, son voisin a déjà quitté sa place pour en faire autant et ainsi de suite. Cette ferveur, que nous n'avons vu nulle part mentionnée, se pratique dans certaines nefs de la province de la Kouban. Pendant qu'elle a lieu, on chante un cantique composé de douze couplets et en reprenant, après chaque couplet, depuis le commencement du cantique.

Il existe très probablement d'autres formes de ferveur, qui n'ont pas été encore mentionnées par ceux qui étudiaient la secte. Le culte est en effet entièrement ordonné par les pilotes ; il dépend d'eux de le prolonger, de l'abréger, de le modifier à leur guise. Un seul principe semble régler toutes les formes de ferveur : c'est que les mouvements de rotation et les déplacements circulaires doivent se faire de droite à gauche, dans le sens du mouvement apparent du soleil.

Les nefs pratiquent la ferveur entre le simple chant des cantiques, par lequel commence la célébration du culte, et les prophéties, par lesquelles elle s'achève.

Quelles que soient les formes de ferveur choisies et quel que soit l'ordre dans lequel on les pratique, leur mouvement va sensiblement en s'accélégrant depuis le commencement jusqu'à la fin. Il devient peu à peu extrêmement rapide. Serguieïev, en 1809, écrivait que les ferveurs sont quelquefois si longues et si furieuses, qu'il faut de temps en temps essayer le plancher mouillé par la sueur des fidèles, et que, quand la ferveur atteint sa plus grande violence, certains sont pris de trem-

blements convulsifs, d'autres tombent défaillants, puis se relèvent pour recommencer de plus belle; beaucoup crient : « *Oï doukh ! oï doukh ! Sviat-Doukh ! Tsar-Doukh* » et profèrent des sons inarticulés; enfin règne dans la nef la plus grande confusion et le plus vif enthousiasme ².

Les mêmes phénomènes généraux s'observent encore aujourd'hui ³. Les Hommes-de-Dieu tournent et courent jusqu'à l'épuisement complet de leurs forces, et on sent qu'ils mettent un véritable acharnement à atteindre ce but. Quand ils sont exténués de fatigue, pâles et ruisselants de sueur, ils reprennent place sur les bancs rangés le long des murs de la salle et les prophéties commencent.

On trouve dans les cantiques de la secte de nombreux passages ayant trait à la ferveur, et indiquant la haute valeur de cette partie du culte.

« La Petite-Mère a vêtu tous les assistants du même habit
[blanc;

Elle les a rangés tous en cercle...

... Les vrais fidèles nagent. Tous chantent en chœur.

Ils n'ont aucune pitié de leurs corps qu'ils mettent à la torture pour qu'ils ne trahissent pas et ne veuillent pas désertier, pour qu'ils aient la foi, le zèle et qu'ils travaillent et suent, pour qu'ils travaillent et suent dans le cercle de l'Esprit, pour qu'ils prient et jeûnent et restent dans le Jardin Vert,

¹ O Esprit ! O Esprit ! Esprit-Saint ! Esprit-Roi !.

² Serguïéiev, manuscrit feuille 8.

³ Voir, *Revue de l'Éparchie* de Toula, 1867, n° 17 ; *Le Messager du Nord*, août 1890, p. 113 et suiv. ; *La R. des Missionnaires*, 1899, octobre, p. 331.

pour qu'ils chantent joyeusement et servent Dieu volontiers.
 Dans le saint, dans le divin Cercle tous se balancent,
 Ils regardent parfois le Rédempteur
 Avec des yeux pleins d'amour. Lui, leur maître, les dirige,
 reste auprès d'eux et leur dit :
 « Enfants, je ne vous abandonnerai pas...
 ...pour vos peines, je doreraï vos trompettes,
 je doreraï vos trompettes : je vous enverrai l'Esprit Saint ¹ ».

Ce cantique indique nettement ce que les Hommes-de-Dieu attendent de la ferveur.

Ils voient d'abord en elle un moyen de triompher des désirs du corps, une discipline ascétique. « Par elle, dit un sectateur de l'éparchie de Stavropol, nous *mortifions* nos corps » ².

En outre, elle est un moyen d'appeler à soi l'Esprit. Elle précède les prophéties qu'elle prépare. La présence de l'Esprit se connaît à l'ivresse qui résulte des longs et rapides mouvements qu'on vient d'accomplir. « Aux réunions, dit un Homme-de-Dieu d'Orenbourg, des cantiques, de la chaleur, de l'odeur, dont pour ainsi dire on te baigne, tu deviens littéralement ivre, ton visage brûle de fièvre, dans tes mains et ton cœur tu sens qu'un feu brûle » ³. Cette flamme intérieure est justement l'œuvre de l'Esprit. « Après la ferveur, nous disait un ancien membre de la secte, plus rien de cor-

¹ Fragment de cantique inédit. Voir aussi Barsov, n° 4, 8, 29, 77 (Dobrotvorskii, n° 31) ; *L'Interlocuteur orthodoxe*, 1883, juillet-août, n° 1 ; Kelsiev, n° 50, etc...

² *R. des Missionnaires*, avril 1898, p. 643 ; voir aussi *La Lecture chrétienne*, 1869, septembre, p. 451.

³ *R. des Missionnaires*, juillet 97, p. 584.

porel ne semblait demeurer en nous et, à notre fièvre, nous reconnaissons que l'Esprit nous avait pénétrés. »

LES PROPHÉTIES

Les Hommes-de-Dieu désignent souvent les prophéties par les termes de « destin »¹, de « verbe »², de « meilleur mystère »³, de « tendre gâteau »⁴, etc... Après la ferveur, le prophète, la prophète ou n'importe lequel des assistants, s'il se sent inspiré, se lève et s'avance vers le milieu de la pièce. Les assistants le supplient de parler. Le prophète commence souvent par une prière ou une invocation :

« Permets-moi, Maître,
permets-moi, Petit-Père chéri,
de me tenir dans le Saint-Cercle⁵;
Laisse agir en moi l'Esprit-Saint⁶ ».

Ou encore :

« Seigneur, permets que je ne parle pas seulement des lèvres et place en moi le Saint-Esprit »⁷.

Le terme de prophétie est pris par les Hommes-de-Dieu dans un sens très large. La plupart du temps, les paroles du prophète ne constituent guère qu'une espèce de sermon sur l'enseignement moral et religieux de la

¹ *Soudba*.

² *Slovo*.

³ *Loutchaia taïna*.

⁴ *Miagkii pirog*.

⁵ C'est-à-dire de prophétiser.

⁶ Dobrotvorskii, p. 54.

⁷ *Nadejdine*, p. 149.

secte ; elles sont souvent des paroles d'encouragement et de consolation. Elles ressemblent alors beaucoup aux cantiques, sont rythmées comme eux. Peut-être beaucoup de cantiques ne sont-ils que des prophéties de ce genre écrites.

Quelquefois les prophéties se donnent pour des prédictions de l'avenir. Les unes s'adressent à la nef tout entière ; ce sont les « destins généraux¹ » ; les autres à quelqu'un de ses membres pris à part ; ce sont les « destins particuliers »².

Voici un exemple de destin général :

« Bien-aimés, c'est moi qui vous parle, je mettrai dans vos cœurs la grâce divine ; je vous couvrirai de mon voile, je vous cacherais aux bêtes méchantes ; je vous récompenserai et vous donnerai au printemps du blé en abondance. Moi, Esprit-Saint, je vous défendrai : aucun ennemi ne viendra parmi vous. Moi, Dieu, je vous apporterai du septième ciel ma bénédiction et ébranlerai l'Univers. Bien-aimés, vivez comme les oiseaux, aucune flèche n'arrivera jusqu'à vos cœurs, Bien-aimés, je vous défendrai et ne permettrai qu'aucun de vous soit jeté en prison. Je ne vous abandonnerai pas ; près de chacun de vous je placerai un ange et écarterai de vous tous les méchants. Je vous aime beaucoup et vous donnerai des récompenses. Je vous enverrai, du septième ciel, une manne qu'aucune Anne ne

¹ *Obchtchaia soudba.*

² *Tchastnaia soudba.*

peut connaître ¹. Si l'on vous met dans les chaînes, je les arracherai et les jetterai loin de vous » ².

Le fragment suivant est plus précis :

« Priez, chrétiens, il vient de pleuvoir ; maintenant vous aurez du beau temps et pourrez entrer vos blés. Pendant deux ans la récolte a été mauvaise, mais maintenant vous aurez du blé en abondance » ³.

Les « destins particuliers » viennent généralement après les « destins généraux ».

En voici deux exemplés :

« Toi, ma petite âme, hâte-toi d'aller vers le paradis. La route est longue et ton cheval glisse du pied droit. Tu aurais pu y aller d'un coup, mais tu as pris un chemin détourné » ⁴.

« Voici l'oukaze que Dieu t'envoie : Arrête ! Dieu est avec toi ! Le prophète de Dieu est avec toi ! Orphelin chéri, crois qu'il s'agit de l'œuvre de Dieu ; en vérité, je serai miséricordieux et remettrai tes péchés. Tu seras placé près de moi, ton père, dans le jardin planté de vignes. Vers toi volera l'Esprit-Saint. Tâche de le reconnaître. Tu ne tomberas pas entre les mains des juifs ; je te garderai des peines éternelles. Un serpent te suit, qui veut perdre ton âme, mais moi, ton père, te sauverai » ⁵.

Certaines prophéties ne manquent ni d'éloquence, ni

¹ Incidente obscure. Le mot *anne* (*ánna*) vient ici sans doute pour la rime avec *manne* (*mánnou*).

² Dobrotvorskii, p. 55.

³ Nadejdine, p. 149.

⁴ Koutépov, p. 487.

⁵ Dobrotvorskii, p. 56.

de puissance lyrique. Il en est, par contre, qui sont complètement inintelligibles, faites d'une succession incohérente de mots et même de sons à peine articulés ¹.

Toutes sont écoutées avec la plus grande attention. Parfois les larmes et les sanglots des assistants accompagnent les paroles du prophète.

Après les prophéties, les membres de la nef remercient prophètes et pilotes et le culte se trouve ainsi achevé.

Pour compléter cette description du culte de la secte, il reste à parler de quelques cérémonies et rites, qui sont ou spéciaux aux nefs dans lesquelles ils ont été observés ou injustement prêtés aux Hommes-de-Dieu par leurs historiens.

CÉRÉMONIE D'AFFILIATION

L'essentiel de cette cérémonie consiste, partout où elle a été observée, en des promesses solennelles faites par le nouvel affilié. Dans l'Éparchie de Toula, au milieu du siècle dernier, il s'engageait : 1° à vivre purement, 2° à ne pas se marier, 3° à ne pas prendre part aux fêtes profanes, 4° à ne pas manger de viande ni boire d'alcool, 5° à ne pas assister aux noces et baptêmes, 6° à ne pas divulguer l'enseignement de la secte ².

¹ *Messenger russe*, 1869, 3, p. 379.

² *Rev. de l'Ep.* de Toula 1867, n° 6, p. 209 ; voir aussi la *R. des Missions*, 1897, mars-avril, p. 217, et 1896, novembre, pp. 314-315.

Dans certaines nefs, le nouveau membre doit être présenté par un parrain et une marraine ¹. Dans la gouvernie de Stavropol, la cérémonie d'affiliation est marquée par la lecture des Évangiles et de l'Apocalypse ². Dans certaines nefs des bords de la Volga, elle consiste en une espèce de couronnement ³. Enfin il est assez fréquent que le nouveau membre n'assiste au début qu'aux conversations et ne soit admis aux réunions avec ferveur qu'après un temps d'épreuve de durée variable ⁴.

COMMUNION, BAPTÊME, CONFESSION

La communion semble, à l'heure actuelle, n'être pas pratiquée dans la grande majorité des nefs. Peut-être n'en a-t-il pas toujours été ainsi. Un oukaze de l'Impératrice Anne Ioanovna ⁵ signale l'existence chez les Hommes-de-Dieu de Moscou, en 1734, de la communion sous les deux formes du pain et de l'eau ou du pain et du kvass ⁶. Le même fait a été rapporté en 1864 pour les nefs de l'Éparchie de Tambov ⁷ et, depuis lors, par quelques missionnaires qui signalent en outre,

¹ *R. des Missionnaires*, nov. 1896, p. 314.

² *Id.*, février 1898, p. 320.

³ *Id.*, mai 1899, p. 539.

⁴ Le temps d'épreuve peut durer plusieurs années, *R. des Mis.*, 1899, mai, p. 549.

⁵ *Recueil complet des lois de l'Empire russe à partir de 1649*, t. IX, oukaze n° 6613, p. 393, col. 2.

⁶ Boisson obtenue par la macération du seigle cuit dans l'eau.

⁷ *R. de l'Ép.* de Tambov, 1864, n° 12, p. 443.

dans la région de Samara, la pratique de la communion de la fumée des cierges et, dans la région d'Orenbourg, celle de la communion de la salive des prophètes ¹. Dans la province de la Kouban, aucune espèce de communion n'est pratiquée.

La cérémonie du baptême n'a été signalée que dans quelques neufs de l'Éparchie de Tambov en 1864 ². Les adultes y étaient baptisés par les pilotes peu après leur affiliation à la secte.

La confession n'a également été signalée que dans la même région et par le même auteur.

FERVEUR DU CUVEAU

La pratique de cette cérémonie a été rapportée pour la première fois en 1858 par M. Dobrotvorskii ³. Elle aurait lieu en cas de malheur et dans la réunion des plus grands jours de l'année. Un cuveau rempli d'eau est placé au milieu de la salle. Chaque fidèle reçoit sur les épaules quelques coups de verge, de foulard ou de corde appliqués par les pilotes. Puis tous ensemble se livrent autour du cuveau à la ferveur de David, mais avec cette particularité que chaque Homme-de-Dieu flagelle de son foulard, d'une corde ou d'une verge les

¹ *R. des Missionnaires*, nov. 1896, p. 317; Margaritov, p. 179, Koutépov, p. 406; *Travaux de l'Académie Théologique de Kiev*, oct. 1867, p. 116.

² *R. de l'Ép.* de Tambov, 1864, n° 12, p. 442.

³ Dobrotvorskii, pp. 60-63.

épaules de celui qui est placé immédiatement devant lui. Tous chantent :

« Je flagelle ! Je flagelle ! Je cherche Christ.
Descends vers nous, Christ, du septième ciel,
Viens avec nous, Christ, dans le cercle Saint,
Descends du Ciel, Seigneur Esprit-Saint ! »

Quand quelques rides viennent à naître à la surface de l'eau, tous les assistants tombent à genoux et les prophètes interprètent des sons qui semblent venir de dessous le cuveau. Il arrive aussi que les fidèles voient s'élever au-dessus de l'eau, dans la fumée des cierges placés autour du cuveau, une vague forme humaine : c'est le Christ. La « pilote » ou une prophétesse oint alors les assistants de l'eau du cuveau :

En 1868, M. Melnikov a raconté la même cérémonie ; mais, en 1869¹, cet auteur a déclaré que la ferveur du cuveau et les flagellations ne sont nulle part pratiquées, et qu'il avait été induit en erreur par de faux témoignages. En 1870, M. Dobrotvorskii a de nouveau affirmé l'existence de ces pratiques, mais en déclarant qu'il ne les avait jamais vues lui-même, n'ayant jamais assisté au culte des Hommes-de-Dieu. Tous ceux qui, depuis lors, racontent la ferveur du cuveau et affirment son existence, se réfèrent à M. Dobrotvorskii². Dans la province de la Kouban, ni les flagellations, ni la ferveur du cuveau ne prennent place dans le culte de la secte.

¹ *Le Messager Russe*, 1869, 3. p. 372.

² Voir *Travaux de l'Ac. théol. de Kiev*, loc. cit., p. 115, Margaritov, Koutépov, Maximov, etc....

En outre aucun de ceux qui ont ailleurs assisté à des réunions d'Hommes-de-Dieu, ne rapporte les faits avancés par M. Dobrotvorskii.

On est donc peut-être en droit de conclure sur ce point que cet auteur a été trompé par les personnes qui lui ont raconté ces cérémonies. On trouve à ce sujet, dans le récit d'un témoin du commencement du XIX^e siècle, deux passages dans lesquels semble être prévue l'erreur de M. Dobrotvorskii.

« Le cercle [dessiné par la ferveur] est appelé par eux [les Hommes-de-Dieu] cuveau ou fonts baptismaux de l'esprit. Et il arrive que l'on raconte dans le peuple qu'ils se baignent dans un cuveau. Mais le cuveau dont ils s'agit n'est pas fait de planches, mais bien des corps des fidèles ¹ ». Quand la ferveur est vive et touche à sa fin, « si on les écoute sans les voir, on a l'impression qu'ils se flagellent.... Cette opinion fausse est répandue dans le peuple... et de là vient peut-être leur nom ² ».

rites sanglants et licencieux

Ces rites consisteraient, au dire de ceux qui en affirment l'existence, en la communion du sang et du corps d'un nouveau-né, en celle du sein gauche de la Mère-de-Dieu et en une promiscuité de quelques heures succédant aux prophéties. La première description de la seconde

¹ Serguïéiev, manuscrit, feuille 7 verso.

² *Id.*, feuille 8 verso.

et de la troisième de ces pratiques a été donnée par M. Haxthausen en 1847 ¹.

« A un certain jour de l'année, après ces singulières évolutions et ces mouvements bizarres, les hommes tombent tout d'un coup sur les bancs placés autour de la chambre, tandis que les femmes se glissent dessous. Soudain les lumières s'éteignent et alors commence une scène dégoûtante, qu'ils nomment *svalnii grech*, péché de la chute... Pendant la nuit qui précède le premier jour de Pâques, les Skoptsy et les Khlysty se réunissent pour assister en commun à un office divin en faveur de la vierge. Durant la messe, une jeune fille de 15 à 16 ans, qu'on est parvenu à décider à force de promesses, est placée dans une cuve remplie d'eau tiède. Lorsqu'elle s'y est assise, de vieilles femmes s'approchent d'elle et lui font une profonde incision à la poitrine, lui amputent le sein gauche et étanchent le sang avec une adresse merveilleuse. Tant que dure cet affreux supplice, on lui place dans la main l'image du Saint-Esprit, afin qu'absorbée par une pieuse contemplation, elle ne sente pas autant les souffrances de cette terrible opération. Ensuite le sein détaché est mis sur un plat, coupé en morceaux et distribué aux adeptes présents qui en mangent. Quand cet acte de hideux cannibalisme est terminé, la jeune fille est placée sur un autel élevé à cet effet, et toute la congrégation se met à danser autour en chantant :

¹ *Etudes sur la situation intérieure, la vie nationale et les institutions rurales de la Russie*, Hanovre, 1847.

Dansons
et sautons
sur la montagne de Sion.

La danse devient de plus en plus vive ; elle se change bientôt en véritable frénésie ; la démence est à son comble ; soudain les cierges s'éteignent et alors commence une scène dont on chercherait en vain un exemple dans l'antiquité païenne » ¹.

La communion du corps et du sang d'un nouveau-né a été rapportée pour la première fois, en 1869, par MM. Kelsiev et Melnikov. Quand une Mère-de-Dieu vient à mettre au monde un enfant, celui-ci est apporté au lieu de réunion le huitième jour après sa naissance. On lui perce le flanc gauche, en extrait le cœur, boit le sang qui coule de la plaie. Le corps est ensuite desséché, réduit en poudre et incorporé au pain de la communion ².

Non seulement MM. Haxthausen, Kelsiev et Melnikov ne donnent pas ces faits comme directement et personnellement observés par eux, mais encore ils n'indiquent pas de quelle source ils les tiennent.

Cette insuffisance de témoignages n'a pas empêché les ennemis de la secte de faire arme contre elle de ces pratiques.

L'existence des rites sanglants est affirmée par quelques auteurs jusque dans ces toutes dernières années,

¹ Haxthausen, *loc. cit.*, tome 1, ch. IX, pp. 306-308, en note.

² *L'Aurore*, 1869, octobre, pp. 28-29 ; le *Messenger Russe*, 1869, 3, p. 387.

mais toujours sans autres références que les écrits de de MM. Haxthauken, Melnikov et Kelsiev ¹. De bonne heure pourtant des protestations se sont élevées contre ces affirmations. En 1869, M. Barsov ² remarque que les faits dont il s'agit ne reposent sur aucun témoignage et doivent donc être, jusqu'à nouvel ordre, niés.

M. Dobrotvorskii ³, en 1870, se range à cette opinion. De même font M. Rojdestvenskii ⁴, en 1882, et, en 1890, M^{me} Borodaïevskaïa ⁵, qui a connu de très près les Hommes-de-Dieu de la région d Ekatérinoslav. Enfin, en 1901, la *Revue des Missionnaires* ⁶ elle-même, qui accueille avec empressement tout ce qui lui semble propre à discréditer les sectes qu'elle a pour mission de combattre, a reconnu que les rites sanglants n'existent pas.

M. Leroy-Beaulieu écrit à ce propos que si de pareilles pratiques se rencontrent, on ne saurait être en présence que de « monstruosités isolées » qui ne pourraient avoir lieu que « de loin en loin en des contrées isolées » ⁷. Il nous paraît résulter, de tout ce qui précède, que l'opinion de M. Leroy-Beaulieu ne saurait

¹ Protopopov, *Tæ de l'Ac. de Th. de Kiev.*, oct. 1887, p. 116 ; Spéranskii, *Le Pèlerin*, mai 1895, p. 79 ; Koutépov, 1882 et 1900, p. 517.

² *Lecture chrétienne*, 1879, sept., p. 462 et 463.

³ *L'Interlocuteur orthodoxe*, janvier 1870, p. 25-27. En 1869, M. Dobrotvorskii (*Les Hommes-de-Dieu*, p. 63) avait accepté sans critique les récits de M. Haxthausen.

⁴ *Sectes des Khlysty et des Skoptsy*, ch. V.

⁵ *Le Messager du Nord*, août 1890, p. 104.

⁶ Janvier 1901, p. 52-57.

⁷ *Empire des Tsars*, t. III, III, 7.

être admise et que les rites sanglants sont une pure invention.

Il reste à savoir comment l'opinion qu'ils existent a pu naître et se répandre. Comme le remarquait déjà M. Barsov, les meurtres rituels ont été, plus d'une fois, prêtés par les Églises officielles aux Églises rivales. Les premiers chrétiens en ont été accusés. Les Russes ignorants sont, à l'heure actuelle, encore assez enclins à croire à l'existence de pratiques criminelles chez ceux qui n'ont pas leur religion. On trouverait, en Russie, bon nombre de gens qui croient et d'autres qui laissent croire que les juifs commettent des meurtres rituels. Il faut aussi remarquer qu'une secte voisine de celle que nous étudions et qui s'en est détachée au milieu du XVIII^e siècle, la secte des *Skoptsy* ou mutilés, impose à ses adeptes du sexe féminin la ligature des artères mammaires, afin de déterminer par là l'atrophie de tout l'appareil reproducteur. Cette pratique a pu servir de point de départ à la formation de la légende de la communion du sein gauche des Mères-de-Dieu. Si l'on ajoute à cet ensemble de circonstances les dispositions hostiles du clergé russe à l'égard de la secte, il est peut-être assez aisé de comprendre comment de pareilles erreurs ont pu se former et se répandre.

Le *svalnyi griekh*, ou péché de la chute, ou péché en tas, ne semble pas encore près de disparaître des descriptions que donnent, du culte de la secte, les membres du clergé russe. A l'exception de M. Rojdestvenskii, qui fait à ce sujet de prudentes réserves ¹, tous donnent le

¹ *Sectes des khlysty et des Skoptsy*, ch. V.

svalnyi griekh comme faisant partie intégrante du culte des Hommes-de-Dieu ¹. Quand ils indiquent leurs références, ce sont les écrits de MM. Haxthausen, Melnikov et Kelsiev. Aucun nouveau témoignage n'est venu s'ajouter à ces récits et les confirmer. Les quelques personnes qui ont décrit le culte de la secte, après y avoir assisté, Serguieïev ² en 1809, Preobrajentsév ³ en 1867, M^{me} Borodaïevskaïa ⁴ en 1890 et M. Kalniev ⁵ (missionnaire) en 1899, ou bien, comme M^{me} Borodaïevskaïa, nient l'existence du *svalnyi griekh*, ou bien, comme les autres, n'en font pas mention. Nous ne l'avons pas non plus rencontré dans les nefs que nous avons fréquentées.

M. Barsov remarquait, en 1871 ⁶, que le péché de la chute ne saurait être considéré comme faisant partie intégrante du culte de la secte et que, s'il existe parfois, il faut voir en lui « un rare et inattendu cadeau de la nature », qui semble ainsi démontrer l'inefficacité de la discipline ascétique à laquelle se soumettent les Hommes-de-Dieu. Cette conclusion nous paraît insuffisante et, étant donnée l'absence de témoignages

¹ Dobrotvorskii, p. 63 ; Protopopov, *loc. cit.* p. 116 ; N. Koutépov, *L'Interloc. orth.*, juillet-août 1883, p. 303 ; Speranskii, *Le Pèlerin*, mai 1895, p. 77 ; K. Koutépov, p. 517 ; Margaritov, pp. 180-181 ; Skvortsov, Ivanovskii, Smoline, *Revue des Missionnaires*, 1897, mars-avril, p. 221 ; 1898, septembre, p. 1128 ; 1899, mai, p. 552 ; 1901, janvier, p. 52-57 ; avril, p. 548 ; *Revue de l'église*, 12 juillet 1897, p. 959.

² Manuscrit cité.

³ *R. de l'Ep.* de Toula, 1867-1869.

⁴ *Messenger du Nord*, août 1890.

⁵ *Revue des Miss.* sept., oct. et nov. 1899.

⁶ Introduction à son recueil de cantiques, p. VIII.

sérieux affirmant l'existence du péché de la chute, nous croyons pouvoir le traiter comme nous avons fait des rites sanglants.

A la question de savoir comment a pu naître l'opinion contraire si répandue, l'oukage de l'Impératrice Anne Ioanovna donne peut-être une réponse suffisante. On y trouve, en effet, dans l'énumération des griefs contre la secte, l'accusation suivante : « Après leurs réunions, les Hommes-de-Dieu couchent tous dans l'izba où elle a été tenue ; les sexes y sont séparés, mais cela est douteux, puisqu'une religieuse appartenant à la secte a eu un enfant, dont on a trouvé les restes dans sa cellule ' ». Deux faits ont dû en effet frapper les observateurs de la secte. D'abord celui, souvent confirmé, que les Hommes-de-Dieu couchent parfois tous dans la maison où la réunion s'est tenue ; ensuite la contradiction facile à constater entre leur règle de chasteté et le fait qu'ils ont des enfants. Pour qui cherche, comme c'est le cas des ennemis de la secte, tous les moyens de la discréditer, ces deux circonstances peuvent suffire à donner à une légende quelque air de vérité. L'empressement du clergé à l'accueillir et à la répandre, ici comme pour les rites sanglants, n'a pas été de peu de poids.

¹ Recueil des lois russes, *loc. cit.*, p. 392, col. II.

CHAPITRE V

ORIGINES DE LA SECTE

Les origines de la secte des Hommes-de-Dieu sont obscures. Il faut, pour les trouver, remonter plus haut que le règne de Pierre-le-Grand, c'est-à-dire jusqu'à des temps dont il reste peu de traces sûres. Les Hommes-de-Dieu, quand on les interroge sur les commencements de leur secte, répondent avec précision qu'elle date du milieu du XVII^e siècle, et racontent l'histoire des deux personnages qu'ils considèrent comme les fondateurs de leur secte, Danila Philippovitch et Ivan Timothéïévitch Souslov.

Voici l'essentiel de cette tradition, qui a été recueillie pour la première fois par M. Nadejdine en 1845¹, a été souvent rapportée, dans la suite, par les historiens de la secte² et est partiellement fixée dans quelques cantiques :

Au milieu du XVII^e siècle, vivait dans le district de

¹ Dans Kelsiev, *Recueil de renseignements officiels sur les dissidents*, III.

² Entre autres M. Liprandi, en 1853 (*Recueil de Kelsiev*, II, pp. 125 et suiv.); M. Melnikov, en 1868 (*Messager russe*, 1868, mai, pp. 31-42), MM. Dobrotvorskii, Réoutskii, N. et E. Barsov, etc...

Iouriev de la gouvernie de Kostroma, un soldat réfractaire nommé Danila Philippovitch. Il était vénéré dans le pays pour la pureté de sa vie. Il possédait beaucoup de livres de piété écrits en langue slavonne. Mais un jour il les jeta dans la Volga et se mit à enseigner qu'aucun livre ne peut faire le salut des hommes, hors le « livre d'or, le livre de vie » que chacun porte en soi. Ceux qui le suivaient demandèrent alors à Dieu de descendre du ciel sur la terre.

« Parmi les hommes, quelques sages, dit un cantique¹,

S'unirent étroitement
Et envoyèrent des gens en lieu saint.
Et ces gens-là sont allés,
Ont levé leurs mains vers le Ciel
Et appelé Dieu, du Ciel sur la terre :
« Seigneur, Seigneur, apparais-nous, Seigneur,
Que nous ayons qui prier et à qui croire. »
Et une voix se fit entendre de derrière les nuages :
« Ecoutez-moi, mes fidèles !
Je viendrai à vous du Ciel sur la terre ;
Je choisirai un corps pur et m'y incarnerai ;
Je serai homme par le corps et Dieu par l'Esprit. »

Cela se passait sur la colline de Gorodine, dans le district de Mouroma de la gouvernie de Vladimir. Les nuages vinrent jusqu'à terre portant Dieu-le-Père, Sabaoth, entouré de toutes les « puissances célestes ». Ainsi Dieu s'incarna dans la personne de Danila Philippovitch. Celui-ci se rendit alors chez un de ses frères

¹ Dobrotvorskii, *les Hommes-de-Dieu*. Cantique 1, p. 106.

dans la gouvernie de Kostroma, et y dicta le Dodécalogue de la nouvelle foi.

I

Je suis Dieu, annoncé par les prophètes ; je suis descendu du Ciel sur la terre pour sauver l'âme des hommes. Il n'y a pas d'autre Dieu que moi.

II

Il n'y a pas d'autre enseignement que le mien. Ne le cherchez pas.

III

Une fois en place, n'en bougez pas.

IV

Gardez les commandements de Dieu et soyez les chasseurs du monde.

V

Ne buvez pas de liqueur fermentée, ne commettez pas le péché de chair.

VI

Ne vous mariez pas. Si tu es marié, vis avec ta femme comme avec une sœur. Célibataires, ne vous mariez pas ; mariés, démariez-vous.

VII

Ne dites pas d'injures et ne prononcez pas de méchants mots.

VIII

N'allez ni aux noces, ni aux baptêmes, n'assistez pas aux réunions où l'on boit de l'alcool.

IX

Ne volez pas. Qui aura dérobé un kopek, on lui mettra ce kopek sur la tête au jugement dernier, et quand celui-ci sera fondu aux feux de l'enfer, alors seulement le pécheur sera absous.

X

Gardez en secret ces commandements ; ne les révélez ni à un père, ni à une mère. On vous battra du fouet, on vous brûlera ; supportez-le. Celui qui sera patient et fidèle entrera dans le royaume céleste et connaîtra sur la terre la joie de l'esprit.

XI

Allez les uns chez les autres, soyez hospitaliers, aimez-vous les uns les autres, gardez mes commandements, priez Dieu.

XII

Croyez au Saint-Esprit ¹.

Le succès des prédications de Danila Philippovitch attira sur lui l'attention du gouvernement. Le patriarche Nikone (le réformateur de l'Eglise orthodoxe russe) le fit surveiller pendant trente ans, puis arrêter aux environs de Nijnii-Novgorod. On le conduisit à Moscou où il fut jeté en prison. Remis en liberté, il vécut paisiblement jusqu'en 1700. A partir de sa libération, il fut aidé dans son enseignement par le Christ Ivan Timotheiévitche Souslov.

¹ Il existe plusieurs versions du Dodécalogue de Danila Philippovitch. Leurs rédactions diffèrent très peu entre elles. Nous avons traduit la plus anciennement éditée (1853. *Recueil* de Kelsiev, II, p. 126).

Souslov naquit à Maksakov, bourg du district de Mouroma de la gouvernie de Nijnii-Novgorod. Sa naissance fut miraculeuse. Il était, suivant une tradition, fils de Danila Philippovitch et d'une femme âgée de cent ans ; suivant une autre, de deux vieillards centenaires, Timothée et Irine Nestérov. Cette particularité de sa naissance fut cause qu'on refusa longtemps de le baptiser. Il vécut chez sa mère jusqu'à l'âge de trente ans ; il alla alors dans la gouvernie de Vladimir où, quand il eut trente-trois ans, Danila reconnut en lui son fils, le Christ, et l'envoya répandre son enseignement.

Souslov se choisit alors douze Apôtres et, accompagné d'une Mère-de Dieu, retourna dans la gouvernie de Nijnii-Novgorod. Ses prédications eurent un très grand succès. Il fut arrêté avec quarante de ses disciples et torturé, puis envoyé à Moscou sur l'ordre de Nikone. Un boyard, chargé d'instruire l'affaire, reconnut la divinité de Souslov et se récusa. Souslov fut ensuite crucifié devant le Kremlin, près de la porte Spasskiia, sur la place Krasnaia. Il ressuscita au bout de trois jours. Repris près de Moscou, il fut de nouveau crucifié et puis écorché. Un de ses disciples enveloppa son corps d'un linceul ; la peau se reforma et il ressuscita de nouveau. Arrêté et emprisonné peu après, il fut relaxé à l'occasion de la naissance de celui qui devait être Pierre le Grand, 1672 ¹. Il vécut dès lors, jusqu'à sa

¹ On trouve le récit de quelques détails des épreuves de Souslov dans les cantiques 2 et 3 du *Recueil* de M. Dobrotvorskii, pp. 107-109.

mort qui eut lieu en 1716, à Moscou dans une maison de la rue Troisième Miechtchanskaïa. Il s'y rencontra avec Danila Philippovitch.

« C'était en ce monde, dans la sainte Russie,
Chez notre mère glorieuse, à Moscou bâtie
[en pierres,

Dans la rue Troisième Miechtchanskaïa.

Là ne se sont pas rencontrés deux soleils,

Mais deux hôtes se sont réjouis :

L'hôte Danila Philippovitch,

L'hôte et seigneur Ivan Timothéïévitch

Se sont réunis dans le même lieu,

Se sont mutuellement salués.

Ivan Timothéïévitch salue

Son cher hôte magnifique,

Danila Philippovitch :

— « Tu es bon, seigneur, d'être venu
dans mon petit palais royal !

Tout y est prêt, seigneur :

Les tables sont préparées ;

Sur les tables les nappes sont étalées ;

Des mets sucrés ont été apprêtés

ainsi que des boissons au miel.

Tu es bon, seigneur, d'être venu

Accepter le pain et le sel,

Et je suis heureux de t'entendre parler

De ce qui t'est arrivé autrefois

et de ton Jugement dernier¹. »

Souslov fut enterré dans l'église Saint-Nicolas ; ses restes furent peu après transportés dans le monastère

¹ *Recueil* de Dobrotvorskii, n° 4, p. 110.

d'Ivanovka où l'on inscrivit sur la tombe : Ici repose un Saint de Dieu.

Un rescrit synodial du 15 octobre 1739 (sous le règne de l'impératrice Anne Ioanovna) ordonna « que les corps des faux maîtres et hérétiques Procope Loupkine¹ et Ivan Souslov, enterrés dans le couvent de femmes Ivanovskii, soient déterrés par le bourreau et traités suivant la loi² », c'est-à-dire brûlés et dispersés au vent.

A partir de cette époque, il est possible de suivre avec quelque sûreté l'histoire de la secte des Hommes-de-Dieu. Avec l'oukaze de l'impératrice Anne nous avons, en effet, l'un des premiers documents officiels touchant la secte.

Quelques « nefs » fêtent les anniversaires des principaux événements des vies de Danila et de Souslov, et vénèrent, comme des lieux saints, l'église où Souslov a été enterré et la porte du Kremlin où il fut mis en croix. Quelques meubles, qui passaient pour sortir de la maison de Souslov à Moscou, ont été, paraît-il, longtemps conservés par les Hommes-de-Dieu³.

Que peut-on conserver du récit que les Hommes-de-Dieu font des commencements de leur secte ?

On en éliminera d'abord tout ce qu'il y a de miraculeux : la descente de Dieu Sabaoth sur le mont

¹ Procope Loupkine fut (on le verra plus loin) le successeur de Souslov.

² Le texte de cet oukaze a été publié par M. Melnikov dans le *Messenger russe*, 1868, mai, p. 68.

³ Melnikov., *id.*, p. 82.

Gorodine, l'âge des parents de Souslov, ses trois morts et ses trois résurrections, etc. . . On peut en éliminer aussi tout ce qui y est imitation patente de l'Evangile. Ce qui y est dit de l'intervention du patriarche Nikone ne saurait être accepté sous cette forme. Nikone aurait, en effet, fait surveiller et suivre Souslov pendant trente ans. Or, Nikone ne fut patriarche que pendant six ans, de 1652 à 1658. Une fois ces remarques faites, il reste, du récit des Hommes-de-Dieu, que deux hommes, Danila Philippovitch et Ivan Timothéievitch Souslov, vivant dans les trois derniers quarts du XVII^e siècle et dans le premier quart du XVIII^e, doivent être considérés comme les fondateurs de la Secte, que ces deux hommes se sont connus, qu'ils ont été inquiétés par le Gouvernement et l'Eglise, qu'ils ont enfin trouvé leurs premiers disciples au centre même du vieil empire moscovite, aux environs de Kostroma, de Moscou, de Nijnii-Novgorod et de Vladimir. :

La précision des détails que donnent les Hommes-de-Dieu sur quelques faits saillants de la vie de Danila et de Souslov, ne doit pas nous faire illusion.

Quand on sait, par exemple, que la Troisième Miechtchanskaia, à Moscou, est depuis longtemps habitée par un grand nombre de sectateurs de tout ordre, on est tenté de se méfier de l'exactitude du récit qui place en cet endroit la maison de Souslov. L'auteur du cantique contenant cette assertion devait, en effet, penser tout naturellement à la Troisième Miechtchanskaia, que désignait le caractère de ses habitants.

Faut-il aller, comme l'ont fait certains auteurs¹, jusqu'à nier l'existence même de Danila et de Souslov? Nous ne le pensons pas. Il est plus simple et plus naturel de supposer qu'un ensemble de faits réels ont été déformés par les auteurs de cantiques et la tradition, embellis de miracles et d'imitations de l'Evangile, que de supposer la légende créée de toute pièce. Les cantiques où sont relatés les faits de la vie de Danila et de celle de Souslov sont parmi les plus anciens, et leur production n'est pas postérieure à la fin du XVIII^e siècle, c'est-à-dire assez rapprochée des événements qu'ils rapportent. De plus, les traditions s'accordent sur l'essentiel, surtout lorsqu'on ne retient d'elles, comme nous faisons, que l'affirmation de l'existence de deux personnages grossièrement situés dans le temps et dans l'espace : de 1630 à 1715 environ, dans la région de Moscou et de Nijnii-Novgorod.

En faveur de l'existence de Souslov plaident, en outre, un chapitre d'un des plus anciens ouvrages sur les sectes de la Russie, l'*Enquête* de saint Dmitry de Rostov, écrite entre 1702 et 1709, et le rescrit synodal du 15 octobre 1739. « Dans cette secte (la Christovchtchina), écrit Dmitry de Rostov, un simple paysan se donne pour le Christ, et on le considère comme tel et on le salue sans faire le signe de la croix. Il habite dans le village de Pavlov, sur l'Oka, à soixante verstes de Nijnii. Il a avec lui une jeune fille qu'il

¹ Réoutskii, *Les Hommes-de-Dieu et les Mutilés*, et Sokolov (*Le Pèlerin*, janvier 1880).

nomme sa mère et que ses fidèles appellent Mère-de-Dieu. Cette jeune fille, ou plutôt cette mégère est russe, fille d'un habitant du village de Landioug du district de Nijnii. Elle, le faux Christ et ses douze apôtres vont par les villages et hameaux, parlent aux paysans et à leurs femmes, les persuadent et les amènent à eux¹. »

Le nom de Souslov n'est pas mentionné par Dmitry de Rostov, mais il y a une telle concordance de temps et de lieu entre la tradition des Hommes-de Dieu et le passage cité, que nous inclinons à croire qu'il y s'agit de Souslov.

Quant au rescrit synodial du 15 octobre 1739, s'il ne suffit pas à établir sans conteste l'existence de Souslov, puisqu'il est postérieur d'une vingtaine d'années au moment où les Hommes-de-Dieu placent sa mort, crée au moins une forte présomption en faveur de cette existence.

Que Souslov et Danila aient ou non existé, il reste à savoir comment était possible l'apparition et l'acceptation de l'enseignement religieux des Hommes-de-Dieu, quels éléments ont été empruntés par les premiers sectateurs, quels qu'ils soient, aux idées, aux croyances, aux cultes ambiants. Ces questions sont autrement intéressantes et peut-être seules vraiment instructives. Savoir que la coordination des idées, des sentiments et de leurs signes extérieurs, dont l'ensemble constitue

¹ *Enquête sur la foi des raskolniki...*, pp. 598 et 599 de l'édition de Moscou, 1824.

une religion nouvelle, s'est faite pour la première fois dans la tête de tel ou tel homme, quand on ne peut avoir aucun renseignement précis sur lui, est moins utile que de pouvoir dériver ces idées, ces sentiments et leurs signes, les voir à leur place et comprendre par suite leur quasi nécessité.

A la question des origines de la secte des Hommes-de-Dieu, on a répondu de diverses manières. La plus ancienne des thèses à ce sujet fait remonter l'existence de la secte en Russie aux temps du prince Vladimir de Kiev (980-1015). Elle appartient à M. Nadejdine, qui l'a formulée avec une extrême réserve en 1845, dans son étude sur la Secte des Mutilés : « Les exemples de sectes semblables (à celle des Hommes de-Dieu) apparurent dans le christianisme dès les premiers temps de son existence. C'étaient des formes de gnosticisme, en particulier le Montanisme et le Manichéisme, dont l'extrême prolongement fut, au moyen-âge, une hérésie connue, chez les Slaves du Sud, sous le nom d'hérésie des Bogomily. Peut-être un lien secret unit-il aux Bogomily les Hommes-de-Dieu ¹ ». M. Nadejdine n'a pas développé sa thèse. La citation que nous venons de faire la contient toute. Elle a été reprise en 1867 et 1868 par MM. Maximov ² et Melnikov ³, qui se sont contentés de noter quelques ressemblances entre l'enseignement des Bogomily bulgares et celui des Hommes-

¹ Nadejdine. — *Etude sur l'hérésie des mutilés*, dans le *Recueil de Kelsiev*, t. III, p. 114.

² *Ecrits de la Patrie*, 1867, 6, p. 508.

³ *Le Messager russe*, mai 1868, pp. 15-27.

de-Dieu. En 1881, M. Iouzov écrit, mais sans argumenter en faveur de son opinion : « La *khlystorchitchine* nous est venue des Bulgares en même temps que l'orthodoxie ¹ ». En 1896, M. Kornieienko ² relève de nouveau des ressemblances entre la secte bulgare et la secte russe. Enfin en 1901, M. Smeletskii ³ cherche, dans la secte des Bogomily, l'origine non seulement de celle des Hommes-de-Dieu, mais de toutes les principales sectes russes, en se fondant aussi sur des ressemblances de doctrine et de culte.

Cette thèse a été combattue dès 1869 par M. N. Barsov ⁴ et, en 1882, par M. Rojdestvenskii ⁵. Les historiens remarquent d'abord que le seul trait commun aux deux sectes (dans la mesure où l'on peut connaître l'enseignement des Bogomily) est leur morale ascétique. Si d'ailleurs, ajoutent-ils, la ressemblance entre les deux sectes était plus étroite, pourquoi ne pas admettre que les Bulgares du commencement du moyen-âge se sont trouvés dans les mêmes conditions morales et sociales que les Russes du XVII^e siècle ? Il serait en effet d'une méthode dangereuse de faire, de la ressemblance entre deux doctrines religieuses, la preuve que la moins ancienne dérive de l'autre. L'observation de traits communs pose le problème, mais ne peut à elle seule le

¹ *Les dissidents russes*, p. 174.

² *La Foi et la Raison*, 1896, n^{os} 22 et 23.

³ *Revue des Missionnaires*, avril-octobre et décembre 1903, surtout pp. 477-480.

⁴ *Lecture chrétienne*, sept. 1869, pp. 473-479. Voir aussi, du même auteur, les *Cantiques des Hommes-de-Dieu*, préface, pp. VIII-X.

⁵ *Les Sectes des Khlysty et des Skoptsy en Russie*, pp. 16-12.

résoudre M. Nadejdine l'a compris. Ceux qui, après lui, ont fait de la question qu'il pose une réponse, en prenant pour arguments les faits qui rendaient la question légitime, ne pouvaient arriver ainsi qu'à une thèse insuffisante. Il existe à l'heure actuelle en Russie une secte dérivant de celle des Hommes-de-Dieu et dont les membres, connus sous le nom de « Frères en Christ », pratiquent la polygynie. Les missionnaires orthodoxes ont assisté à la formation de cette secte par voie de déformation progressive des enseignements et des pratiques des Hommes-de-Dieu, et l'on est bien sûr qu'aucune influence étrangère n'a pu y jouer de rôle. Quelque historien ne sera-t-il pas un jour tenté de chercher l'origine de cette secte, dans une importation de l'enseignement des Mormons d'Amérique? Quelques missionnaires l'ont probablement déjà fait, puisque, dans leurs congrès et leurs écrits, ils désignent les « Frères en Christ » sous le nom de Mormons. N'est-il pourtant pas légitime, en présence de pareils faits, de penser que des situations historiques analogues, des besoins religieux voisins et une même logique des sentiments et des idées peuvent déterminer, à des moments et à des lieux différents, l'apparition des mêmes manifestations de la vie religieuse et morale?

Comme le font remarquer MM. Barsov et Rojdestvenskii, les difficultés seraient grandes, s'il fallait montrer que la secte des Bogomily a pénétré en Russie avec le christianisme et s'y est maintenue jusqu'à l'époque de Danila et de Souslov. Sept à huit siècles séparent les deux périodes. Il serait aussi malaisé de

comprendre pourquoi c'est au bord de la Volga dans la région de Ninii-Novgorod, et non dans les contrées voisines de la Bulgarie, que s'est d'abord développée avec quelque ampleur la secte des Hommes-de-Dieu, tandis qu'elle s'est peu acclimatée dans le sud-ouest où quelques gouvernies l'ignorent encore complètement.

Suivant M. Chtchapov ¹, il faut faire, dans la formation de la secte, une part à l'influence turco-tatare, introduite en Russie par les Cosaques. Cet historien rappelle combien fut profonde la pénétration de la Russie par les Tatares jusqu'aux temps modernes. Des mélanges ont eu lieu entre les deux peuples, surtout chez les Cosaques, situés aux confins de l'Empire et constamment en contact avec les Tatares. On en voit la preuve dans le type physique des Cosaques du Don, qui rappelle par plus d'un trait le type ouralo-altaïque. Par cette influence de peuples polygames, M. Chtchapov explique le « péché en tas » des Hommes-de-Dieu. Pour que cette opinion fût acceptable, il faudrait d'abord pouvoir montrer qu'il existait chez les Turcs et Tatares des bords de la mer Noire et de la Caspienne des croyances et des cultes dont on pourrait rapprocher ceux des Hommes-de-Dieu. Il faudrait aussi expliquer pourquoi, si la secte a ses origines au Midi, elle ne s'y est pas d'abord développée. L'expansion de la secte sur les bords de la mer Noire date en effet seulement du milieu du XIX^e siècle. Enfin, le « péché en tas », comme nous l'avons

¹ *L'Affaire*, 1867, n° 11, pp. 160-164.

dit plus haut, ne saurait être considéré comme faisant partie intégrante du culte de la secte. On ne peut donc pas lui donner l'importance qu'il prend dans la thèse de M. Chtchapov.

C'est aussi à une influence étrangère que font appel les auteurs de la thèse suivant laquelle il faut chercher les origines de la secte des Hommes-de-Dieu dans l'enseignement d'un mystique allemand, nommé Kullman, qui vint à Moscou à la fin du XVII^e siècle. On trouve cette thèse indiquée pour la première fois par M. Roudakov en 1866 dans son *Histoire de l'Eglise orthodoxe*. En 1871, M. Reoustkii ¹ et, en 1880, M. Sokolov ² l'ont reprise et amplement développée.

Kullman naquit à Breslau en 1651; il étudia le droit à Iéna et à Leipzig; à Leyde, il connut les œuvres de Jacob Boehme et publia en 1679 un livre intitulé *Boehme ressuscité*. Chassé de Leyde, où son enseignement de la venue prochaine du Christ l'avait rendu suspect, il séjourna à Amsterdam, Hambourg et Lubeck, où il épousa une veuve beaucoup plus âgée que lui, Madeleine Lindau. Il fit avec elle le projet de convertir les Turcs au christianisme. Il se rendit à cet effet à Constantinople, mais y resta peu et revint à Amsterdam. Là, il se lia d'amitié avec un artiste originaire de Moscou, Guénine, et l'idée lui vint de porter son enseignement en Russie. Il envoya un manifeste au tsar Féodor Alexeïévitch et se rendit bientôt à Moscou où

¹ *Les Hommes-de-Dieu et les Mutilés*, pp. 11-22.

² *Le Pèlerin*, I. 1880, pp. 96-112.

son ami Guénine l'avait devancé. A cette époque, la capitale de la Russie possédait déjà un certain nombre de négociants allemands ; Kullman fut bien accueilli par eux. Il eut assez vite un disciple, Norderman. Dès leur première tentative de propagande dans les milieux russes, ils furent arrêtés sur l'ordre de l'Impératrice Régente Sophie Alexéievna, mis à la torture et enfin brûlés, le 4 octobre 1689.

Kullman enseignait que la science et la raison ne donnent pas le vrai savoir, que chaque homme est fait à l'image de Dieu et garde en soi quelque chose de la lumière divine, qu'il suffit au vrai chrétien, pour se conduire dans la vie et faire son salut, de l'inspiration de l'Esprit-Saint sans avoir recours aux Evangiles et aux rites de l'Eglise. Il enseignait aussi la venue prochaine de l'Antéchrist, l'importance des jeûnes et des prières et l'observation de la plus complète continence. Il se donnait lui-même pour Jésus Christ. M. Reoustkii rapproche ces idées de celles des Hommes-de-Dieu, insiste sur leur parenté et voit, dans le supplice de Kullman et de son disciple, le fait autour duquel s'est formée la tradition des morts et des résurrections d'Ivan Souslov. Cette thèse a été vivement combattue dès 1873 par M. E. Barsov ¹ dans un article consacré au livre de M. Réoutskii ². M. E. Barsov montre que les ressemblances entre l'enseignement de Kullman

¹ *Revue orthodoxe*, 1873, janvier. *Les nouveaux historiens du Raskol russe*, p. 132-139.

² Les critiques de M. E. Barsov ont été reprises, notamment par M. Korniéienko dans la *Raison et la Foi*, 1896, n° 22, p. 649 et sq.

et la religion des Hommes-de-Dieu sont purement superficielles. Il indique l'insuffisance de M. Réoutsikii qui fait, par exemple, des mouvements de la « ferveur », une imitation des cercles de Raymond Lulli, dont Kullman se disait le disciple.

Il est, en outre, établi¹ que l'enseignement de Kullman ne sortit pas du cercle des quelques Allemands de Moscou qui connaissaient les écrits de Boehme. Ce petit groupe, muet sur ses idées avant l'arrivée de Kullman, le fut plus encore après le supplice de ce dernier et de son disciple. La situation des étrangers en Russie était encore tout à fait précaire. La colonie allemande de Moscou n'avait d'ailleurs pas de rapports avec le peuple proprement dit, encore moins avec les monastères ; or, c'est dans le peuple et dans les couvents que la secte des Hommes-de-Dieu s'est d'abord développée. La crise que traversa la Russie à la fin du XVII^e siècle a été marquée par un violent mouvement de protestation populaire contre l'importation de nouveautés étrangères. Aussi l'acceptation, par le peuple et les moines russes de cette époque, d'une religion prêchée par un étranger, et surtout par un Allemand, est-elle tout à fait inintelligible. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, on a bien vu apparaître dans le midi de la Russie, au contact de colonies d'Anabaptistes allemands, la secte des Chtoundistes, dont le développement a été très rapide de 1870 à nos jours ; mais ici les initiateurs étaient des paysans comme les initiés,

¹ Voir Milioukov. — *Esquisse d'une histoire de la culture russe.*

vivaient de la même vie, parlaient la même langue ; et deux siècles de civilisation ont affaibli le farouche nationalisme des sujets de Sophie et de Pierre le Grand.

M. Chtchapov¹, dans la solution de la question des origines de la secte, fait une large place à l'influence des croyances païennes antérieures à l'évangélisation de la Russie. En pénétrant sur les terres finnoises du nord et de l'est de la Russie, les Slaves ont rencontré partout la croyance aux sorciers, sorcières et devins. Le contact et le mélange des Slaves et des Finnois expliquent, en même temps que la formation du peuple Grand-Russien, la survivance chez ce peuple des croyances finnoises. « Les sorciers, représentants de la philosophie populaire des Finno-Slaves, défendirent toujours dans le peuple les croyances païennes contre l'enseignement religieux de Byzance² ». Jusqu'au XIII^e siècle, on assiste à de nombreux soulèvements populaires contre les missionnaires chrétiens. Au XVI^e siècle, un sorcier de Perm disait à l'évangéliste Stéphane : « Notre religion est meilleure que la vôtre. » Le peuple continuait à prendre part aux réunions païennes où l'on chantait et dansait. Les sorciers, considérés comme les seuls possesseurs des secrets de la nature, voyaient encore leurs prophéties écoutées : « La religion finno-slave contenait ainsi tous les éléments du développement de la secte des Hom-

¹ *L'Affaire*, n° 10, p. 333-348, et n° 11, p. 139-160.

² *Loc. cit.*, p. 336.

mes-de-Dieu ¹. » M. Chtchapov, à l'appui de sa thèse, fait remarquer la ressemblance, par leur autorité et leur puissance, des Christs des Hommes-de-Dieu et des sorciers finno-slaves ². Il voit dans le culte de la secte un mélange d'éléments empruntés à la Bible et de souvenirs païens ³. Il remarque aussi que la secte s'est développée d'abord dans le système de la Volga et de l'Oka, c'est-à-dire où les populations d'origine finnoise étaient très denses et où elles persistent encore assez pures ⁴ (Mordves, Tchérémisses). Il rapproche enfin les prophéties des Samoyèdes et celles des Hommes-de-Dieu ⁵.

Il nous paraît impossible de rejeter tout à fait cette partie de la thèse de M. Chtchapov, mais nous croyons qu'il faut diminuer l'importance des éléments païens et qu'au lieu de les enrichir, comme l'a fait cet auteur et l'avons indiqué plus haut, de l'influence turco-tatare, il faut faire une place très large à la situation créée dans la vie du peuple russe du XVII^e siècle par le grand mouvement religieux, qui s'y produisit alors au sein même de l'Eglise orthodoxe et qui eut pour aboutissant l'apparition de ce que les Russes appellent le Raskol.

Déjà au XV^e siècle, des discussions avaient eu lieu à propos de quelques détails du culte, et un prêtre de

¹ *Loc. cit.*, p. 348.

² N^o 11, p. 139-141.

³ P. 144.

⁴ P. 145.

⁵ P. 146-150.

Pskov, Euphrosine, avait été accusé d'hérésie, pour avoir, sur les conseils du patriarche de Constantinople, changé le nombre des « Alléluia ».

Le clergé de Kiev, plus instruit que celui de Moscou et plus souvent en rapport avec le clergé grec de Constantinople, avait depuis longtemps signalé des erreurs dans les traductions slavones des livres saints et dans le culte de l'Eglise russe. En 1518, le grand-duc de Moscou, Vassili Ivanovitch, gagné aux idées du clergé de Kiev, fit venir à Moscou un moine grec du mont Athos, Maxime, et le chargea de reviser, d'après les originaux grecs, les livres liturgiques slavons. Les corrections faites par Maxime soulevèrent contre lui la majorité du clergé russe. Deux Sobors de prêtres, en 1525 et en 1531, le déclarèrent hérétique et il fut envoyé dans un couvent de Tver.

Plusieurs autres tentatives du même genre, dans la seconde moitié du XVI^e siècle et la première moitié du XVII^e, se heurtèrent sans succès à la résistance de la majorité du clergé et de la nation.

En 1652, avec l'appui du tsar, le métropolite de Novgorod, Nikone, est élu patriarche. Depuis longtemps partisan de la révision des livres liturgiques et du culte, il s'emploie avec énergie à la réaliser. Les modifications apportées ainsi aux textes et au rituel ne furent, semble-t-il, ni nombreuses ni importantes. Pour les textes, la plupart consistèrent en des suppressions d'enclitiques ou de conjonctions. Il fut décidé d'écrire *Iisous* au lieu d'*Isous*. Un mot fut enlevé au texte du Symbole de la Foi. Pour les cérémonies du culte, les corrections

de Nikone portèrent sur les quelques points suivants : le signe de la croix se fit désormais en joignant les trois premiers doigts de la main droite au lieu des deux premiers; la croix à quatre branches remplaça la croix à huit branches; le nombre des pains consacrés fut réduit de sept à cinq; les processions, au lieu de se faire dans le sens du mouvement apparent du soleil, se firent en sens contraire.

Les adversaires des « Grecs » (c'est ainsi qu'ils appelaient Nikone et ses partisans) protestèrent violemment contre ces nouveautés. Les prières adressées à Iisous ne peuvent, disaient-ils, être entendues du Christ, puisque ce n'est pas son nom; faire le signe de la croix avec trois doigts, c'est nier la double nature de Jésus et sembler dire que les trois personnes de la Trinité ont été crucifiées; aller contre le soleil, c'est aller contre la vérité, etc

Le formalisme des Russes était extrême. On a longtemps commis l'erreur de croire que la population de la Russie était foncièrement et comme naturellement chrétienne, et qu'il avait suffi du baptême des Russes dans les eaux du Dniepr sous le prince Vladimir (988) et de l'évangélisation rapide, qui fut faite aux XIII^e et XIV^e siècles dans tout l'ancien empire moscovite, pour faire pénétrer profondément et partout l'esprit du christianisme. En réalité les icones chrétiennes et l'image de la croix prirent simplement la place des idoles païennes. Les évangiles remplacèrent les livres d'explication des songes, qui même, en plus d'un endroit, continuèrent longtemps d'être souvent feuilletés. Les popes

prirent la place des sorciers ou même vécurent seulement dans leur voisinage ¹. Les rites chrétiens, dans la mesure où ils se substituèrent aux pratiques païennes, héritèrent d'elles leur caractère d'immutabilité sacrée. Y changer le moindre détail devait éveiller les craintes les plus superstitieuses. Enlever quatre branches à la croix, c'était remplacer par une image sans valeur un fétiche puissant et vénéré. Ajouter une lettre à l'orthographe du mot *Isous*, c'était substituer à un mot efficace et magique des sons privés de toute vertu.

Dans les régions où le christianisme avait pénétré depuis le plus de temps, où d'ailleurs dominait le clergé « grec » de Kiev, en Petite-Russie, les résistances furent faibles. Dans la Grande-Russie, au contraire, les adversaires des nouveautés de Nikone furent très nombreux et leur mouvement de protestation prit des proportions considérables. L'appui que trouva le patriarche dans le gouvernement donna un sens politique aux luttes religieuses. Et quand, un peu plus tard, Pierre le Grand tenta ses réformes, le parti de la Vieille Église fut aussi celui de la Vieille-Russie.

Parmi les protestataires, les uns conservèrent un clergé qui accomplit les cérémonies du culte suivant les rites et avec les livres anciens (ce sont les Vieux-croyants avec-popes), les autres n'eurent pas de prêtres (ce sont les Vieux-croyants-sans-pope).

Pour ces derniers, le sacrilège de Nikone et son ac-

¹ Voir sur la persistance du pagauisme en Russie, A. Leroy-Beaulieu, *L'Empire des Tsars*, t. III, 1, ch. II.

ception par les tsars étaient les signes précurseurs de quelque grand et terrible événement : la fin du monde ou la venue de l'Antechrist. En 1668, rapportent les historiens, les paysans de la région de Nijni-Novgorod, dans l'attente de la fin du monde, se réunissaient pour passer les nuits en prière. Ils revêtaient de longues chemises blanches pour symboliser leur pureté. Les travaux des champs étaient abandonnés ; le temps passait en prières et en exhortations au courage. Certains virent dans la mort le seul moyen d'échapper au spectacle d'un peuple désormais sans religion, sans vrais prêtres et sans vrai culte. Les *samosajigatiéli* se brûlaient eux-mêmes par familles ou villages entiers ; d'autres étouffaient ou assommaient leurs enfants, leurs vieux parents. Certains s'enfuirent dans les solitudes désolées de l'ancien Novgorod ou du Pomorie, entre les grands lacs et la Finlande. Là ils s'organisèrent monastiquement. Les règles qu'ils se donnèrent ont été conservées.

En voici quelques-unes :

« Ne pas se réjouir les dimanches et les jours de fête, mais passer ces journées en prières.

Célibataire, ne pas se marier ; marié, vivre avec sa femme comme avec une sœur.

Ne boire ni eau-de-vie, ni bière.

Ne pas chanter de chants profanes, ne pas jouer, ne pas faire de musique, ne pas assister aux réjouissances du monde.

Ne pas prendre le bien d'autrui. »

Comme le fait remarquer M. Réoutsik¹, il est difficile de n'être pas frappé de la presque-identité de ces règles avec quelques-unes de celles que les Hommes-de-Dieu attribuent à Danila Philippovitch; et la secte pourrait bien avoir ses origines dans la crise morale marquée par l'enseignement du suicide et la doctrine ascétique des solitaires du Pomorie.

Comme les sans-popes qui se séparaient complètement du clergé et disaient inutile de chercher le salut dans l'Eglise, puisque les vrais textes et la vraie liturgie y étaient abandonnés, les premiers Hommes-de-Dieu nièrent l'efficacité du culte orthodoxe et cessèrent de reconnaître la hiérarchie de l'Eglise. Si l'acte de Danila Philippovich, jetant un jour dans la Volga ses livres religieux, n'est pas historique, il est en tout cas bien symbolique de l'attitude que durent prendre les premiers sectateurs vis-à-vis de la littérature religieuse. De ce voisinage du Raskol des sans-popes, la secte des Hommes-de-Dieu a gardé quelques traces : l'ascétisme de sa morale, le sens dans lequel se font les ferveurs, qui est celui du mouvement apparent du soleil, la forme de la ferveur désignée sous le nom de Croix de Pierre (huit branches)².

Le choc qui ébranla si rudement la conscience religieuse du Russe du XVII^e siècle devait tout naturellement amener une espèce de réviviscence des pratiques

¹ *Les hommes-de-Dieu, et les Mutilés.*, p. 12.

² Peut-être aussi cette idée, que l'on retrouve chez certains sans-popes, que l'union libre est un moindre mal que le mariage légal béni par le prêtre.

religieuses, à peine oubliées, d'avant l'évangélisation. Au moment où semblait disparaître l'efficacité des rites chrétiens, il était naturel de demander du secours aux rites d'autrefois peut-être trop vite abandonnés. Tandis que la plupart des dissidents se contentaient de réprouber les nouveautés de Nikone, les Hommes-de-Dieu se retournèrent vers le passé païen et lui firent quelques emprunts. Ainsi s'expliquent quelques détails de leur enseignement et de leur culte : la métempsychose, peut-être les prophéties, la grande fête des plus grands jours de l'année, quelques passages de leurs cantiques contenant des invocations au soleil, à la lune, aux étoiles et à la terre.

Est-ce par ce retour partiel aux vieilles croyances slaves qu'il faut expliquer la haute opinion que les Hommes-de-Dieu ont de l'homme, qui peut devenir Dieu ou être directement inspiré par lui ? Toujours est-il que, tandis que les autres dissidents s'immobilisaient dans leur attachement stérile aux rites condamnés par Nikone et y prenaient ce caractère de farouche et constante inquiétude, qu'il est aisé de retrouver encore aujourd'hui chez leurs descendants, les Hommes-de-Dieu prenaient espoir. Le Ciel, que les Vieux-Croyants voyaient s'éloigner irrémédiablement, les Hommes-de-Dieu (et c'est bien là ce qui semble être le centre de leur enseignement) eurent l'idée qu'il pouvait au contraire se rapprocher des hommes, qu'il y a, dans chaque homme, grâce au principe spirituel qui l'anime, au « livre vivant » qu'il porte en soi, quelque chose de divin qu'il suffit de libérer et de laisser épanouir

pour que l'homme devienne Dieu. Comme le panthéon païen était détruit ou plutôt que les Saints, les Anges, la Vierge, l'Esprit, le Christ et Sabaoth y avaient pris la place du Dieu du tonnerre ¹, du Dieu du soleil ², du Dieu du vent ³, du Dieu de la neige ⁴, des esprits des eaux ⁵ et des forêts ⁶ et des autres divinités païennes, la divinisation des hommes ne pouvait se faire que par l'incarnation en eux des « puissances célestes » du Christianisme.

Dans cet essai d'indication des origines de la secte des Hommes-de Dieu, une grosse question demeure obscure : celle de l'origine de ces mouvements rapides qui font partie du culte de la secte. M. Chtchapov dérive cette pratique du culte finno-slave d'avant l'évangélisation. Peut-être cette dérivation est-elle exacte ; mais il est impossible de l'établir avec certitude à cause des connaissances trop insuffisantes qu'on peut avoir du culte finno-slave. Par contre, il est peut-être permis de voir, dans la « ferveur » des Hommes-de-Dieu, une exagération de l'attitude des fidèles dans les églises orthodoxes et une systématisation de faits contemporains à l'apparition de la secte.

Les Occidentaux qui pénètrent dans une église russe, et surtout dans une église de village, au moment du

¹ *Péroun*.

² *Dajbog*.

³ *Stribog*.

⁴ *Scarog*.

⁵ *Vodiany*.

⁶ *Liéchié*.

service, ne manquent pas d'être frappés par l'attitude des fidèles. Ils ne trouvent là ni l'immobilité, ni au moins la rareté des mouvements que l'on observe dans les églises du christianisme occidental. Dans l'église russe règnent le plus grand désordre et la plus grande mobilité. On se jette à genoux, on se relève, on s'incline, on fait d'innombrables signes de croix, on va baiser les icones, allumer des chandelles devant les images saintes. Chacun fait tout cela quand il veut et comme il veut. L'assemblée des fidèles n'est pas moins agitée que la foule qui se presse sur la place du marché¹. A voir les rapides génuflexions, les incessants signes de croix, les nombreuses prosternations du paysan russe dans l'église, on sent qu'il donne à ces démonstrations physiques de sa piété une très grande importance; et quand on a habitué ses yeux à cette agitation, les mouvements des Hommes-de-Dieu paraissent bien moins étranges. On sent que le paysan orthodoxe, en s'agitant dans l'église, et l'Homme-de-Dieu, en courant et tournant dans sa « nouvelle Sion », ont le même but : celui de lasser le corps.

Cette ardeur du Russe à donner le change à son corps, en accomplissant des mouvements rapides propres à briser ou à endormir son énergie, nous la retrouvons toujours plus grande à mesure que nous remontons dans le passé. M. Milioukov² rappelle que de très

¹ « Dans une église russe, écrit M. A. Leroy-Beaulieu, un étranger a de la peine à n'être pas étourdi par le balancement de la foule qui oscille autour de lui. » *Empire des Tsars*, III, II, 3, 3^e édition, p. 103.

² *Esquisse d'une histoire de la culture russe*.

bonne heure, peu après le baptême des sujets de Vladimir dans les eaux du Dniepr, au moment de la fondation de la grande Laure de Kiev, on voit se constituer un peu partout, dans la Russie occidentale et centrale, de petits groupements religieux, dont les membres demandaient aux jeûnes prolongés, aux veilles et à une incessante dépense d'énergie physique, l'apaisement moral que la nouvelle religion promettait à ceux qui sauraient souffrir. Quand venait le sommeil, ils luttaient contre lui en marchant, en courant, en se flagellant, en multipliant signes de croix et génuflexions, en chantant des cantiques. Les nuits passaient ainsi et avec elles la peur des mauvais rêves.

Si l'on ajoute à cela les faits que nous indiquions plus haut : ces réunions nocturnes des paysans russes du XVII^e siècle attendant la fin du monde, leurs longs vêtements blancs, le sens dans lequel se faisaient les cérémonies de l'Eglise orthodoxe avant Nikone, ne semble-t-il pas que l'on ait les éléments essentiels de la « ferveur » des Hommes de-Dieu ?

En résumé, il nous paraît inutile de sortir de la terre russe pour donner ses origines à la secte. Il suffit, pour expliquer son apparition, de se reporter à l'époque troublée du Raskol et de chercher les éléments dont son enseignement est une coordination dans le milieu même où la secte s'est d'abord manifestée.

CHAPITRE VI

DÉVELOPPEMENT DE LA SECTE ¹

A partir du commencement du XVIII^e siècle, il est assez aisé de suivre l'histoire de la secte. Nous la voyons d'abord dirigée par un ancien soldat nommé Procope Loupkine, dont l'ardeur prosélytique fut très grande, et qui, dès 1717, est signalé au clergé orthodoxe et inquiété². Il vécut surtout à Moscou, où il mourut en 1732³. C'est à propos de ses restes et de ceux d'Ivan Souslov que fut lancé, comme nous l'avons indiqué plus haut, le rescrit du 15 octobre 1739. Du vivant de Loupkine, la secte avait déjà des membres dans un assez grand nombre de monastères de Moscou : ceux de Nîkite, d'Ivanovskii, de Simon, de Vysokopetrovskii, des Novodiévitchi, de Tchoudov et de Bogos-

¹ L'histoire de la secte depuis le commencement du XVIII^e siècle jusqu'à 1880 est aujourd'hui bien connue, grâce aux documents publiés par M. Baradinov, *Histoire du Ministère de l'Intérieur*, 1863, et M. Réoutskii, *Les Hommes-de-Dieu et les Skoptsy*, 1872, et les travaux de M. Koutépov (*Les sectes des Khlysty et les Skoptsy*, 1882) et de M. Rojdestvenskii (*Les Khlysty et les Skoptsy en Russie*, 1882).

² *Recueil des lois de l'Empire Russe*, t. IX, n° 6613, p. 391, col. I.

³ *Revue orthodoxe*, 1862, n° 8, pp. 324-328.

lovo¹. La compagne du Christ Loupkine, Akoulina Ivanovna et quelques autres Mères-de-Dieu² aidèrent beaucoup à la pénétration de l'enseignement de la secte dans les couvents de femmes³. Hors des couvents, il avait aussi du succès, et les Hommes-de-Dieu n'avaient pas moins de six maisons de prière à Moscou⁴.

Peu après la mort de Loupkine, la secte fut menacée dans son existence par les mesures gouvernementales. Soixante-dix-huit Hommes-de-Dieu furent arrêtés. Le plus grand nombre d'entre eux étaient des moines et des religieuses. Le Sénat et le Synode furent saisis de l'affaire. Quatre condamnations à mort furent prononcées en 1733 et exécutées. Les autres accusés furent punis du fouet, envoyés dans des couvents éloignés et soumis à une très étroite surveillance⁵.

Ces décisions n'enrayèrent pas le mouvement d'expansion de la secte. Plusieurs Christs, dont le plus actif fut André Pétrov, augmentèrent sensiblement le nombre des couvents et des gouvernies où la secte compta des affiliés. En 1743, cinq nouveaux couvents de la banlieue de Moscou⁶ et onze gouvernies sont pénétrés. On trouve en effet des Hommes-de-Dieu dans les gou-

¹ Voir Koutépov, pp. 52-53.

² Parmi elles, il faut mentionner Nastasie Karpovna, dont le souvenir a été gardé dans un des cantiques de la secte, *Lectures de la Société d'Histoire*, 1872, 2, p. 42.

³ Voir Réoutskii, p. 32, et Koutépov, p. 54.

⁴ Koutépov, p. 57.

⁵ Voir à ce propos l'oukaze déjà cité de Anne Ivanovna, p. 393, col. II; Réoutskii, pp. 37 et 38, Koutépov, pp. 58 et 59, etc.... Parmi les condamnés à mort se trouvait la Mère-de-Dieu Nastasie Karpovna.

⁶ Les couvents d'Egor, de la Nativité, Strastnoï, de Nicolas.

vernies de Nijnii-Novgorod, Iaroslavl, Moscou, Vladimir, Kostroma, Riazan, Tver, Simbirsk, Penza, Vologda et Pétersbourg ¹. Les persécutions redevinrent plus vives : quatre cent seize membres de la secte furent arrêtés ; tous furent condamnés aux travaux forcés et déportés dans des provinces éloignées en 1752 ².

Ces mesures, pas plus que celles de 1733 et que celles qui suivirent au cours du XIX^e siècle, n'atteignirent le but que se proposait le gouvernement. La secte au commencement du XIX^e siècle se développa rapidement. Elle semble même avoir pénétré alors dans la haute société. En 1817, à Saint-Pétersbourg, une dame Tatarinova donnait chez elle des réunions auxquelles assistaient des officiers supérieurs de la garde de l'Empereur. Les cantiques qu'on y chantait sont de même inspiration que ceux des Hommes-de-Dieu, et le plus important, l'appel du Christ, est une version enjolivée et de prosodie différente de celui de la secte. Tatarinova et ses visiteurs furent poursuivis. Quelques réunions du même genre ont été signalées dans les mêmes milieux pétersbourgeois en 1837 et en 1849 ³.

Peu à peu, dans le courant du XIX^e siècle, la secte s'étend dans presque tout l'empire. Elle pénètre de bonne heure dans les gouvernies de Tambov, de Kalouga et de Samara ⁴. Vers 1840, elle se répand dans la gou-

¹ Voir Réoutskii, p. 52, et Koutépov, p. 72.

² Voir Réoutskii, pp. 66-74. On trouve en appendice à l'ouvrage de M. Réoutskii un tableau des 416 accusés classés par région (p. 181 et suivantes).

³ Voir Margaritov, p. 141, Rojdestvenskii, I.

⁴ Voir les *Revue Eparchiales* de ces régions ; et Koutépov, p. 86-88.



Carte des progrès de la
Secte des Hommes-de-Dieu dans
la Russie d'Europe

-  Régions pénétrées par la Secte vers 1730
-  ——— pendant le XVIII^e siècle
-  ——— pendant le XIX^e siècle

vernée de Voronège, et, un peu plus tard, dans celle d'Orel¹. Pendant la seconde moitié du XIX^e siècle, elle s'étend dans la Russie méridionale et au Caucase². Avec les colons qui vont, chaque année, cultiver les terres de Sibérie, elle a pénétré dans l'Asie septentrionale³. Les Christs et Prophètes les plus actifs de cette période ont été les frères Kopylov et Katasonov dans la région de Tambov, Radaïev dans celle de Nijnii-Novgorod, Likhatchev sur les bords de la mer Noire, Dourmanov et les frères Outitskii à Orenbourg et au Caucase⁴.

En 1869, M. N. Barsov remarquait déjà qu'il n'est guère de provinces de Russie où la secte ne se soit montrée⁵. A la fin du XIX^e siècle, on la trouve au centre : dans les gouvernies de Moscou, Riazan, Toula, Kalouga, Tambov, Iaroslavl, Vladimir, Orel, Penza, Nijnii-Novgorod et Kostroma ; à l'Est, dans celles de Viatka, Kazan, Simbirsk, Samara, Orenbourg, Saratov et Astrakhan ; au Sud, dans celles de Voronège, Kharkov, Eka-lerinoslav, en Tauride et dans la province du Don ; en Petite-Russie, dans les gouvernies de Poltava, Kiev, Podolie, Bessarabie et Kherson ; enfin au Caucase dans les provinces de la Kouban, du Terek, de la mer Noire, dans la gouvernie de Stavropol et toute la Transcaucasie russe⁶. On la trouve, en somme, dans toute la

¹ Koutépov, p. 89-90.

² Margaritov, p. 141-142.

³ *Ecrits de la Patrie*, 1869, 4.

⁴ Margaritov, p. 142.

⁵ *Lecture chrétienne*, 1869, 7, p. 465.

⁶ Margaritov, p. 143.

Russie d'Europe, à l'exception des provinces polonaises et baltiques¹, de la Finlande, de la Russie blanche et de quelques gouvernies dont quelques-unes, comme celles de Perm et Arkhangelsk, sont très peu peuplées.

Comme le remarque M. Rojdestvenskii, l'attitude du gouvernement russe vis-à-vis de la secte des Hommes-de-Dieu n'a pas été constamment la même. Cet auteur distingue trois périodes. La première, qui s'étend jusqu'à l'avènement de Pierre III (1761), est caractérisée par des mesures de répression qui se traduisent par les grandes affaires de 1733, et 1745-1752. La deuxième, qui va de l'avènement de Pierre III à celui de Nikolas I^{er} (1825), est marquée par une relative indulgence. Pierre III lance un oukaze qui pardonne à tous les Hommes-de-Dieu antérieurement condamnés, leur rend les biens qui leur avaient été confisqués et les rappelle d'exil. Catherine II et ses successeurs ne prennent aucune mesure d'exception contre la secte. La troisième période, qui commence à l'avènement de Nikolas I^{er} est, au contraire, caractérisée par une extrême sévérité. Par l'oukaze du 20 octobre 1830, les membres des sectes dites dangereuses (et parmi lesquelles se trouve celle des Hommes-de-Dieu) sont de force enrégimentés sans pouvoir jouir de congés, ni démissionner. Ces mesures furent confirmées par des oukazes postérieurs². Plus tard, la déportation en Transcaucasie et, pour les Hommes-de-Dieu du Caucase, en

¹ Dans certains gouvernements du Nord-Ouest, on trouve quelques nefs d'Hommes-de-Dieu, *Foi et Raison*, n° 22, p. 643.

² Rojdestvenskii, ch. VI, pp. 222-242.

Sibérie, remplaça l'enrégimentement. La déportation est accompagnée de la privation de droits. D'assez nombreux procès à la fin du XIX^e siècle ont donné lieu à l'application de ces lois, qui d'ailleurs ne s'appliquent pas à la seule secte des Hommes-de-Dieu. Depuis Nicolas I^{er}, en effet, la politique du gouvernement russe est une politique de persécution systématique de tous les sectateurs et dissidents. L'oukaze de février et le manifeste du 17 octobre 1905 semblent promettre aux sectes une liberté relative.

L'attitude du clergé, comme nous avons eu l'occasion de l'indiquer déjà, a été constamment hostile à la secte. C'est à lui que le gouvernement s'adresse pour dresser des rapports et faire des expertises dans les procès contre les Hommes-de-Dieu. Dans leurs Congrès, les missionnaires demandent contre la secte des mesures plus sévères que celles qui sont jusqu'ici prises.

Dans de nombreux cantiques, les Hommes-de-Dieu disent les dangers qu'ils courent et les persécutions qu'ils endurent. Ils se plaignent de ce qu'on les juge mal¹, les trompe², les hait³, les injurie et chasse⁴. Leurs ennemis, des loups⁵, des bêtes féroces⁶, fondent sur eux, et les obligent à fuir dans « les forêts sombres et les montagnes abruptes⁷ ».

¹ Barsov, n° 15.

² Barsov, n° 4.

³ Barsov, n° 34.

⁴ Barsov, n° 31.

⁵ Barsoy, n° 55.

⁶ Dobrotvorskii, n° 18.

⁷ *Ibid.*

Pourquoi pleurez-vous ?

demande dans un cantique un Christ à des jeunes gens.

Ils lui répondent :

Et comment ne pas pleurer ?
 Nous ne pouvons pas vivre sur la terre humide,
 Nous ne pouvons pas faire notre route.
 Les autres nous insultent
 Et se moquent de toi¹.

Mais, comme nous l'avons dit plus haut, l'Homme-de-Dieu ne tient guère compte de ces persécutions et trouve dans sa foi et la familiarité de ses Dieux la résignation dont il a besoin.

Touchant les rapports de la secte avec l'Eglise orthodoxe, on trouve dans deux cantiques des renseignements assez précis. On y lit la comparaison de deux rivières dont l'une, Vtaï, est la secte, et l'autre, Chat, est l'Eglise. La première, immense et profonde, apporte salut et consolations. L'autre, au contraire, est « voleuse et injuste ».

« . . . N'allez pas sur la rivière Chat.
 Celui de vous qui ira sur elle,
 Celui-là, amis, sera secoué,
 Il s'éloignera de la nef,
 Il ne pourra pas aller jusqu'à Dieu
 Et ainsi se consummera sa vie². »
 « . . . Ne va pas sur cette rivière (Chat)
 N'y va pas, petite sœur,
 Ne te perds pas pour l'éternité³. »

¹ Barsov, n° 59. Voir aussi Dobrotvorskii, n° 79, 81 ; Barsoy, 84.

² Dobrotvorskii, n° 38.

³ Dobrotvorskii, n° 39.

Ainsi l'Eglise orthodoxe ne saurait sauver. Là où les Hommes de-Dieu la fréquentent, c'est, nous l'avons vu, pour cacher leur qualité de sectateurs. Mais, comme nous l'avons indiqué aussi plus haut, il est des régions où les Hommes-de-Dieu ne dissimulent pas et attaquent ouvertement l'Eglise et le clergé.

CHAPITRE VII

ÉTAT ACTUEL DE LA SECTE

Malgré l'hostilité du gouvernement et du clergé, la secte des Hommes-de-Dieu a donc sans cesse accru le nombre de ses membres, depuis ses commencements jusqu'à nos jours. Il serait fort utile, pour avoir une idée de son importance, de pouvoir en faire le dénombrement. Dans l'état actuel des statistiques religieuses de l'Empire Russe, il est malheureusement impossible de le faire avec quelque précision. La connaissance du nombre des Hommes-de-Dieu est, en effet, liée à celle du nombre global des dissidents et adhérents aux diverses sectes religieuses russes, et cette dernière est encore à acquérir.

Les statistiques officielles se basent, pour fixer le chiffre des dissidents et des sectateurs, sur le nombre d'abstentions aux sacrements orthodoxes mentionnées par les registres paroissiaux. Cette méthode ne pourrait être acceptée que pour un pays d'entière liberté de conscience. Là au contraire où, comme en Russie, les dissidents et sectateurs sont persécutés, elle n'a aucune valeur, beaucoup étant obligés, pour n'être pas inquiétés, de fréquenter les églises, de communier et même de

s'efforcer, comme c'est le cas des Hommes-de-Dieu en plus d'une région, de passer pour de zélés orthodoxes.

Dans la littérature consacrée à l'étude du développement des sectes en Russie, les chiffres les plus satisfaisants semblent être ceux que donnait M. Louzov en 1881¹. Cet auteur compte de 13 à 14 millions de dissidents et sectateurs pour toute la Russie d'Europe. Il arrive à cette évaluation en corrigeant les chiffres donnés par les registres paroissiaux au moyen des résultats d'enquêtes sérieuses faites en 1852, dans plusieurs gouvernies, et en tenant compte de l'accroissement de la population depuis cette époque.

En 1852, les tables de recensement fixaient à 910.000 le nombre des dissidents et sectateurs de tous ordres. Ce chiffre était de toute évidence bien inférieur à la réalité. Dans les sphères officielles on pensait qu'il fallait le décupler; les seuls Vieux-Croyants prétendaient n'être pas moins de 10 millions. Une enquête faite dans les gouvernies de Nijnii-Novgorod, de Kostroma et de Iaroslavl confirma pleinement cette hypothèse et ces prétentions. Dans la gouvernie de Nijnii-Novgorod, où les registres des églises donnaient 20.246 sectateurs et dissidents, l'enquête en trouva 172.500; dans celle de Kostroma 105.572, au lieu de 19.870; dans celle de Iaroslavl 278.417, au lieu de 7.454. Pour les trois gouvernies ensemble, les enquêteurs arrivèrent à un chiffre onze fois plus élevé que celui des registres paroissiaux. En multipliant dans ces proportions le chiffre donné

¹ *Les dissidents russes*, pp. 35-46.

pour tous les dissidents et sectateurs, on arrive à une dizaine de millions. Cette évaluation semble pourtant encore faible. En effet, les enquêteurs de Iaroslavl, tout en donnant le chiffre de 278.417 dissidents pour une population de 943.583 habitants, déclarent que le tiers et peut-être le quart seulement de la population est orthodoxe. Peu après, dans la gouvernie de Nijnii-Novgorod, une nouvelle enquête donne 233.323 dissidents et sectateurs, au lieu de 172.500. En 1853, une enquête dans la gouvernie d'Arkhangelsk donne 90.000 sectateurs et dissidents, au lieu de 4.428 (chiffre des registres paroissiaux), soit 20 fois plus.

M. Iouzov s'en tient au chiffre de 9.500.000. Puis, tenant compte de l'accroissement de la population, il arrive, pour 1881, au chiffre de 13 ou 14 millions. En faisant les mêmes corrections, on pourrait fixer à environ 16 millions le nombre des sectateurs et dissidents de la Russie au commencement du XX^e siècle¹.

Une fois ainsi approximativement fixé le nombre global des dissidents et sectateurs, il reste à chercher celui des adhérents aux diverses sectes. Une répartition faite par les enquêteurs de 1852 dans la gouvernie de Kostroma donna les résultats suivants :

Vieux-Croyants avec Popes	28 %
Sans-Popes.....	55 %
Hommes-de-Dieu et Mutilés	1/2 %
Sectes diverses.....	16 1/2 %

¹ M. A. Leroy-Beaulieu, dans la 3^e édition de son *Empire des Tsars* (1898), estime qu'« on ne saurait guère évaluer le nombre des *raskolniks* de toute sorte à moins de 12 à 15 millions ».

Sur cette base, M. Iouzov arrive aux chiffres de :

- 3.640.000 pour les Vieux-Croyants avec Popes.
- 7.150.000 pour les Sans-Popes.
- 65.000 pour les Hommes-de-Dieu et Mutilés.
- 2.145.000 pour les sectes diverses.

M. Iouzov corrige ces résultats pour les Vieux-Croyants, où il augmente le nombre des Sans-Popes au détriment des autres, mais garde pour les Hommes-de-Dieu et les Mutilés le chiffre de 65.000, qu'il décompose ainsi :

Mutilés.....	5.000
Hommes-de-Dieu	60.000

En 1879, M. Fon Bouten avait donné pour ces deux sectes réunies le chiffre de 110.000¹. Et quelques années avant, en 1871, M. Obroutchev, par des corrections analogues à celles faites par M. Iouzov, avait fixé ce chiffre à 100.000².

Ces évaluations nous paraissent être au-dessous de la vérité aux environs de 1900, d'abord parce qu'il faut tenir compte de l'accroissement de la population dans le dernier quart du XIX^e siècle, ensuite parce que la secte des Hommes-de-Dieu, à en juger par la place qu'elle occupe, à la fin du siècle dernier, dans les préoccupations du clergé et plus particulièrement des missionnaires, semble avoir pris alors un assez grand développement, enfin parce que le soin que mettent

¹ *La Voix*, n° 328.

² *Recueil de statistique militaire*, fascicule IV, SPg, 1891, p. 117.

les Hommes-de-Dieu à cacher leur affiliation à la secte a pu induire en erreur les enquêteurs de 1852, de sorte que la proportion de 1/2 % qu'ils donnent a bien des chances d'être trop faible.

A plus forte raison ne pouvons-nous pas accepter les dernières statistiques fournies par la *Revue des Missionnaires* d'après les rapports présentés au 3^e Congrès des Missionnaires russes tenu à Kazan en 1897.

D'après cette revue, on doit compter dans 42 épar-
chies russes (il en existe 64) 1,405,000 Vieux-Croyants
et 842,000 sectateurs de toute sorte parmi lesquels
25,000 Hommes-de-Dieu¹. Mais par quel nombre il
faudrait multiplier ce chiffre pour obtenir une évalua-
tion approximative, nous ne saurions le dire. Si les
sectateurs et dissidents sont en Russie 16 millions, les
chiffres de la *Revue des Missionnaires* sont environ sept
fois trop faibles, et l'on pourrait alors parler d'environ
175,000 Hommes de-Dieu. Ce chiffre, qui a paru insuf-
fisant aux quelques sectateurs à qui nous l'avons pro-
posé, nous semble n'avoir rien d'exagéré.

Quel que soit le nombre des Hommes-de-Dieu aux
environs de 1900, il est permis de douter qu'il soit
jamais dépassé dans l'avenir. Dans tout le midi de la
Russie et au Caucase, la secte perd tous les jours du
terrain au profit de sectes rationalistes comme celles
des Molokanes, des Doukhobors, des Chtoundistes, des

¹ *Revue des Missionnaires*, février 1898.

Tolstoïens. Le clergé russe s'en rend bien compte et il est aisé de voir, en feuilletant la *Revue des Missionnaires* de 1896 à 1905, que la secte des Hommes-de-Dieu préoccupe de moins en moins le clergé, tandis que ses rivales appellent tous les jours davantage son attention.

Cette relative insuffisance actuelle de la secte des Hommes-de-Dieu ne se manifeste pas seulement dans le terrain qu'elle perd, mais encore dans celui qu'elle semble conserver, car, en quelques régions, les Hommes-de-Dieu ont fait dans leur enseignement une large part à des idées empruntées aux autres sectes et ne conservent plus parfois que peu de chose de la religion dont ils se disent les fidèles.

Donner une énumération complète de ces déformations est impossible. Beaucoup existent sans doute qui n'ont pas été encore observées et disparaîtront sans l'avoir été. Ici, en effet, il faut compter avec cette indépendance des groupes de la secte, dont on a déjà vu la grande importance dans la variation du dogme, du culte et de la morale.

Les principales déformations dont il s'agit ici et qui ont été jusqu'à maintenant observées, sont les suivantes :

1° En Tauride, un certain nombre d'Hommes-de-Dieu, connus sous le nom de *Marianovtsy*¹, font, dans leur enseignement, une assez large place à des idées empruntées à la secte des Molokanes. Ils conservent les

¹ Du nom de leur réformateur.

ferveurs, mais rejettent les prophéties. Les multiples incarnations de la divinité n'ont plus pour eux qu'un sens symbolique.

2° Les *chtoundo-khlysty*, comme l'indique cette appellation, ont pour enseignement un mélange d'idées empruntées aux sectes des Hommes-de-Dieu et des Chtoundistes. Leur culte est celui des Hommes-de-Dieu avec les cantiques, les ferveurs et les prophéties ¹.

3° Les *Nouveaux Hommes-de-Dieu* ², observés surtout dans la province de la Kouhan, doivent leur réforme à un prophète nommé Kozine qui florissait vers le milieu du XIX^e siècle. Leur culte est celui des Hommes-de-Dieu, tel qu'on l'a décrit plus haut. Leur enseignement est plus une philosophie qu'une religion. Ils rejettent le dogme des incarnations multiples de la divinité. Jésus est considéré par eux comme un homme doué de hautes vertus, non comme un Dieu incarné. A l'origine était le chaos d'où Dieu a tiré le monde. Dans le monde, Dieu, d'essence spirituelle, anime tout ce qui vit. Dans l'inorganique seul on ne saurait trouver Dieu. Dieu n'existe pas hors du monde, pas plus que n'existent de créatures purement spirituelles. L'homme ordinaire est fait d'une âme à demi raisonnable ³ et d'un corps. Le nouvel Homme-Dieu possède une âme raisonnable ⁴. Les êtres vivants forment une hiérarchie

¹ *La Vie*, 1902.

² Voir la *Revue des Missibnnaires*, 1896, février, pp. 23-31 ; avril, pp. 24-34.

³ *Polourazoumna*.

⁴ *Razoumna*.

depuis les créatures les plus simples jusqu'aux nouveaux Hommes-de-Dieu. Chaque âme doit passer par tous les degrés de cette échelle. Arrivée au terme de cette course, elle va animer une étoile dans le ciel. L'enfer n'existe pas.

La morale des nouveaux Hommes-de-Dieu ne comporte aucune nouveauté. Dans leurs groupes, les femmes ne tiennent pas la même place que chez les Hommes-de-Dieu proprement dits. Ils les honorent peu et leur assignent dans l'échelle des êtres une dignité intermédiaire entre celle des bêtes et celle des hommes ordinaires.

4° Nous avons observé aussi dans la province de la Kouban la pénétration dans quelques groupes d'Hommes-de-Dieu des idées de Tolstoï. Dans ces groupes tend à disparaître le dogme des multiples incarnations de la divinité. Les réunions ordinaires avec prophéties et ferveur y sont de moins en moins nombreuses ; la plupart du temps les sectateurs se réunissent seulement pour chanter des cantiques et causer du Bien, de la Vertu, de la Pureté, de la Guerre, du Mensonge, de la non-résistance au Mal, etc.... Ils marquent un vif désir d'accroître leurs connaissances, ne laissent passer aucune occasion de lire, de s'entretenir avec ceux qu'ils jugent plus instruits qu'eux, et accueillent assez volontiers les étrangers à la secte. Leur morale est celle des Hommes-de-Dieu proprement dits, avec pourtant cette différence qu'on ne trouve nullement chez eux l'idée que la vie de famille marque une défaillance ; les unions libres y sont la règle.

CHAPITRE VIII

PLACE DE LA SECTE DES HOMMES-DE-DIEU

DANS L'ENSEMBLE DES SECTES RUSSES

Peu de pays présentent une aussi riche floraison de sectes religieuses que la Russie. Nous ne nous proposons pas d'en donner ici le tableau d'ensemble ; après celui qu'en a tracé M. A. Leroy-Beaulieu dans l'*Empire des Tsars*, tout autre risquerait d'être peu instructif. Nous voudrions seulement essayer d'indiquer quelle place occupe la secte des Hommes-de-Dieu parmi les plus connues des autres sectes russes, afin de mieux voir son importance.

On distingue généralement deux grands groupes de manifestations religieuses étrangères à l'orthodoxie : celles du Raskol des Vieux-Croyants et les sectes proprement dites. Ce qui frappe d'abord quand on compare entre eux ces deux groupes, c'est le grand nombre relatif des *raskolniki*, qui, on l'a vu, ne sont pas moins de 12 millions, et le petit nombre relatif des membres de toutes les autres sectes, qui ne sont guère plus de 3 à 4 millions. Les origines du Raskol et celles des sectes dont on le distingue semblent aussi bien diffé-

rentes. Le premier est sorti du mouvement de protestation contre les corrections apportées par Nikone à la liturgie russe ; les secondes y sont pour la plupart étrangères. L'opposition du Raskol et des sectes ne saurait guère pourtant être utilisée ici. D'abord il se trouve, comme on l'a vu, que les origines de la secte des Hommes-de-Dieu doivent être cherchées précisément aux époques troublées de l'apparition du Raskol. De plus, on court le risque, en acceptant cette opposition, d'oublier que le Raskol, en créant dans la société russe une grande zone située hors de l'influence de l'Eglise orthodoxe, a singulièrement facilité les premiers pas d'un grand nombre de sectes. Enfin, le Raskol lui-même s'est divisé en un nombre considérable de groupements religieux distincts, dont plusieurs se sont peu à peu séparés de lui jusqu'à devenir des sectes entièrement indépendantes, comme les Errants et les Non-Priants, par exemple.

Un historien des sectes russes, M Liprandi ¹, s'est placé à un tout autre point de vue pour les classer. Il distingue celles qui ont un caractère purement religieux de celles où des préoccupations sociales et politiques se mêlent aux intentions religieuses. Mise à l'essai, cette distinction mènerait à la formation de deux groupes de très inégale importance : le premier se réduirait à presque rien, le second contiendrait presque toutes les sectes. Il faudrait, en effet, y mettre la grande

¹ *Courte revue des schismes, etc...* (Recueil de Kelsiev, t. II, pp. 93-169).

majorité des Raskolniki. Ceux-ci ne préconisent pas seulement le retour aux livres et au rituel des temps antérieurs aux corrections de Nikone, mais aussi celui aux vieilles institutions et aux mœurs de la Russie d'avant Pierre le Grand. Les formes extrêmes du Raskol, devenues sectes indépendantes, ont toutes un caractère politique ou social bien marqué. La plus connue et la plus curieuse est la secte des Errants¹. Ses membres abandonnent leurs villages et leurs familles pour vivre la vie libre des vagabonds. Ils substituent au mariage des relations sexuelles, dues aux hasards des rencontres avec les Errantes ou les femmes ou filles des *Recéleurs-d'Errants*². Ces derniers appartiennent à la même secte, mais, ne menant pas la vie aventureuse et pénible des Errants vagabonds, ils ont pour mission de les aider et de les recevoir. Espèces d'anarchistes de fait et comparables par plus d'un trait aux Cyniques, les Errants n'ont d'autre maître que leurs besoins. Ils vivent hors la loi, critiquent violemment les représentants de l'ordre établi, ont pour passeports des documents fantaisistes qu'ils fabriquent eux-mêmes³.

¹ *Biégouny*.

² *Strannopriimtsy*.

³ Voici la traduction aussi littérale que possible d'un de ces passeports, publié dans le *Recueil* de Kelsiev, t. III :

« Le porteur du présent document est de la Ville Suprême, Jérusalem. Esclave du Christ, j'ai été envoyé dans divers villages et villes, pour y trouver ma nourriture par n'importe quel travail. Je travaillerai avec zèle et mangerai sobrement ; je ne contredirai personne et me contenterai de glorifier Dieu. Je n'ai pas peur de ceux qui tuent les corps, j'ai peur seulement de Dieu et m'exerce à la patience. Aide-moi, Seigneur,

A côté des Errants, il faudrait ranger les Non-Priants¹, critiques violents de l'organisation civile et religieuse de l'Empire. Il faudrait mettre aussi la *Napoléonovchtchine*. Cette curieuse secte, dont M. Liprandi a signalé le premier l'existence en 1853², semble être née dans la région de Biélostoc vers 1820. Ses membres, prenant le contrepied de l'opinion répandue parmi les paysans, que Napoléon était l'Antéchrist, virent en lui le vrai Dieu, venu à la tête d'armées étrangères pour châtier les tsars.

La secte des Mutilés³ aussi n'est pas exempte de préoccupations politiques. De toutes les sectes de la Russie moderne, c'est celle qui se rapproche le plus des Hommes-de-Dieu. L'oukaze de Pierre III qui gracia les sectateurs antérieurement condamnés fut l'occasion de sa formation. De nombreux Hommes-de-Dieu virent dans l'auteur de cette mesure inattendue un Christ incarné. Ils ne crurent pas à sa mort survenue après quelques mois seulement de règne. Une légende se forma

à rester dans ta loi, et, de l'Orient à l'Occident, à ne pas m'écarter de toi. Seigneur ! ma Lumière et mon Rédempteur dont j'ai peur, Seigneur, défends-moi. Partout où je serai, j'obéirai à ceux qui m'accueilleront. Celui qui ne voudra pas me recevoir ne voudra pas connaître mon Tsar. Ma joie est Dieu, mon asile est le Christ, ma source de Lumière est l'Esprit-Saint. Si je ne le suis pas, je pleurerai et sangloterai beaucoup. Quand viendra le jour du Christ, éclatera notre affaire. Le présent document est délivré pour un siècle ; au bout de ce temps, je dois me rendre en un lieu découvert. Le présent passeport a été visé dans les bureaux des Saints ; il a été enregistré dans le livre de la vie, à la colonne des siècles futurs ».

¹ *Nemoliaki*.

² Liprandi, *Courte revue*, etc.

³ Une bibliographie presque complète de cette secte emprunterait ses références à celle des Hommes-de-Dieu.

parmi eux, suivant laquelle Pierre III s'était enfui à Irkousk, en Sibérie, d'où il viendrait pour châtier et chasser du trône sa femme Catherine II et donner à ses sujets le bonheur et la liberté dont son oukase était la promesse.

Un Homme-de-Dieu du nom Séli Ivanov se donna pour le tsar persécuté. Il transforma sur quelques points l'enseignement des Hommes-de-Dieu et fonda ainsi une secte nouvelle. Il n'apporta aucune nouveauté dans le culte qui, dans ses traits essentiels (cantiques, ferveurs et prophéties), est commun aux deux sectes. Il modifia le dogme en se donnant pour la dernière incarnation du Christ. Ceci eut pour conséquence l'existence d'une certaine dépendance réciproque entre les nefs de la secte qui ne sont pas, comme c'est le cas pour les Hommes-de-Dieu, entièrement isolées les unes des autres. Sa prétendue qualité de tsar détrôné fit de ses disciples des ennemis de la maison régnante et donna ainsi à la secte une attitude politique qu'ont entretenue les mesures de rigueur dont elle a été souvent l'objet dans la suite. Enfin le Christ Pierre III-Séli Ivanov a été surtout novateur par son enseignement de la castration. Il fut, avec ses premiers disciples, frappé de l'écart que nous avons indiqué plus haut, entre la règle de chasteté complète édictée par Danila et sa mise en pratique, et ne vit d'issue que dans l'impossibilité physique de pécher. Il enseigna donc qu'il faut détruire les organes sexuels et fit de la castration la condition du salut. Les Mutilés désignent cette opération sous des termes mystiques. Elle est le « baptême

du feu » ¹, l'« accueil de la pureté ²; elle est aussi l'« étendard divin » ³ que tiendra chaque Mutilé quand il comparaitra devant les juges à la fin du monde. On distingue deux degrés de purification. Le premier ou « petite empreinte » ⁴, consiste, pour les hommes, en l'ablation des testicules et d'une partie du scrotum; pour les femmes, en celle du clitoris et en la ligature des artères mammaires. Le deuxième degré ou « royale empreinte » ⁵ consiste, pour les hommes, en l'ablation de tous les organes externes de l'appareil génito-urinaire et, pour les femmes, en celle du clitoris, des petites lèvres et des seins ⁶. L'enseignement de Sélivanov trouva assez vite un assez grand nombre d'adeptes, et l'on a vu plus haut qu'il n'y a pas moins de plusieurs milliers de Mutilés en Russie.

L'existence de préoccupations politiques et sociales est particulièrement marquée dans les sectes des Doukho-

¹ *Ognennoe krechtchénié.*

² *Priniatié tchistoty.*

³ *Bojié znamia.*

⁴ *Malaia petchat.*

⁵ *Tsaraskaia petchat.*

⁶ Les femmes ainsi opérées ne sont pas nécessairement stériles. La ligature des artères mammaires semble néanmoins, en même temps qu'elle entraîne l'atrophie des glandes mammaires, retentir souvent sur tout l'appareil reproducteur en ralentissant et même en supprimant l'activité des ovaires. Cette stérilisation n'entraîne pas non plus nécessairement chez l'opérée l'absence des besoins sexuels. Le docteur Rakovsky de Mangalia (Roumanie) nous disait, au cours d'une visite faite avec lui, en août 1903, à la colonie des Mutilés Russes émigrés et installés près de Mangalia, qu'un certain nombre de Mutilées se livraient à la prostitution, non par l'appât du lucre, mais pour satisfaire leurs besoins sexuels.

bors ¹, des Molokanes ² et des Chtoundistes ³. D'origines très différentes, ces trois sectes se ressemblent par leur attitude critique vis-à-vis de l'orthodoxie et des formes politiques et sociales modernes. Celle des Doukhobors naquit aux environs de Kharkov vers la fin du XVIII^e siècle ; celle des Molokanes apparut un peu plus tard au sein de la précédente ; enfin celle des Chtoundistes prit naissance, au milieu du siècle dernier, au contact de colonies d'anabaptistes allemands installés dans les plaines des bords septentrionaux de la mer Noire. Ces trois sectes marquent un mouvement de protestation contre le formalisme catholique grec et, comme le note M. A. Leroy-Beaulieu ⁴, représentent « les tendances réformistes, pour ainsi dire protestantes » en Russie. Elles n'ont pas de clergé, peu de cérémonial et prétendent s'inspirer directement des Evangiles qu'elles revendiquent le droit d'interpréter librement. A des degrés divers, elles sont toutes trois adversaires du régime politique en vigueur et du mode actuel de propriété. Les Doukhobors refusent de faire le service militaire, de prêter serment, d'être fonctionnaires de l'Etat. Un grand nombre de colonies molokanes actuellement établies au Caucase pratiquent le

¹ Le mot de *Doukhobor* semble avoir été créé en 1785 par l'archevêque d'Ekaterinoslav. Les sectateurs l'acceptèrent en lui donnant le sens de « celui qui lutte pour l'Esprit ». (*Boretz za Doukha*).

² Le mot *Molokane* est dérivé du nom d'une rivière du sud de la Russie, la *Molotchna*, sur les bords de laquelle les sectateurs obtinrent d'Alexandre I^{er} le droit de s'établir librement.

³ *Chtoundiste* signifie : celui qui fréquente les *Stunden* (réunions religieuses des colonies anabaptistes allemandes).

⁴ *L'Empire des Tsars*, t. III, livre III, ch. IX.

communisme le plus complet du sol et de ses produits. Quant aux Chtoundistes, leurs critiques de l'ordre des choses en vigueur sont en plus d'un point comparables à celles des partis politiques les plus avancés.

On le voit par cette rapide énumération, si l'on s'en tenait à la classification que proposait M. Liprandi, il faudrait ranger dans le groupe des sectes, dont l'enseignement fait quelque part à la politique, presque toutes les sectes de la Russie moderne. Seule peut-être celle des Hommes-de-Dieu mériterait d'en être exclue. D'ailleurs M. Liprandi, sous le prétexte qu'en interdisant le mariage, l'enseignement de cette secte menace les fondements mêmes de la Société, la range aussi dans le premier groupe. On sent bien ici que le souci de cet historien a été surtout de donner une classification dont le gouvernement pourrait faire usage dans l'édiction des mesures contre les sectes¹. Pour qui n'est pas guidé par des préoccupations de cet ordre, il est, nous semble-t-il, patent que rien dans l'enseignement de la secte n'autorise à la placer ici à côté de celles des Errants, des Doukhobors, des Molokanes, des Chtoundistes, des Mutilés. A considérer dans leur ensemble les croyances, la morale, le culte et l'organisation des Hommes de Dieu, il est même difficile d'imaginer que puissent s'y greffer, sans les déformer profondément, des prétentions politiques et sociales. La nef est le ciel réalisé sur la terre ; chaque Homme-de-Dieu trouve, dans la ferveur, la « bière divine » qui le

¹ *Courte revue...*

grise et le rend heureux ; il méprise réellement les biens de la terre, est détaché des joies ordinaires des hommes ; il est indifférent aux luttes politiques et il n'a guère souci des conditions économiques de la vie qui, si précaires qu'elles soient, lui suffiront toujours. Nous voyons comme une preuve négative de l'éloignement des Hommes-de-Dieu de toutes ces questions, dans le fait qu'aucune tentative ne semble avoir été faite par les partis politiques pour pénétrer dans leurs milieux, tandis que la plupart des autres sectes ont été l'objet de pareils essais. Déjà Hertzen et Ogarev, au milieu du XIX^e siècle, mettaient leur imprimerie russe de Londres au service du Vieux-Croyant Kelsiev pour la publication de documents officiels sur le Raskol¹, et s'employaient, d'ailleurs sans grand succès, à créer chez les Raskolniki un mouvement d'idées libérales. Jusque dans ces toutes dernières années paraissaient à l'étranger et clandestinement en Russie un certain nombre de périodiques, rédigés par les partis d'opposition au gouvernement et spécialement destinés aux Chtoundistes, aux Doukhobors, aux Molokanes et aux membres des formes extrêmes du Raskol des Sans-popes. Rien de pareil n'a été fait pour les Hommes-de-Dieu.

L'absence de toute préoccupation d'ordre politique et social nous semble même être l'un des caractères qui autorisent le plus à faire à cette secte une place à part dans l'ensemble des sectes de la Russie contemporaine. C'est peut-être aussi l'un de ceux qui expli-

¹ C'est ainsi qu'ont été publiés les *Recueils de documents officiels sur les Raskolniki*, édités à Londres par Kelsiev.

quent sa décadence et présagent sa disparition prochaine. A mesure en effet que la population rurale de la Russie diminuera, absorbée par les villes industrielles, et que l'accroissement des besoins qui en résultera obligera un plus grand nombre d'hommes du peuple à demander davantage aux conditions matérielles de la vie, il est à prévoir que les partis politiques se recruteront plus aisément que les sectes, et aussi que les sectes non étrangères aux problèmes sociaux se recruteront mieux que les autres et à leur détriment. Les très rapides progrès faits dans ces dernières années par les Doukhobors, les Molokanes et les Chtoundistes viennent à l'appui de cette opinion. Ou la secte des Hommes-de-Dieu se transformera, comme on a vu qu'elle paraît le faire en certains endroits sous l'influence d'autres sectes, ou elle semble condamnée à disparaître bientôt. La transformation des conditions économiques de la vie sera plus efficace en ce sens que n'ont été jusqu'ici les polémiques des missionnaires orthodoxes et les mesures du gouvernement.

On a quelquefois classé les sectes russes en chrétiennes et non chrétiennes et mis dans le second groupe celles des Hommes-de-Dieu et des Mutilés ¹. A l'appui de cette répartition viennent les traces, qu'on trouve dans ces deux sectes, de croyances et de pratiques antérieures au christianisme. Cette raison paraîtra peut-être insuffisante si l'on songe que, partout où il a

¹ Ainsi font la plupart des prêtres, qui, dans leurs écrits sur ces sectes, leur refusent le titre de chrétiennes. Voir aussi A. Leroy-Beaulieu, t. III, III, ch. VII-IX.

pénétré, le christianisme s'est incorporé quelque chose des religions dont il prenait la place. Les Églises de Rome et de Byzance n'auraient pu conquérir l'Europe sans cette assimilation plus ou moins profonde des croyances qu'elles combattaient. Il semble donc difficile de dire de la secte des Hommes-de-Dieu qu'elle n'est pas chrétienne, sans se laisser guider par quelque interprétation peut être arbitraire du christianisme. Si on le conçoit inséparable d'un certain nombre de thèses métaphysiques et d'un rituel bien fixé, les multiples incarnations du Christ et de la Vierge, la métempsychose, les ferveurs, suffiront sans doute largement à faire considérer la secte comme étrangère au christianisme.

Si, au contraire, on fait de son enseignement moral le centre et l'essentiel de cette religion, en négligeant, comme autant d'éléments variables et accidentels, les dogmes et les cultes, on ne pourra guère refuser aux Hommes-de-Dieu (et aux Mutilés) le droit de se donner pour des chrétiens. En effet, on verra alors surtout, dans le christianisme, un enseignement de pureté et d'amour, et dès lors rien dans ces deux sectes ne permettra de les en exclure. Tout au plus pourra-t-on observer que les Hommes-de-Dieu et surtout les Mutilés vont, dans les conséquences qu'ils tirent de la règle de chasteté, plus loin que la grande majorité des autres Églises et sectes chrétiennes.

Une classification fréquemment employée ¹ divise les sectes russes en rationalistes et mystiques. On range

¹ Voir p. ex. : A. Leroy-Beaulieu, Margaritov, Ivanovskii, etc...

dans le premier groupe les Doukhobors, les Chtoundistes, les Molokanes et quelques formes du Raskol ; dans le second, les Hommes-de-Dieu et les Mutilés. Cette classification semble fondée. Dans leur effort pour se rapprocher de la divinité, les Doukhobors, les Molokanes et les Chtoundistes demandent à l'entendement et à la raison un appoint relativement considérable. Ils veulent comprendre et sont ainsi amenés à rejeter ce qui, dans le culte, l'organisation religieuse et les dogmes mêmes de l'Eglise orthodoxe, ne leur paraît pas suffisamment intelligible et logiquement efficace. Les Hommes-de-Dieu, au contraire, et avec eux les Mutilés, demandent davantage à l'élément émotionnel du sentiment religieux ; les obscurités représentatives de leurs dogmes, ce qu'ils contiennent de contraire aux lois naturelles, ne les embarrassent pas ; bien plus, tout ce merveilleux semble les attirer ; l'élan du cœur est, chez eux, peu arrêté par les exigences de la raison.

Néanmoins la distinction entre sectes mystiques et rationalistes ne saurait être absolue. Un rationalisme pur de tout facteur émotionnel serait plus une philosophie qu'une religion, et inversement, un mysticisme sans mélange d'éléments représentatifs et rationnels est inconcevable. Ce sont là deux pôles jamais atteints entre lesquels oscillent les diverses manifestations de la vie religieuse. Qu'il y a trace de mysticisme dans les sectes russes qualifiées de rationalistes, on en trouve la preuve dans le fait qu'elles prennent parfois des formes qui les rapprochent singulièrement des Hommes-de-Dieu et des Mutilés. De la secte des Molokanes,

par exemple, sont issues quelques sectes, d'ailleurs peu prospères, qui demandent à des chansons mystiques et à des mouvements de créer l'enthousiasme religieux¹. Inversement, le fait qu'un certain nombre de nefs d'Hommes-de-Dieu ont mêlé à leur enseignement une part de celui des sectes dites rationalistes prouve que leur religion est bien loin d'exclure toute exigence rationnelle. Quelques points de leurs dogmes (entre autres l'existence en chaque homme d'un livre divin, l'explication symbolique du merveilleux hébreu et chrétien) se retrouvent chez les deux plus anciennes grandes sectes rationalistes des Doukhobors et des Molokanes, qui, d'ailleurs, dérivent peut-être de celle des Hommes-de-Dieu². Malgré l'incertitude et la mobilité des idées religieuses et morales de cette secte, il est aisé d'y trouver la preuve d'assez fortes exigences logiques. Une fois données la possibilité des multiples incarnations de la divinité et la lutte de l'âme contre les exigences du corps, on ne peut contester que l'ensemble formé par les prophéties, les ferveurs, l'ascétisme pouvant aller jusqu'à la castration, puisse être considéré sinon comme la seule, du moins comme l'une des conséquences logiques possibles. C'est là la part de la raison dans le mécanisme des moyens employés par les Hommes de-Dieu pour satisfaire cet intense besoin de libération qui est à la base de leur religion, comme à celle de beaucoup d'autres.

¹ C'est, entre autres, le cas des sectes des *Prygouny* (Sauteurs) et de la *Sionskaïa viest* (nouvelle de Sion).

² Voir Milioukov, *loc. cit.*, 2^e p., ch. VII.

La place occupée par la secte des Hommes-de-Dieu dans le chaos des innombrables sectes russes peut être maintenant indiquée. Dès son origine, qui la fait plus ancienne que n'importe laquelle des autres sectes actuellement vivantes, elle se distingue nettement et de l'orthodoxie officielle et du Raskol des Vieux-Croyants. Bien que née, comme le Raskol, au temps de la révision de Nikone, elle n'est pas comme lui la simple expression d'un formalisme blessé. Elle est plutôt la protestation d'un vif sentiment religieux et contre le formalisme des orthodoxes et contre celui des Raskolniki. Elle offre ainsi une matière beaucoup plus plastique, et contient les germes dont on trouve le développement dans l'enseignement de sectes nées plus tard. C'est ce qui lui donne une importance qu'on serait tenté de lui refuser, si on ne tenait compte que du nombre relativement peu considérable de ses membres. Il faut voir en elle la manifestation du premier effort fait par le peuple Russe pour supprimer les intermédiaires nombreux et compliqués du clergé et des rites entre la divinité et les hommes. A cet égard, les premiers Hommes-de-Dieu ont été les précurseurs des Doukhobors, des Molokanes et de ces nombreux néo-chrétiens ou « chrétiens spirituels » de la Russie moderne, dont Léon Tolstoï est le plus universellement connu. Ne voir en elle, comme on serait tenté de le faire, si on ne tenait compte que de quelques démonstrations de son culte, qu'une manifestation bizarre et malade du sentiment religieux, risquerait de priver partiellement de ses racines le puissant mouvement populaire des sectes religieuses russes.

CHAPITRE IX

CAUSES DU DÉVELOPPEMENT DES SECTES EN RUSSIE

La Russie moderne semble donc être un milieu particulièrement propice au développement des sectes religieuses.

On peut chercher une première raison de ce fait dans la profonde diversité ethnique de ce grand pays. La centralisation administrative de l'Empire des tsars risque de créer l'illusion de son unité profonde. Les Slaves de Russie — même en laissant de côté les Polonais — appartiennent à plusieurs rameaux bien distincts de la même branche : Les Grands Russes, les Petits-Russiens et les Russes Blancs diffèrent profondément entre eux par les mœurs, les usages, le costume, la langue, les traditions et les caractères physiques. Les provinces occidentales de la Russie ont une population mêlée de Russes, de Polonais, de Roumains et de Juifs. Les provinces baltiques sont peuplées d'Allemands et de Lettons. Au Sud, dans l'ancienne Tauride, les Russes sont mêlés aux Tatares et aux Caraïmes. Le Caucase est peut-être la région de la terre où se trouvent juxtaposés le plus grand nombre de peuples différents. Au nord, les Russes sont en contact avec les Finnois de

race ouralo-altaïque, les Lapons et les Samoyèdes. Dans les provinces de l'Oural et de la basse Volga vivent de nombreux Tatares et persistent des peuplades asiatiques. Un peu partout, depuis le règne de Catherine II, sont semées de nombreuses colonies allemandes. Tous ces peuples sont loin d'être fondus les uns dans les autres. La politique de russification inaugurée par Catherine, reprise par Nikolaï I^{er} et continuée jusqu'à nos jours par Alexandre III et Nikolaï II, n'a pas donné ce que l'on attendait d'elle. Loin de s'incorporer au peuple russe, chacun des peuples annexés s'est comme replié sur soi-même et a jalousement conservé ses traditions, sa langue, ses croyances religieuses, toute la part du patrimoine national qui échappait plus aisément aux mesures du gouvernement russe. Comme l'ont montré les récents soulèvements des provinces Baltiques et comme l'attestent la résistance de la Pologne et de la Finlande, les mouvements insurrectionnels au Caucase, les revendications plus pacifiques des Petits-Russiens, le succès de la propagande sioniste dans la population israélite, presque tous ces peuples ont même gardé l'espoir de recouvrer leur indépendance, tout au moins de jouir dans l'état russe d'une certaine autonomie nationale. Ainsi un très grand nombre de religions ont leurs fidèles en Russie et y sont même souvent pieusement professées en signe de protestation nationale. Des sectes ont pu ainsi naître au contact de croyances différentes. On a constaté en plusieurs points de la Russie orientale de curieux mélanges de christianisme et d'idolâtrie, faits par des colons russes à

demi convertis aux croyances des populations asiatiques parmi lesquelles ils se trouvaient vivre¹. Quelques sectes, désignées sous les noms de sectes des *jïdovst-vouiouchtchié* ou *ioudéïstvouïouchtchié*, ont un enseignement fait d'éléments empruntés au Christianisme et au Judaïsme. Le Chtoundisme, nous l'avons vu, se rattache au protestantisme des colonies allemandes du midi de la Russie. L'enseignement des Doukhobors et celui des Molokanes doivent aussi beaucoup à l'influence du protestantisme des populations des provinces baltiques au XVIII^e siècle². Peut-être pourrait-on à cet égard rapprocher ce qui se passe en Russie de ce qui se passe dans l'Amérique du Nord, où une grande diversité ethnique est accompagnée d'une abondante production de sectes religieuses. Il est, en outre, à remarquer que le Caucase où se trouvent rapprochés le plus de peuples différents est, à l'heure actuelle, la région de la Russie où se rencontrent *dans la population russe* le plus grand nombre de sectes.

Ainsi la diversité ethnique de la Russie peut expliquer dans une certaine mesure l'apparition de confessions nouvelles par le contact d'expressions différentes du sentiment religieux. Mais elle ne peut rendre compte de cet attrait de la secte si réel et si profond chez le Russe qu'on pourrait, semble-t-il, prévoir en ce pays le succès de n'importe quel enseignement religieux nouveau. Il faut s'adresser, pour résoudre ce problème d'une part aux conditions sociales de la vie en Russie,

¹ A Leroy-Beaulieu, *loc. cit.*, t. III, p. 38.

² Milioukov, *loc. cit.*, 2^e partie, ch. VI.

d'autre part à la préparation intellectuelle et au caractère du Russe.

Trois grands traits nous paraissent caractéristiques de la situation politique et sociale de la Russie moderne et suffisants, donnés ensemble, à distinguer ce pays de tous les autres pays de l'Europe. Ce sont : la situation très précaire de la population paysanne, l'inégalité des classes sociales et le caractère semi-théocratique du gouvernement.

Au lendemain de l'édit par lequel Alexandre II abolit le servage, le paysan russe se trouva presque aussi dépourvu qu'auparavant et en plus d'un endroit plus misérable. Le lot de terre dont il était désormais le possesseur était trop petit, étant donné surtout qu'il n'avait ni l'avance, ni les connaissances techniques nécessaires à l'amélioration et à l'intensification de la culture. Il devait, en outre, payer chaque année, et pendant quarante ans, le vingtième de la valeur de la terre qui lui était attribuée. De la sorte, la libération du paysan ne marqua pas un relèvement de sa situation économique. Le développement de la production manufacturière et industrielle au XIX^e siècle permit à un nombre chaque jour croissant de paysans de cesser, entièrement ou seulement en partie¹, de vivre du travail des champs. Mais la largeur de ce débouché n'égalait jamais l'accroissement naturel de la

¹ Beaucoup de paysans russes ne vont travailler dans les usines et manufactures que pendant les mois d'hiver, quand la neige et les gelées rendent impossible tout travail agricole.

population et n'apporta aucun allègement sensible à la misère paysanne. Celle-ci n'a jamais cessé de se manifester par des famines, des épidémies et l'émigration en Asie. Quelquefois même, l'histoire a enregistré des émeutes et des jacqueries. A l'heure actuelle, la question paysanne est nettement posée devant l'opinion et les pouvoirs publics, et tout le monde semble d'accord à reconnaître la nécessité d'augmenter les lots de terre dont disposent les paysans et les communes agricoles.

Pas plus qu'elle n'a supprimé la misère des campagnes, la réforme d'Alexandre II n'a complètement émancipé les serfs libérés. Certes la situation du paysan russe depuis sa libération est incomparablement meilleure. Sa vie n'est plus comme autrefois tout entière livrée à l'arbitraire du maître ; il a sa terre, sa maison ; il peut se déplacer, se marier comme il l'entend, quitter son village pour s'installer comme artisan dans la ville. La loi l'a en un mot entièrement soustrait aux caprices du propriétaire foncier ; mais elle ne lui a pourtant pas donné les mêmes droits. Elle distingue en effet plusieurs classes (nobles, clergé, marchands, petits bourgeois ou artisans et paysans) parmi lesquelles celle des paysans est la plus basse. Cette inégalité est encore dans les mœurs presque autant que dans les lois et saute vite aux yeux de l'Occidental qui voyage en Russie. Nous croyons ne rien exagérer en disant qu'il a souvent l'impression que le moujik, pour bon nombre de membres des classes supérieures, est d'une race inférieure à la leur.

Jusqu'à Pierre le Grand, l'Eglise russe était indépendante du gouvernement, parfois même sa rivale. En supprimant le patriarcat et en le remplaçant par le Synode, Pierre étendit à l'Eglise l'autorité des tsars. Depuis lors, l'Eglise et le gouvernement sont étroitement unis et leurs intérêts confondus. Le prêtre se trouve être non seulement le représentant de l'Eglise, mais encore le mandataire du gouvernement. Les fêtes anniversaires des membres de la maison impériale sont célébrées dans les églises avec non moins de pompe que les grandes dates chrétiennes. La moindre cérémonie religieuse comporte des prières pour le tsar et sa maison. Si l'oukaze de Pierre le Grand, ordonnant aux prêtres de révéler aux pouvoirs civils les secrets de confession ayant quelque importance politique, n'est plus en vigueur, il demeure pourtant que le pape met au service du gouvernement toute l'influence qu'il a sur ses ouailles et se fait son interprète dans les prêches qu'il prononce les jours de fête ou à l'occasion même de mesures gouvernementales¹. Si l'on remarque enfin que le clergé a la charge des registres d'état civil, on comprendra que, pour toutes ces raisons, le paysan russe soit tout naturellement amené à confondre deux puissances en fait très étroitement unies.

Etant donnés ces grands traits de la vie russe que l'on vient de rappeler brièvement, le développement des sectes nous paraît avoir une signification importante.

L'aide mutuelle qui existe entre les membres de la

¹ Mobilisation des réservistes, état de siège, impôts, changement dans l'administration paroissiale, etc...

secte des Hommes-de-Dieu s'observe dans toutes les sectes. D'autre part, l'enseignement de presque toutes les sectes comporte l'interdiction de l'usage de l'alcool, un grand nombre celui de l'usage du tabac et de la nourriture carnée ; il en résulte pour ceux qui mettent ces règles en pratique, un sensible abaissement du prix de la vie. Très souvent enfin qui appartient à une secte cesse de demander l'assistance du clergé orthodoxe. Or, cette assistance n'est pas gratuite. Baptêmes, confessions, mariages, enterrements se payent et quelquefois cher quand le pope est éloigné. Il est d'usage aussi que le prêtre, une ou deux fois par an, se rende dans chaque maison et y reçoive des présents en nature, dont la consommation et la vente sont souvent le plus gros de ses profits¹. Ce sont là autant de charges dont le sectateur est dispensé. Il arrive pour toutes ces raisons que les sectateurs sont en général moins misérables que leurs voisins orthodoxes. Ceux-ci s'en rendent bien compte. Un paysan que son pope accusait d'être sectateur s'en défendait en disant : « Si j'étais sectateur, je ne serais pas aussi pauvre² ». Ainsi les sectes, en créant une légère amélioration de la vie matérielle de ceux qu'elles groupent, doivent par là-même avoir quelque attrait pour une population économiquement fort dépourvue.

¹ Sauf de rares exceptions, les popes ne reçoivent pas de traitement et doivent vivre du seul casuel. Cette situation nuit beaucoup à leur prestige. Aussi demandent-ils dans leurs Congrès que l'Etat leur accorde une annuité fixe, afin qu'ils puissent remplir leur ministère sans rien demander aux fidèles.

² Voir Margaritov.

Cet attrait doit être particulièrement grand quand la situation du peuple se trouve encore aggravée par quelque cause plus ou moins durable, épidémie, famine, etc... On en trouve une preuve dans l'histoire de la secte des Hommes-de-Dieu. Jusqu'en 1848 cette secte n'avait pas pénétré dans la gouvernie d'Orenbourg. A cette époque le choléra se répandit dans les campagnes de cette région. Un Cosaque du nom de Mikheï Iline, qui connaissait le culte et l'enseignement des Hommes-de-Dieu, réunit chez lui un grand nombre de paysans du village de Spaski et constitua ainsi une nef. Elle ne dura pas plus que l'épidémie. Quatre ans après, en 1852, le choléra fit de nouveau des ravages dans la région d'Orenbourg; les habitants de Spaski réapprirent le chemin de la maison d'Iline, qui cette fois réussit à implanter la secte d'une manière durable ¹.

Le paysan russe qui entre dans une secte n'y trouve pas seulement un allègement de sa misère, mais encore et peut-être surtout le réconfort qui naît du sentiment qu'il sort ainsi de la grande société russe où, depuis l'abolition du servage, il occupe le dernier rang. Dans la secte, quelle qu'elle soit, il ne connaît pas l'humiliation que lui vaut dans la vie quotidienne sa qualité de moujik. Aux réunions de la secte, tous sont « frères » et « sœurs ». Il est impossible d'assister à quelque'une de ces réunions sans être vivement frappé de l'atmosphère de mutuelle bienveillance et d'estime réciproque qui y règne. Même dans la secte des Hommes-de-Dieu,

¹ Voir *Revue de l'Éparchie d'Orenbourg*, 1880, n° 18, pp. 727-732, et *Revue des Missionnaires*, 1898, mai, pp. 773 et 774.

où les pilotes jouissent d'une très grande autorité sur la nef, ce caractère, comme nous l'avons indiqué plus haut, est nettement accusé; et là surtout le paysan, que le moindre fonctionnaire traite avec hauteur, doit être profondément touché quand c'est un Dieu qui l'accueille avec bonté.

Ainsi la secte est, par opposition à la société russe avec son régime politique de classes, une société égalitaire. « Si un archevêque venait parmi nous, disait un Homme-de-Dieu, il ne serait pas plus que n'importe lequel d'entre nous ¹. »

A ces caractères de la secte s'en ajoute un autre, qui achève de lui donner en Russie sa signification sociale. En devenant sectateur, le paysan russe exprime sa méfiance à l'égard du clergé orthodoxe. Nous avons vu que les Hommes-de-Dieu considèrent l'union libre comme un moindre mal, comparée à celle que bénit le pape. Nous avons vu aussi qu'en plus d'une région, les Hommes-de-Dieu attaquent ouvertement le clergé. Cette attitude est encore plus accusée chez les membres des sectes dites rationalistes, comme l'indiquent les nombreuses doléances des missionnaires à ce sujet ². Or, étant donné ce que l'on a dit plus haut de l'étroite union du gouvernement et du clergé, cette protestation du paysan russe contre l'Eglise officielle prend l'importance d'une protestation contre un régime politique qu'il rend responsable de sa misère et de son abaissement. Le fait que la grande majorité des sectes russes

¹ Serguïéiev.

² Voir la *Revue des Missionnaires*, passim.

font dans leur enseignement quelque part aux préoccupations sociales et politiques, le fait aussi que le gouvernement n'a guère jamais cessé de prendre des mesures contre leur développement nous paraissent probants à cet égard.

Nous croyons donc pouvoir conclure sur ce point en disant que, considéré comme phénomène social, le développement et le succès d'un grand nombre de sectes en Russie s'expliquent dans une large mesure comme la conséquence de la pauvreté et de l'humiliation de la classe paysanne et comme l'expression de son mécontentement. En nous arrêtant à cette conclusion, nous ne prétendons pas que le paysan russe qui entre dans une secte se rende compte que telles sont en partie les raisons de sa démarche. Ce sont en effet là des causes qui agissent sur les individus à leur insu. Lorsqu'on interroge des sectateurs sur ce point, ils répondent presque tous de la même manière et disent qu'ils n'ont pas trouvé la Vérité au sein de l'orthodoxie, qu'ils l'ont cherchée au dehors et sont ainsi devenus sectateurs. Si cette réponse ne suffit pas à détourner de la recherche des causes sociales du développement des sectes, elle indique en tout cas que ces causes ne sauraient être entièrement explicatives.

La situation politique et économique du paysan russe peut à elle seule donner la raison de l'attrait qu'exerce sur lui toute société plus accueillante que celle dans laquelle il est placé; elle ne peut pas en tout cas expliquer pourquoi cette société meilleure est une secte religieuse. Il reste donc à rappeler ici que la

préparation intellectuelle et le goût même du paysan russe fixent à sa pensée des limites telles que, mise en éveil par les conditions matérielles de la vie, elle s'orientent dans le sens des spéculations religieuses.

L'instruction primaire n'a guère fait son apparition en Russie qu'au commencement du XIX^e siècle et n'y a vraiment pris quelque importance qu'après la réforme d'Alexandre II. Les quelques chiffres suivants ¹ le montrent nettement.

ANNÉES	NOMBRE D'ÉCOLES primaires	NOMBRE D'ÉLÈVES
1796	63	»
1801	69	»
1825	418	»
1835	661	»
1853	2.999	160.564
1867	27.155	726.438
1899	79.232	4.233.338 ²

A l'heure actuelle, l'insuffisance de l'enseignement primaire en Russie, où le rapport du nombre des illettrés à celui des habitants est plus grand que dans n'importe quel autre pays de l'Europe, n'a pas cessé

¹ Milioukov, 2^e partie, ch. IV.

² Aux chiffres de l'année 1899, il faut ajouter 26.637 écoles juives et musulmanes, comptant 489.010 élèves.

d'être un fait ¹. Ainsi, jusque dans ces toutes dernières années, la seule instruction que reçut la presque totalité du peuple russe était l'instruction religieuse que lui donnaient les popes pour le préparer aux sacrements. Jointe aux quelques connaissances techniques indispensables à l'agriculture la plus primitive, à des chansons populaires, à quelques contes, elle formait tout son capital intellectuel. Les seuls livres qu'on pût trouver dans les campagnes étaient des livres religieux : Psautiers, Recueils de cantiques, Anciens testaments, Évangiles, etc..... Quand le sentiment de sa misère et de son abaissement amenait le paysan russe à s'interroger sur le sens et la valeur de sa vie, il cherchait tout naturellement une réponse dans ce que le pope lui avait enseigné et dans les livres religieux dont un voisin moins ignorant lui faisait la lecture. La religion était de la sorte la seule matière sur laquelle pouvait s'exercer son intelligence sollicitée au travail.

Peut-être pourrait-on d'ailleurs prétendre que les limites imposées par son éducation à l'activité intellectuelle du paysan russe étaient celles qui convenaient le mieux à ses tendances naturelles. Bien que la haute culture se soit faite en Russie dans tous les sens, comme le prouvent les travaux des savants et des artistes de ce pays, il est difficile de n'être pas frappé du fait qu'un

¹ Cette insuffisance de l'enseignement primaire préoccupe plus les communes et les organisations provinciales que le gouvernement. Le budget de l'État russe pour l'année 1906, qui prévoit 2.510.972.775 roubles de dépenses de tout ordre, n'assigne à l'enseignement primaire que la somme de 13.519.323 roubles.

très grand nombre d'œuvres littéraires russes sont faites de l'observation de démarches psychologiques ayant pour ressort la position de problèmes derniers. Les plus grands noms de la littérature russe seraient à citer ici, à l'appui de cette remarque. L'existence chez le peuple, et surtout chez le peuple des campagnes, de préoccupations d'ordre philosophique et religieux se montre fréquemment et ne laisse pas de frapper vivement l'étranger. On trouve à un haut degré, chez le paysan, les inquiétudes auxquelles la religion donne une réponse, et il est aisé d'observer qu'il aime à s'entretenir de ces choses et qu'il le fait avec une aisance qui prouve que cette occupation lui est familière. M. A. Leroy-Beaulieu, qui a noté ce trait du caractère russe et le désigne sous le nom de mysticisme, en cherche les raisons dans la physionomie de sol de l'Europe orientale. « La plaine illimitée, forêt ou steppe, écrit-il, a, sur le Russe, une influence comparable à celle du désert sur l'Arabe ¹. »

Nous hésiterions, pour notre part, à faire ainsi de la religiosité du Russe un caractère de nature, issu du milieu géographique dans lequel il est placé. A voir le succès avec lequel s'est faite, dans la population des villes, la propagande de théories sociales au moins étrangères à tout enseignement religieux, nous pencherions plutôt à voir dans le caractère noté par M. A. Leroy-Beaulieu, la conséquence de l'instruction presque exclusivement religieuse que le Russe a reçue

¹ *L'Empire des Tsars*, 3^e édit., t. III, p. 15.

jusqu'ici. Peut-être ce peuple n'a-t-il été, jusqu'à maintenant si religieux, que parce que de son horizon intellectuel a été à peu près exclu tout autre champ d'activité. Mais quelle que soit son origine et quelle que doive être sa persistance dans l'avenir, l'existence de ce trait ne saurait être mise en doute.

En résumé, l'abondante production de sectes religieuses dans la Russie moderne semble pouvoir s'expliquer par des considérations sociales et psychologiques. Nous voyons en elle le produit du mécontentement de la classe la plus dépourvue et, jusque dans ces dernières années, à peu près la seule manifestation de quelque ampleur de la protestation du paysan russe contre les conditions de sa vie.

CHAPITRE X

LA DIVINISATION DE L'HOMME

En ce qui concerne le développement de la secte des Hommes-de Dieu, il faut joindre aux causes générales indiquées dans le précédent chapitre l'attrait qu'exerce le culte de cette secte. Tous les témoignages sur ce point concordent : quand le nouvel affilié à la secte a pratiqué quelques fois la ferveur, il lui est très difficile de vivre sans elle¹. « Rien n'arrête les sectateurs, remarque un ancien Homme-de-Dieu, ni le mauvais temps, ni les dangers, ni la distance² » quand il s'agit de se rendre au lieu de réunion. Dans les limites de notre enquête personnelle, nous avons constaté le même zèle. Le fait que les nefs d'Hommes-de-Dieu semblent abandonner plus aisément une part de leurs croyances religieuses que leur culte, prouve aussi quelle importance elles donnent à la ferveur et quelles satisfactions elles en retirent. Comme on l'a indiqué en décrivant le culte de la secte, celle-ci a pour fin la présence de Dieu en tous les fidèles, sa manifestation

¹ Voir *Revue de l'Ep.* de Toula.

² *Ibid.*

par la voix des prophètes et n'a pas pour la divinisation de l'homme une moindre importance que l'observation des règles morales. Ainsi l'idée centrale du dogme des Hommes-de-Dieu se trouve étroitement liée à l'efficacité de leur culte, et c'est aux modifications apportées dans la conscience par la pratique de la ferveur qu'il faut s'adresser pour savoir en quoi peut consister le sentiment qu'ont les sectateurs de leur caractère divin.

Avant d'essayer de faire cette analyse, nous dirons quelques mots d'une opinion fréquemment exprimée par les historiens de la secte, et suivant laquelle les Dieux vivants de la secte sont ou des imposteurs ou des fous.

La croyance des Hommes de-Dieu en la possibilité d'incarnations multiples de la divinité a permis à un certain nombre de personnes d'exploiter la naïveté des sectateurs en se faisant passer pour des Christs, des Vierges ou des Prophètes inspirés. Les missionnaires ont rapporté quelques exemples de ces duperies ; nous avons entendu le récit de quelques autres dans la province de la Kouban. Ces faits sont néanmoins très rares.

L'opinion suivant laquelle les Dieux de la secte seraient des fous et des malades peut s'appuyer sur un certain nombre de faits. L'un des plus anciens Christs, Procope Loupkine, était atteint du haut mal ¹. Le Christ d'une nef de la gouvernie de Tambov, au

¹ Koutépov, *Les sectes des khylysty et des Skoptsy*, p. 52.

commencement du XIX^e siècle, un paysan du nom d'Avvakoum Ivanovitch Kopylov, avait, au dire de ses fidèles, de fréquentes hallucinations accompagnant ses jeûnes prolongés. Pendant ces troubles, il se voyait transporté au ciel, où il conversait avec Dieu Sabaoth, apprenait de lui qu'il était son fils, et recevait de lui la mission d'aller sauver les hommes. Il fut arrêté et jeté en prison, où il mourut ¹. Au milieu du XIX^e siècle, deux pilotes de la gouvernie d'Orenbourg donnaient aussi des signes de désordres mentaux. L'un d'eux, un paysan du nom de Théodore Goubov, Christ incarné des Hommes-de-Dieu du village de Novonikitine, avait de fréquentes crises nerveuses, suivies de sommeils prolongés et d'amnésies ; il avait des hallucinations semblables à celles d'Avvakoum Kopylov, consistant en visions du ciel qu'il décrivait ensuite à ses fidèles ². — L'autre, du nom de Balabanov, avait, dès son enfance, au dire de ses sœurs, de fréquentes hallucinations ³. En 1892, le gouverneur de Stavropol reçut une lettre d'un Christ de la région. Celui-ci y mentionnait la puissance divine dont la nature l'avait doué, et demandait d'être mis au nombre des missionnaires orthodoxes, afin qu'il pût employer sa puissance à servir l'Eglise et, plus particulièrement, à détruire la secte des Hommes-de-Dieu, dont il se disait persécuté. Le gouverneur chargea un prêtre de recevoir l'auteur de la lettre et d'ouvrir une enquête à son sujet. Au cours

¹ *Messenger Russe*, 1869, n° 3, pp. 350-354.

² *Revue de l'Eparchie d'Orenbourg*, 1880, n° 18, pp. 732-733.

³ *Ibid.*, 1880, n° 21, pp. 826-832.

de cette enquête et dans les conversations qu'eurent ensemble le prêtre et le Christ de la secte, celui-ci donna de tels signes d'aliénation mentale qu'on le soumit à un examen médical. On le reconnut atteint de la folie des grandeurs, accompagnée de la manie de la persécution, et il fut enfermé dans une maison de santé ¹.

Etant donné le grand nombre de Christs, de Mères-de-Dieu et de Prophètes des deux sexes que possède la secte, ces rares exemples de déséquilibre nerveux et mental ne sauraient permettre de considérer la folie comme caractéristique des divinités vivantes des Hommes-de-Dieu. La folie des grandeurs, qui est celle à laquelle il faudrait surtout penser ici, est caractérisée par un ensemble de représentations obsédantes qui ne semblent pas se rencontrer chez les Dieux de la secte. Sauf les cas très rares et se rapportant en général au début de la maladie, où elle est accompagnée d'un dédoublement de la personnalité qui permet au malade de se retrouver dans l'intervalle des crises, l'aliéné se donne constamment pour le grand personnage qu'il croit être. Rien de semblable chez les Dieux de la secte : Christs, Mères-de-Dieu, Prophètes et Prophétesses ne se donnent comme tels que dans l'assemblée des fidèles ou lorsque, en dehors des réunions, se trouvent réunis seulement des Hommes-de-Dieu. Dans les villages de la province de la Kouban où la secte a des groupes, on sait généralement dans le peuple qui est le Christ,

¹ *Revue des Missionnaires*, 1898, février, pp. 308-320.

la Mère-de-Dieu, le Prophète et la Prophétesse. Il est donc relativement facile de savoir si ces personnages donnent dans la vie quotidienne des signes de désordre mental. Il résulte de l'enquête que nous avons faite qu'ils n'en donnent aucun. Ce sont pour la plupart des paysans comme tous les autres et qui, comme tous les autres Hommes-de-Dieu, ne se distinguent guère que par leur aisance relative, la vie retirée qu'ils mènent et le fait qu'étant végétariens ils n'ont pas de basse-cour et ne font pas l'élève du porc. On sait dans le peuple ce qu'ils sont parce que la secte se cache relativement peu dans toute cette région et qu'il est arrivé à des étrangers à la secte d'assister à son culte.

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici combien peu le dogme de la secte parle de la puissance des Dieux et avec quelle profusion au contraire les cantiques disent leur pureté, leur bonté, leur compassion, leur constant souci de venir en aide et de donner de bons conseils. Ce qui fait aux yeux des membres de la secte la divinité de leurs Christs, Mères-de-Dieu et Prophètes, ce sont donc surtout ces qualités morales qu'ils trouvent ou croient trouver en eux. Quelques lettres publiées par la *Revue des Missionnaires* en janvier, février et novembre 1902 ne laissent aucun doute à cet égard. « Petit père chéri, écrit un membre de la secte à un Christ, Ermolenko, ne détourne pas de moi, pécheur, ton visage. Aie pitié, ô mon père nourricier !... Prends-nous sous tes ailes ¹ ». Un autre Homme-de-Dieu du

¹ *Revue des Missionnaires*, février 1902, p. 313.

nom de Vospitannikov, dit, dans sa lettre au même Ermolenko, qu'il ne doute pas que son correspondant lui donnera l'aide de ses bons conseils et la force de son amour dans le long voyage qu'il a entrepris ¹. L'auteur d'une autre lettre raconte à un Christ les difficultés qu'il a eues avec la police pour les formalités de passeport ². Il dit ces petites misères avec une abondance de détails qui prouve mieux que les déclarations les plus explicites combien il est sûr que son correspondant s'intéresse aux moindres circonstances de sa vie et continue, malgré l'éloignement, de l'aimer avec une tendresse toute paternelle.

Il nous paraît résulter de ces remarques que les Dieux de la secte risquent plus d'être de naïves bonnes gens douces, aimantes et compatissantes que des théomanes au sens qu'a ce mot pour des médecins aliénistes ³.

En parlant de l'organisation de la secte, nous avons dit que l'on ne sait pas comment se fait le choix des pilotes. La connaissance de ce détail serait ici très précieuse, car nous saurions par elle si les Dieux reçoivent leur divinité du groupe qu'ils dirigent ou s'ils la lui imposent. On sait seulement que dans certaines nefs les aides des pilotes prennent leur place. Des Hommes-de Dieu, interrogés sur les causes de la divi-

¹ *Id.*, nov. 1902, pp. 647-649.

² *Id.*, pp. 651-653.

³ Quelques passages cités plus haut (ch. II) des lettres du prophète Radaïev sembleraient donner une conception différente de la divinité. Il n'est pas sans importance ici que Radaïev puisse être considéré comme un réformateur, d'ailleurs sans succès, de l'enseignement de la secte.

nisation de leur Christ, nous ont répondu : « Il était le meilleur d'entre nous ». Nous penchons donc à croire que, hors les moments de trouble causé par la pratique de la ferveur et pendant lesquels tous les Hommes-de-Dieu se sentent en quelque sorte divinisés, le sentiment qu'ont les chefs de la secte d'être des Dieux se réduit à la conscience de l'admiration qu'ont pour leurs qualités morales les membres de la secte, de l'exactitude avec laquelle on leur obéit, de la confiance qu'on a en eux, de l'ardeur qu'on met à leur plaire. La divinisation consisterait donc surtout en une modification de la personnalité sociale du sujet, qui s'enrichit de toutes les marques du respect et de la vénération qu'on lui témoigne.

Il semblera peut-être insuffisant de ramener ainsi le sentiment d'être un Dieu à un élargissement du moi social. Mais il faut compter ici d'abord avec la conception dogmatique qu'a la secte de la divinité, ensuite et surtout avec les troubles profonds que crée le culte dans la conscience de ceux qui le pratiquent. C'est dans ces troubles qu'il faut chercher l'état de conscience autour duquel les dieux de la secte organisent les modifications de leur personnalité sociale qui prend par lui le sens et sa valeur.

« L'histoire de tous les temps, écrit M. Ribot ¹, abonde en procédés physiologiques employés pour produire artificiellement l'enthousiasme au sens étymologique, c'est-à-dire avoir la divinité en soi.

¹ *Psychologie des sentiments*, 2^e édit., p. 322.

» Il y a les formes inférieures. L'ivresse mécanique produite par la danse, par la musique rythmée des primitifs, qui les excite et les met en posture pour être inspirés. L'ivresse toxique : le soma, le vin, les Dionysiaques, les orgies des Ménades. Les moyens sanglants si répandus dans les cultes de l'Asie-Mineure : la bonne déesse Atys, les Corybantes, les Galles se mutilant et se déchirant à coups de sabre ; au moyen âge, les Flagellants ; de nos jours encore, les fakirs, les derviches, etc.»

La ferveur des Hommes-de-Dieu a sa place à côté de ces exemples de procédés physiologiques de forme inférieure destinés à rapprocher de la divinité. A la fin de la ferveur, les Hommes-de-Dieu sentent en eux la présence de l'Esprit ; ils sont bien dans l'enthousiasme au sens où M. Ribot prend le mot.

Peut-être est-il possible, en tirant parti de la description, faite plus haut, de la ferveur, de rechercher en quoi consiste cet état d'âme.

L'ordre dans lequel se succèdent les diverses figures de la ferveur n'est ni assez régulier, ni assez général pour qu'il puisse être utilisé ici. Il importe surtout de savoir que la ferveur consiste en mouvements circulaires, que ces mouvements, toujours accomplis dans le même sens, vont en s'accéléérant, qu'ils sont accompagnés de chants ou d'exclamations, qu'ils ont lieu dans une salle abondamment éclairée. Ces quelques traits, assez généraux pour pouvoir être considérés comme ceux du culte de toutes les neufs, permettent de saisir la nature des modifications qu'apporte la ferveur à la conscience de celui qui s'y livre.

Les mouvements rapides — et surtout ceux qui, comme la course ou la danse, intéressent la majeure partie de tout l'appareil musculaire — ont pour effet d'accélérer le mouvement du cœur et d'augmenter l'activité respiratoire. La ferveur produit les mêmes effets. L'étude des conditions physiques de la vie affective a établi que la dynamogénie, manifestée par une hyperactivité du cœur et une plus rapide oxydation des tissus, se traduit dans la conscience par du plaisir qui devient ainsi le ton affectif du sujet. Le premier effet de la ferveur est donc de créer dans la conscience de l'Homme-de-Dieu une atmosphère émotive voisine de celle de la joie. Pour des hommes dont la vie austère et retirée contient peu sinon point de plaisirs physiques, se trouver dans cet état affectif prend déjà sans doute une valeur que ne sauraient apprécier les étrangers à la secte qui connaissent les plaisirs de la danse, des réunions où l'on chante et boit, etc... Dans la jouissance qu'il éprouve dès les premières cadences de la ferveur, l'Homme-de-Dieu doit se sentir comme dépaysé. La nouveauté et la rareté relative de ce qu'il sent lui prouvent déjà l'efficacité d'un culte dont il attend quelque chose de précieux et d'exceptionnel.

Mais la ferveur est, en outre, un ensemble de mouvements circulaires. Cette particularité est importante à cause des modifications qu'elle entraîne dans le champ de la perception. Un rapide mouvement de rotation ou de translation circulaire a pour effet, pendant qu'il dure, de donner à celui qui l'accomplit l'impression d'être lui-même immobile tandis que les objets exté-

rieurs semblent se mouvoir autour de lui. Quand la rapidité du mouvement devient assez grande, les objets extérieurs se fondent les uns dans les autres, et si, comme c'est le cas pour la ferveur des Hommes-de-Dieu, de nombreuses lumières se trouvent dans le champ de la perception, les points lumineux des flammes se transforment en lignes parallèles et semblent emplir le champ tout entier. Quand le mouvement cesse, son effet dure encore quelque temps. Grâce peut-être à l'excitation forte et prolongée des terminaisons nerveuses des canaux semi-circulaires et au trouble des sensations visuelles, le sens de l'équilibration est aliéné. La course des objets extérieurs continue et leur mouvement de translation semble changer de plan : celui-ci se redresse. Le sujet a alors l'impression qu'il est lui-même emporté dans le mouvement des choses de bas en haut, qu'il est mobile et léger puisqu'il lui semble qu'il s'élève sans effort¹. Pour faire cesser cette illusion, il suffit, parfois, de tourner en sens inverse ; mais cette correction, les Hommes-de-Dieu ne peuvent la faire, puisque la ferveur (c'est, comme on l'a vu plus haut, sa règle essentielle) doit se faire toujours dans le même sens.

Ainsi au plaisir premier s'ajoute le sentiment, agréable aussi et rare, de l'aisance à se mouvoir.

Bientôt, les troubles perceptifs allant en croissant, le monde extérieur tend à disparaître tout à fait ou au

¹ Plusieurs sectateurs et anciens sectateurs, interrogés par nous sur ce point, nous ont déclaré que la pratique de la ferveur est accompagnée du sentiment de l'aisance extrême à se mouvoir. « Quand on a tourné quelque temps, nous disait l'un d'eux, on a l'illusion d'avoir des ailes ».

moins à se réduire à la perception confuse de taches lumineuses mobiles. Le sujet reste, pour ainsi dire, seul avec lui-même, c'est à-dire avec les émotions agréables que la ferveur a fait naître en lui. Dans ce procès, le chant des cantiques et puis les exclamations concourent à renforcer le plaisir en étendant au pharynx et à la cage thoracique l'activité musculaire. Ils ont aussi pour effet, en scandant le mouvement de la ferveur, de la prolonger, de donner comme un élan nouveau à ceux qui se sentent les premiers las ¹, de faire durer jusqu'à la fin la participation de tous au culte.

On peut donc, semble-t-il, conclure ici que la présence de l'Esprit en l'Homme-de-Dieu, le sentiment qu'a ce dernier de sa divinisation passagère, correspondent à une quasi absence dans la conscience d'éléments représentatifs, à l'envahissement de la conscience par un état affectif presque pur ².

¹ Il arrive que des sectateurs récemment affiliés à la secte ou naturellement peu capables de se livrer longtemps à la ferveur s'arrêtent pendant qu'elle dure encore. Il est facile d'observer alors sur eux l'effet des cantiques. On les voit d'abord balancer doucement la tête au rythme du chant, puis le corps tout entier. Bientôt ils ne tiennent plus en place et brusquement se remettent à tourner.

² Cet état est particulièrement propice à la naissance d'hallucinations. Si, comme le prétend M. Rojdestvenskii (voir notre ch. IV), quelques nefs pratiquent la « ferveur du cuveau », il est aisé d'expliquer les phénomènes qui l'accompagnent. Il suffit que l'un des membres de la secte croie apercevoir ou entendre ce que tous attendent, pour que le moindre mot ou geste par lequel il indique son hallucination la fasse naître chez tous les autres. Ainsi Jésus apparaissait après sa mort devant ses disciples assemblés. « Pour concevoir la possibilité de pareilles illusions, il suffit de se rappeler les scènes de nos jours où des personnes réunies reconnaissent unanimement entendre des bruits sans réalité, et cela, avec une parfaite bonne foi » (Renan, *Les Apôtres*, ch. I, p. 22).

C'est là une situation assez exceptionnelle pour que l'Homme-de Dieu la qualifie de divine. S'il lui arrivait après coup de l'interpréter, il trouverait aisément en elle tous les caractères qu'elle doit avoir pour mériter d'être ainsi qualifiée. N'est-il pas un état de joie rare et profonde, cet état de griserie que doit donner la « bière divine » ? L'absence presque complète en lui d'éléments représentatifs n'est-elle pas cet anéantissement du monde matériel qui marque la libération de l'âme ? Enfin, car, ici comme pour la divinisation des pilotes, l'adhésion des autres est contagieuse, des prophètes n'ont-ils pas prouvé en prenant la parole que l'Esprit avait visité l'assemblée ?

Après les violents mouvements de la ferveur qui, comme on l'a vu plus haut, ne dure pas moins de plusieurs heures, les Hommes-de-Dieu éprouvent une si profonde fatigue qu'il leur arrive de s'endormir sur le plancher de la salle même où le culte a été célébré. Quelques-uns pourtant font preuve d'une exceptionnelle endurance : ce sont les Prophètes. Les Prophéties des Hommes-de-Dieu peuvent être rangées en trois groupes. Les unes sont faites de sons inarticulés prononcés automatiquement et involontairement ; elles trouvent leur place à côté des fréquents exercices de glossolalie des premiers groupements chrétiens¹. Dans les matériaux amassés jusqu'à ce jour sur la secte des Hommes-de-Dieu, on ne trouve pas de ren-

¹ Voir Renan, *Les Apôtres*, ch. IV, pp. 63 et suiv.; *Épître I de Paul aux Corinthiens*, ch. XIV (De l'usage du don des langues pour l'édification de l'Eglise).

seignements utilisables sur cette espèce de prophétie. Dans les limites de notre enquête, il nous a paru que ces prophéties, quand elles ont lieu, précèdent les autres et se produisent immédiatement après l'achèvement de la ferveur, qu'elles consistent en sons voisins des exclamations poussées par les sectateurs au moment où la ferveur est la plus vive, que ces sons se produisent à des intervalles concordant avec le rythme de la ferveur qui vient de s'achever, enfin que les auteurs de ces prophéties sont des prophètes occasionnels. Ces observations nous inclinent à croire que ces prophéties inconscientes et incohérentes consistent en une prolongation mécanique, après l'achèvement de la ferveur, de l'activité des organes vocaux. Les sons ainsi émis, tombant dans le grand silence qui suit les dernières évolutions de la nef, prennent tout naturellement une valeur exceptionnelle. Il ne semble pas qu'il existe chez les Hommes-de-Dieu de personnes chargées d'interpréter ces inintelligibles prophéties¹. Il ne semble pas non plus que ces exercices aient dans la secte le caractère contagieux qu'ils ont eu dans les premiers groupements chrétiens et ailleurs².

Le second groupe de prophéties consiste en prédications plus ou moins vagues de l'avenir. Elles sont

¹ Cf. *Épître I de Paul aux Corinthiens*, ch. XIV, 27-28. « S'il y en a qui parlent une langue inconnue..... qu'il y en ait un qui interprète. Que s'il n'y a point d'interprète, que celui qui parle se taise dans l'Eglise... »

² Voir *Épître I de Paul aux Corinthiens*, ch. XIV. Voir aussi, pour les prédicants des Cévennes et les « liseurs » suédois, Renan, *Les Apôtres*, ch. IV, p. 68 et suiv.

relativement rares, et beaucoup d'entre elles contiennent en outre des prédictions, des encouragements, des exhortations qui permettent de les ranger dans le troisième groupe.

Celui-ci consiste en prédications destinées à édifier les fidèles et à relever ou entretenir leur zèle. Leurs auteurs semblent être des prophètes attitrés. Chez eux la vie représentative n'est jamais complètement abolie, comme c'est le cas de la majorité des sectateurs, quand les cérémonies du culte touchent à leur fin. Ils sont restés capables d'imaginer et de se souvenir. Ces représentations surgissant ainsi dans l'atmosphère affective créée par la ferveur, on conçoit que le prophète leur donne la même origine : le caractère divin de l'émotion s'étend à l'image et toutes deux viennent de Dieu. Cette valeur particulière attribuée aux produits de l'activité représentative, par suite du ton affectif qui les colore, est un fait d'observation courante. L'ivresse produite par l'alcool, les troubles déterminés par des excitants comme la caféine, l'ébranlement causé par une émotion forte, l'état où met un travail fiévreux, en un mot tout ce qui modifie profondément notre personne affective, crée un milieu psychique tel que les représentations qui s'y insèrent sont comme transfigurées. Elles diffèrent tellement de ce qu'elles seraient dans l'état normal qu'on est souvent étonné, quand on se retrouve dans cet état, de la valeur qu'on leur a donnée.

Les prophètes de la secte des Hommes-de-Dieu, une fois disparu le trouble que crée la ferveur, cessent d'at-

tacher aux produits nouveaux de leur activité représentative le caractère qu'ils donnaient à ceux qu'accompagnait l'émotion religieuse. Ils redeviennent ainsi les hommes qu'ils étaient auparavant ; mais ils ne font pas aux « visions » qu'ils ont eues les corrections qu'elles risqueraient de subir chez d'autres hommes, parce qu'il y a conformité entre ce qui s'est produit et ce que prévoit l'enseignement de la secte et aussi parce qu'aucun des autres Hommes-de-Dieu ne les amène par quelque parole de doute à mettre au point les images de leur prophétie. Ici, comme pour la divinisation des Christs et des Mères-de-Dieu et le caractère divin des troubles créés par la ferveur, il faut compter avec la sanction qui résulte de l'adhésion de la nef tout entière.

La relative endurance de la vie représentative¹ chez les prophètes suffit à expliquer que ces derniers se trouvent, après la ferveur, en état de prêcher. Elle n'explique pas pourquoi ils prêchent, pourquoi ils expriment les pensées qu'ils sont demeurés capables d'avoir. Nous pensons que le prophète qui se lève pour parler est, au moins au début, dans l'état du prophète incohérent chez qui se prolonge automatiquement l'activité des organes de la voix. On ne trouve pas dans la littérature consacrée à la secte et nous n'avons pu observer de cas où le prophète commençât sa prophétie par des sons inarticulés et l'achevât par une prédication

¹ Dans certaines neis, il arrive même que le prophète, après avoir pratiqué la ferveur avec toute la nef, se livre en plus, avant de parler, à la ferveur solitaire.

cohérente. Si l'existence de pareils faits¹ était établie, elle pourrait être avancée en faveur de l'opinion que nous émettons ici. A défaut de cette vérification, nous voyons dans le fait que les prophéties conscientes sont rythmées, comme le sont à leur manière les sons inarticulés des prophètes inconscients, une circonstance favorable à notre manière de voir. L'existence² dans certaines neufs de formules fixes d'introduction à la prophétie peut aussi donner à penser que le prophète, dès qu'il a pratiqué quelquefois cet exercice, traduit par la récitation mécanique de ces quelques vers, le besoin inconscient qu'il a de prolonger le fonctionnement des organes vocaux.

En somme il y a pour nous entre l'Homme-de-Dieu ordinaire et le prophète cette différence que le premier voit son activité représentative réduite à presque rien, sinon tout à fait supprimée, dans l'ivresse que donne la pratique du culte, tandis que le second demeure capable de penser encore après les violents exercices de la ferveur. En faisant de l'extase du commun des Hommes-de-Dieu le terme normal et désirable de la pratique du culte, on pourrait donc dire ici que cette pratique a moins d'efficacité chez le prophète, ou, si l'on veut, moins de prise sur sa conscience, qui conserve davantage l'équilibre de ses éléments. Là où les Hommes-de-Dieu voyaient une spiritualisation des pratiquants du culte, il s'agissait de l'envahissement de la

¹ Et aussi celle de la transformation d'un prophète inconscient en prophète prédicateur.

² Notée au ch. IV.

conscience par des émotions étroitement unies à de profondes et grossières modifications de la vie organique. Mais, une fois convenu avec eux que la divinisation se mesure à l'étendue de ces troubles, il se trouve que les prophètes qui, non seulement sentent en eux la divinité, mais encore lui servent d'interprètes, pourraient être considérés comme moins proches d'elle que tous ceux qui ne dépassent pas ce vide vague de pensée où les a menés la ferveur.

De toute manière celle-ci demeure le facteur essentiel de la divinisation. Autour des modifications qu'elle détermine dans leurs consciences, les Dieux vivants organisent la personnalité sociale que leur imposent presque les membres de la secte. Elle éclaire d'une lumière nouvelle et déformante les représentations du prophète, et lui donne l'élan qui l'amène à la prédication. Enfin elle verse à tous les joies profondes de l'extase. Sans elle, l'enseignement de la secte pourrait être pensé, mais non vécu. S'ils cessaient de pratiquer la ferveur, les Hommes-de-Dieu pourraient avoir de leur religion la connaissance qu'en ont leurs historiens, ils demeureraient étrangers à ce qui fait pour eux sa valeur et lui donne son charme. C'est peut-être pourquoi les nefs abandonnent plus aisément quelque point de leur dogme ou quelque règle de leur morale que cette partie essentielle de leur culte, qui demeure pour eux le « travail divin », l'« œuvre céleste » par excellence.

CONCLUSION

Dans son livre sur « l'*Expérience religieuse* », M. William James distingue deux grandes espèces de religions : celles des âmes saines et celles des âmes douloureuses. Les premières reposent sur un optimisme instinctif ou volontaire, sur la méconnaissance naturelle ou acquise de la souffrance, du mal et de la mort. Les autres sont celles des âmes qui sentent le mal profondément enraciné en elles et présentent jusque dans les minutes de bonheur et de joie. Tandis que les premières inclinent, surtout sous leurs formes les plus caractérisées, à légitimer toute libre et naturelle manifestation de la vie, les secondes impliquent souvent une discipline de renoncement, enseignent la nécessité d'une victoire sur soi-même. Les premières expriment l'assurance que la vie ne saurait être décevante, les secondes témoignent de l'existence chez leurs fidèles d'un intense besoin de délivrance ¹.

On rangera tout naturellement dans le second groupe la religion des Hommes-de-Dieu. On a vu qu'elle est née dans une époque d'accablement et de désespoir,

¹ « Les âmes douloureuses ont besoin d'une religion de délivrance ». W. James, *loc. cit.*, p. 407 de la traduction française.

quand des millions d'hommes virent disparaître l'horizon religieux qui leur était familier et cher, quand un grand nombre ne sut chercher que dans la mort un remède à ce mal. Née dans la douleur, la secte a grandi dans l'hostilité des institutions et des hommes, au milieu des persécutions, des railleries et de la haine. Cette atmosphère de souffrance l'avait si bien enveloppée qu'il suffit, on l'a vu, d'un oukaze inattendu de Pierre III pour l'ébranler et la diviser. La notion d'un mal presque incurable domine son enseignement moral. Le mal est partout : dans les fêtes où l'on chante et s'amuse, dans les assemblées où l'on boit, dans l'alimentation ordinaire des hommes, dans presque toutes les manifestations de la vie quotidienne. Bien, plus le mal est dans un des instincts humains les plus pressants, surtout chez un peuple aussi prolifique que, le peuple russe. Que des hommes simples, grossiers et matériellement fort dépourvus arrivent à voir dans la satisfaction de l'instinct sexuel la manifestation la plus redoutable du mal, suffit peut-être à donner la mesure de leur détresse.

Mais plus est grande la désolation de l'âme inquiète et plus est sereine l'attitude de l'âme sauvée. On dirait, à voir l'assurance qu'ont les Hommes-de-Dieu de leur caractère divin, que leur pessimisme n'est qu'un tremplin qui leur sert à bondir jusqu'au plus naïf des optimismes. La contention, le repliement sur soi-même, le dédain des joies courantes cachent un intense besoin d'épanouissement et de jouissances profondes. L'exagération de la sensibilité à la douleur semblerait pré-

parer à mieux accueillir la joie. Au-delà, pourraient dire les Hommes-de-Dieu, des tristesses qui résultent d'une expérience avisée de la vie, il est possible de trouver de hautes satisfactions; le mal est partout, mais partout où il y a de la matière, des corps, une société peu accueillante, tous les soucis de la vie quotidienne; emprisonnée dans le corps et souillée par lui, l'âme, d'essence divine, trouve dans la prise de conscience de sa vraie nature le moyen d'ignorer le mal; une fois sortie de sa prison par la pratique du code d'ascétisme de la secte et quand, grâce à la ferveur, elle s'est retrouvée seule avec elle-même, l'âme est étrangère au mal. Avec la sûreté que lui donnent d'austères règles de morale et dans l'ivresse joyeuse du culte, l'âme s'unit à son principe: l'homme disparaît et Dieu prend sa place. A l'inquiétude de l'âme douloureuse succède l'assurance tranquille de l'âme régénérée. Ainsi l'Homme-de-Dieu s'interdit tout orgueil humain pour avoir celui d'être un Dieu.

Toutes les religions des âmes douloureuses, considérées comme des ensembles d'idées et de pratiques destinées à délivrer l'âme, ont, à leur point de départ, une analyse plus ou moins profonde — mais toujours de conclusion attristante — des conditions de la vie humaine. Elles ont toutes comme terme des joies dont l'attente, la poursuite et la conquête donnent soudain à une vie, qui semblait sans valeur propre, un prix inattendu. Toutes sont ainsi, à des degrés divers et avec des moyens différents, comme des artifices pour donner, à ceux qui les inventent ou les suivent, une raison

de vivre, le moyen, comme dirait Nietzsche, de ne pas dire tout à fait non à la vie. Dans aucune peut-être ce caractère n'est plus net que dans celle des Hommes-de-Dieu. La notion qu'on y trouve de la vie semble ne pouvoir laisser subsister aucune espérance. Sans doute on ne rencontre dans ses dogmes rien de semblable à une étude comparative des joies et des peines de la vie, encore moins un système ramenant l'essence de la vie à la douleur. Ces hommes simples et ignorants n'ont pas su traduire leur sentiment en propositions ordonnées. S'ils l'avaient fait d'ailleurs, leur œuvre eût été plus une philosophie qu'une religion. Mais pour n'avoir pas été analysée et exprimée par quelque système, leur attitude en face de la vie n'en est pas moins facile à saisir. Chez eux, la misère organique, la sensibilité à la douleur qui sont au fond de tout pessimisme, se sont immédiatement traduites en actes, sans passer par l'intermédiaire d'une pensée soutenue. Le pessimiste cultivé met une philosophie entre sa nature et son action. L'Homme-de-Dieu va, sans raisonner, du sentiment que la vie est mauvaise à l'ordre : n'aie pas d'enfants.

Le passage de l'état de détresse aux joies du salut n'est pas moins rapide. Il faut sans doute obéir aux ordres sévères de la morale, mais il faut surtout pratiquer la ferveur. Quand le prophète Radaïev voulut compliquer et prolonger la discipline de la secte, son enseignement, on l'a vu, n'eut guère de succès. La faible distance qui sépare le ciel de la terre, la possibilité d'être des Dieux incarnés, la facilité à goûter les joies

divines de l'extase révèlent une impatience à sortir des misères quotidiennes de la vie aussi vive qu'est pénétrant le sentiment de ces misères. L'Homme-de-Dieu parle bien des délices de la vie d'outre-tombe, mais il n'attend pas l'heure où la mort les lui donnera et va, chaque samedi soir, à la maison de prière pour les éprouver. Il parle du Ciel, des Dieux et des Anges qui y vivent, des cantiques qu'on y chante et des danses qu'on y pratique, mais il sait surtout que, quand les Hommes-de-Dieu sont réunis, ils forment une assemblée céleste et donnent comme des répétitions des spectacles du ciel. Aucune religion peut-être n'a fait le «Royaume de Dieu», si pleinement et si immédiatement réalisable.

Ainsi avec la pauvreté de son enseignement et la grossièreté de son culte, la religion des Hommes-de-Dieu permet de retrouver aisément les éléments les plus importants des religions des âmes douloureuses. Elle semble montrer en outre, par le vif contraste entre les sentiments dont elle part et les promesses qu'elle fait, que les joies demandées à la religion doivent être d'autant plus grandes que l'on sent plus profondément les peines qui font s'adresser à elle. Enfin, par l'impatience à être sauvé que manifeste la facilité du salut, elle met en lumière l'existence d'un fait peut-être important de la psychologie du sentiment religieux.

Au cours des recherches qu'a nécessitées la présente étude, nous nous sommes plus d'une fois demandé s'il n'est pas possible de considérer les sentiments et l'atti-

tude exprimés par la naïve et grossière religion des Hommes-de-Dieu comme nettement caractéristiques du peuple où cette religion se rencontre. L'un des rares historiens de la secte, qui ont entrepris son étude sans le désir de la combattre et de lui nuire, M. N. Barsov, semble s'être posé la même question. En critiquant les hypothèses suivant lesquelles il faudrait chercher dans l'importation d'idées étrangères l'origine de la religion des Hommes-de-Dieu, M. N. Barsov remarque que leurs auteurs ont été sans doute guidés par l'idée fausse que l'esprit de la secte n'est pas dans le sens de la psychologie du peuple russe¹. Il ajoute : « L'homme russe est avant tout homme de sentiment ; or, dans la prédominance du sentiment sur la pensée, de la sensation sur la réflexion se trouve la source du mysticisme et de cette exaltation mystique qui caractérise la secte des Khlysty² ». Si d'ailleurs, comme nous avons essayé de le montrer, on est en droit de ne pas sortir de la terre russe pour donner à la secte des Hommes-de-Dieu son point de départ historique, on ne pourrait plus arguer de ses origines pour refuser de chercher s'il y a, dans l'état d'esprit que révèle cette religion, quelques traits profondément russes.

On dira peut-être que, dans l'immense population russe de l'Empire, les Hommes-de-Dieu ne sont à tout prendre qu'une poignée. Sans doute, mais la secte, malgré

¹ Cette idée est celle de presque tous les historiens de la secte. On la trouve nettement exprimée, bien que sans argumentation, par M. Dobrovorskii. — *Les Hommes-de-Dieu*, p. 26.

² *La Lecture Chrétienne*, 1869, n° 9, p. 469.

les obstacles mis à son développement, n'a pas cessé d'accroître le nombre de ses adeptes ; et cet accroissement prend une valeur incomparablement grande, si l'on songe qu'il résulte de l'observation, même incomplète, des règles de sa morale qu'on ne saurait en mettre qu'une faible part au compte de l'excédent des naissances sur les décès. Il est remarquable aussi que la secte a des groupements dans toutes ou presque toutes les régions de l'empire peuplées par des Russes ¹.

Il nous paraît donc légitime de poser la question à laquelle pensait déjà M. N. Barsov en 1869. Mais est-ce vraiment par son mysticisme que la secte des Hommes-de-Dieu est dans le sens de la psychologie du peuple russe ? M. A. Leroy-Beaulieu, qui fait du mysticisme un trait de caractère du Russe ², se rangerait sans doute à l'opinion de M. N. Barsov. Nous hésiterons pour notre part à le faire. Si, en effet, le mysticisme était, comme on l'a souvent dit, caractéristique de l'âme russe, il serait, nous semble-t-il, difficile d'expliquer pourquoi les sectes rationalistes sont si nombreuses en Russie, et surtout pourquoi le nombre de leurs adhérents est incomparablement plus grand que celui des sectes mystiques. M. A. Leroy-Beaulieu a d'ailleurs bien vu avec quelles réserves il faut parler du mysticisme russe : « Cette veine mystique, écrit-il, longtemps inaperçue des indigènes, frappe l'étranger. Nous l'avions, pour notre part, dès longtemps signalée.

¹ Ce qui n'est le cas ni du schisme des Vieux-Croyants ni des sectes rationalistes. s

² *L'Empire des tsars*, t. III, ch. II.

Après avoir été lente à la découvrir, l'Europe est peut-être aujourd'hui disposée à grossir ce mysticisme russe, à lui faire une trop grande part dans la littérature, dans la pensée, dans le caractère slave... Le mysticisme russe se ressent, du reste, du sol, du terroir... Il perd rarement tout à fait le sens du réel ; il garde des soucis pratiques jusque dans ses conceptions les plus folles. Son vol ne dépasse pas les sommets... Jusqu'en ses envolées les plus hardies, le Russe ne quitte presque jamais la terre du regard. Aux songes les plus étranges de l'illuminisme religieux ou de l'utopie politique, il mêle fréquemment les calculs de l'esprit le plus pratique... C'est que le fond du caractère russe demeure un positivisme latent, un réalisme, lui aussi, parfois inconscient, qui perce à travers ce qui le recouvre et le déguise¹ ».

Il nous paraît plus exact de considérer comme des traits profonds du caractère russe cette sensibilité à la douleur et cette impatience à en être délivré que nous avons cru trouver en étudiant la secte des Hommes-de-Dieu.

Nous ne donnons pas ce qui va suivre comme une démonstration ; on y trouvera seulement les quelques réflexions et rapprochements qui se sont présentés à nous au cours de notre étude de la secte.

Sur ce qu'on pourrait appeler le pessimisme russe, il nous paraît inutile d'insister longuement. Il est manifeste dans la littérature de ce peuple, dans les mélancolies

¹ *L'Empire des tsars*, t. III, ch. II, pp. 24-26.

coliques chansons populaires dont peut-être aucun autre pays de l'Europe ne possède un plus riche trésor. Il se révèle enfin, comme nous l'avons indiqué précédemment, par ce puissant mouvement des sectes religieuses, qui demeurerait inexplicable si l'on ne cherchait pas ses causes dans le sentiment plus ou moins confus que les conditions faites à la vie du peuple russe sont trop pesantes. Toutes les souffrances qu'endure le Russe du fait de sa situation économique très précaire, d'un régime politique insupportable, de vexations et de tracasseries sans nombre, ne se produisent pas sans l'entamer profondément. Il est extrêmement sensible aux peines et à l'humiliation. On a beaucoup parlé ces derniers temps d'une certaine indifférence lassée du Russe, d'une espèce d'abandon sans issue, dont on a voulu faire l'explication psychologique des événements confus par lesquels la Russie attire tant l'attention sur elle depuis quelques années. Nous craignons bien que le « *nitchévisme* » ne corresponde à rien de bien profondément observé. Si les Russes étaient aussi paresseusement résignés qu'on le dit, comment expliquer qu'un aussi grand nombre s'évadent, dans les sectes, de la grande société orthodoxe et nationale où la naissance les a placés ? De ce qu'ils réagissent à la douleur d'une manière plus difficilement saisissable, il ne s'en suit pas qu'ils ne réagissent ni ne souffrent. Tout cela d'ailleurs est en train de bien changer et l'on a déjà vu que le peuple russe sait exprimer qu'il sent ses souffrances autrement qu'en créant des sectes religieuses.

Cette sensibilité à la douleur n'est du reste jamais sans issue. L'un des écrivains russes qui semblent le mieux représenter le pessimisme de son peuple, Dostoïevskii, est là pour montrer que, sous la détresse la plus profonde, une espérance est toujours prête à jaillir, celle que de l'excès même de la souffrance sortira la sérénité et le repos. Tolstoï, de la *Confession* duquel M. W. James cite de longs passages, est allé si bas dans le désespoir que sa délivrance prend tous les caractères d'un miracle : « Ma vie s'était arrêtée, écrit-il, il n'y avait plus de vie en moi, parce qu'il n'y avait plus de ces désirs dont la satisfaction puisse me paraître avoir un sens ¹. » Quand il songe au suicide, il sent pourtant qu'il ne saurait se résoudre à l'exécuter : « J'avais peur de la vie, je m'efforçais de m'éloigner d'elle et *en même temps j'espérais encore d'elle je ne sais quoi* ². »

Dans son étude des états mystiques, M. William James explique l'attrait de l'alcool par le fait qu'il excite les facultés mystiques de la nature humaine. « L'esprit dégrisé dit non, analyse, rapetisse ; l'ivresse dit oui, synthétise, agrandit. Elle est le plus grand stimulant du *oui* dans l'homme... Ce n'est pas seulement par dépravation que les hommes la recherchent. Elle tient lieu aux pauvres, aux illettrés, de musique et de littérature. C'est un des troublants mystères de la vie que, pour beaucoup d'entre nous, les seuls moments où nous aspirons quelques bouffées d'infini,

¹ *Recueil complet des œuvres de Tolstoï interdites en Russie* (en russe). Christchurch, Hants, 1902, 2^e éd., t. I, p. 15.

² *Id.*, p. 16.

soient les premières phases de l'abrutissement¹. » Nous ne prendrons pas texte de cette citation pour rapprocher, comme étant tous deux des états mystiques, l'état d'ivresse et l'état dans lequel se trouvent les Hommes-de-Dieu à la fin de la ferveur. Les sectateurs eux-mêmes, en qualifiant leur culte de « bière divine », ont fait ce rapprochement. Nous voudrions seulement indiquer qu'il nous a semblé observer, dans l'usage que fait de l'alcool le paysan russe, cette impatience à s'évader de la douleur, à oublier et comme à être sauvé, que nous avons notée chez les Hommes-de-Dieu. L'homme du peuple en Russie et surtout le paysan ne boit pas, comme c'est le cas dans les pays où la grande production industrielle est très développée, pour demander à l'usage quotidien de l'alcool l'excitation qui rend plus aisée la reprise et la prolongation du travail². Il boit rarement, le dimanche, les jours de fête, et le fait alors sans aucune mesure jusqu'à l'ivresse. Il attend l'occasion de pouvoir le faire avec une impatience réelle³. Il se souvient de l'avoir

¹ W. James. — *L'expérience religieuse*, trad. franç., p. 329.

² Une comparaison s'est souvent, à ce propos, présentée à nous. Dans le midi de la France, il est rare que la consommation de l'alcool aille jusqu'à l'ivresse. On boit beaucoup et chaque jour; les hôpitaux fourmillent d'alcooliques qui n'ont jamais été gris et qui, pour cette raison, se défendent d'être alcooliques. En Russie, l'ivresse est certainement plus fréquente, l'alcoolisme l'est moins.

³ Cette impatience est parfois telle que l'acheteur d'eau-de-vie n'attend pas d'être chez lui. En sortant du débit d'alcool, où la loi interdit de consommer, dans la rue, il se met à boire. Les abords des débits sont ainsi souvent encombrés des corps de gens étendus sur la chaussée, qui se sont enivrés dans l'intervalle des quelques pas qu'ils viennent de faire.

pu faire avec une naïve émotion. Nous croyons ne rien exagérer en avançant que, pour beaucoup de Russes du peuple, la vie se passe à aller ainsi d'une griserie à l'autre, d'une occasion à une autre d'oublier leur existence pénible et monotone. Est-ce seulement vrai des classes sociales les plus humbles ? Les fêtes religieuses et domestiques ne sont-elles pas, dans tous les milieux, des prétextes à une joie débordante qui contraste fort avec cet alanguissement, cette tristesse quotidienne qu'on trouve si précisément décrite dans les œuvres de la littérature réaliste russe, celle d'un Tchekhov, par exemple ? Ici et là, on s'étourdit pour oublier, comme font les Hommes-de-Dieu en chantant et dansant.

Si, comme il nous semble, cette hâte à sortir de la douleur est un trait profond du Russe moderne, on doit pouvoir en trouver les marques dans les luttes où sont en jeu les conditions sociales de cette douleur. Là en effet où ce « *nitchévisme* », dont il est de mode de parler, ne saurait être d'aucune utilité pour l'interprétation de faits, dont l'existence suffit à montrer le néant de ce caractère, l'impatience à réaliser, le désir inquiet et pressant de laisser derrière soi une vie trop dure peuvent peut-être jeter une clarté singulière. On peut comprendre alors sur quelle base psychologique a peut-être reposé la méthode d'action terroriste des années 1875-1883, et celle des attentats politiques de ces dernières années¹. La confusion des événements dont la

¹ Il est peut-être suggestif de voir que les deux plus célèbres théoriciens des réalisations politiques et sociales immédiates, Bakounine et le prince Kropotkine, sont des Russes.

Russie est le théâtre n'est-elle pas aussi un témoignage de la hâte que nous signalons ? Au cours de l'année dernière, au moment où la Russie semblait s'être approchée plus que jamais des réalités que poursuivent par des moyens révolutionnaires les partis politiques d'opposition, une incohérence déconcertante se fit aisément observer. Chaque ville, chaque région engagea l'action *sans attendre*. Quand quelque circonstance venait reculer jusqu'à ses extrêmes limites le mécontentement populaire, l'émeute, la jacquerie, l'attentat apparaissaient soudain. Il semblait qu'il suffirait d'un mouvement de protestation, même d'étendue géographique très limitée, pour mener à un but qui, dans l'excès de la douleur, paraissait tout proche. La hâte (et l'assurance d'arriver qui va tout naturellement avec) était si grande qu'on partait sans précaution ¹. On dira sans doute que l'inefficacité, jusqu'à cette heure et au point de vue des acquisitions immédiates, des mouvements révolutionnaires en Russie tient à un manque d'organisation. C'est peu discutable, mais pour qu'une organisation ne reste pas lettre morte ou que son effet se manifeste autrement que grâce à une coïncidence heureuse avec les faits, il faut encore qu'elle puisse compter sur une discipline de patience et d'attente dont le peuple russe ne semble guère capable à l'heure actuelle.

¹ Pour ne citer que quelques faits : les mouvements agraires ont peu concordé avec les soulèvements des villes. Kiev est aux mains des partis d'opposition et n'est suivie ni par Moscou, ni par Pétersbourg. Quand Moscou et Rostov, un peu plus tard, sont en pleine révolution, aucune autre ville importante ne les imite, etc...

BIBLIOGRAPHIE

Dmitrii Rostovskii. — *Rozysk o Raskolnitcheskoï viérié, o outchénii ikh, o diélakh ikh, i Iziavlénie iako viera ikh nepravda, outchénie ikh douchévredno i diéla ikh ne bogougodna.* (Enquête sur la foi des Raskolniki, leur enseignement, leurs œuvres, et démonstration que leur foi est fausse, leur enseignement pernicieux et leurs œuvres désagréables à Dieu.)

Cet écrit, qui date de la fin du XVII^e siècle, contient la première mention de la secte des Hommes de-Dieu, à laquelle quelques lignes sont consacrées. (Edition de la typographie du Synode, Moscou, 1824, pp. 598-600.)

Oukaze Impérial du 7 août 1734, dans Polnoïé Sobranie Zakonov Rossiiskoï impérii s 1649 goda (Recueil complet des lois de l'Empire Russe à partir de 1649), t. IX, 1830, n° 6613, pp. 390 395.

On y trouve quelques renseignements sur les progrès de la secte des Hommes-de-Dieu au commencement du XVIII^e siècle et une brève description de son culte.

Prêtre Ioan Serguïéiev. — *Iziasnénié raskola iménouiémago khristovchtchina ili khlystovchtchina.* (Etude de la secte appelée khristovchtchina ou khlystovchtchina.) Travail

présenté au Synode en 1809. Cette étude n'a jamais été entièrement éditée. Les passages les plus importants et les 10 cantiques qui l'accompagnent forment le contenu du manuscrit n° 1259 de la collection Oundolskii du musée Roumiantsov de Moscou (27 août 1863). Ces extraits et les cantiques ont été presque entièrement édités dans les *Tchténia v imperatorskom obchtchestvié istorii i drévnostéï rossiïskikh pri moskovskom ouniversitétié* (Lectures de la Société impériale d'histoire et d'antiquité russes de l'Université de Moscou), 1873, I, pp. 31-38, et 1874, III, pp. 72-77. Quelques autres fragments de l'écrit de Serguïéiev ont été publiés par M. N. Barsov, dans *Khristianskoïé Tchténie* (La lecture chrétienne), 1869, sept. pp. 418-481.

Le prêtre Serguïéiev a appartenu à la secte des Hommes-de-Dieu. Son écrit contient de précieuses indications sur l'organisation, l'enseignement, les mœurs de la secte. Il est accompagné du texte de dix cantiques et de quelques lettres d'un Christ de la secte. Ces lettres sont consacrées à l'exposé de la morale des Hommes-de-Dieu touchant la sobriété et la chasteté.

Nadejdine. — *Izslédovanie o Skoptcheskoï Eresi* (Etude sur l'hérésie des Mutilés), 1845. Ce travail et les 53 cantiques qui l'accompagnent ont été édités par Kelsiev. — *Sbornik pravitelstvennykh sviédénii o Raskolnikakh* (Recueil de documents officiels sur les Raskolniki), t. III, Londres, 1862. Les cantiques de cette étude ont été publiés de nouveau en 1880 sous le titre : *Skoptcheskiiia doukhovnyia piesni* (Sammlung der Gesänge der Castraten in Russland) Kasprowicz édit., Leipzig.

L'identité du culte des Mutilés et du culte des Hommes-de-Dieu fait du travail de M. Nadejdine une

précieuse source de renseignements sur la ferveur et les prophéties. Un certain nombre de cantiques du recueil de Kelsiev sont ou propres aux Hommes-de-Dieu ou communs aux Hommes-de-Dieu et aux Mutilés.

Baron **Auguste de Haxthausen**. — *Etudes sur la situation intérieure, la vie nationale et les institutions rurales de la Russie*, édition française, Hanovre, 1847.

Le chap. XI du premier vol. de cet ouvrage contient quelques pages (305-308) consacrées à la secte des Hommes-de-Dieu. On y trouvera décrits, sans références, les rites sanglants et licencieux.

Iz dnevnika Kollejskago Assessora Arnoldi, po izslédovaniem raskolnikov v Kostromskoï gubernii (Extrait du journal de l'Assesseur collégial Arnoldi, touchant l'étude des raskolniki de la gouvernie de Kostroma), édité par **Kelsiev**, *Recueil, etc.*, tome II. Londres 1861.

Quelques pages (17-22) donnent quelques renseignements sur l'attitude, vis-à-vis de l'Eglise orthodoxe, des Hommes-de-Dieu et des Mutilés de la région de Kostroma.

Liprandi. — *Kratkoïé Obozrénie souchtchestvouïouchtchikh v Rossii raskolov, éréseï i sekt kak v reliquioznom tak i v politilcheskom ikh znatchénii* (Courte revue des schismes, hérésies et sectes russes, au point de vue de leur signification tant religieuse que politique), Pétersbourg, 1863. édité par **Kelsiev**, *Recueil, etc.*, tome II, Londres, 1861, pp. 93-169. Réédité en 1883 dans *Mejdounarodnaia Biblioteka* (Bibliothèque internationale), t. XXVIII, Leipzig.

Melnikov. — *Zapiska o Rousskom Raskolié dlia V. K. Kons-tantina Nikolaiévitcha* (Ecrit sur le Raskol russe pour le grand-duc Constantin Nicolaievitch), édité par **Kelsiev**, *Recueil*, etc., t. I, Londres, 1860, pp. 169-198.

Ce court travail consiste en une classification des sectateurs et dissidents russes. La secte des Hommes-de-Dieu y est rangée parmi les sectes dangereuses.

I. Dobrotvorskii. — *Lioudi Bojii. Rousskaia sekta tak nazy-vaïémykh doukhovnykh khristian.* (Les Hommes de-Dieu, secte russe de ceux qu'on appelle chrétiens spirituels), étude publiée d'abord dans *Pravoslavnyi Sobésiednik* (L'Interlocuteur orthodoxe), 1858 et 1860, puis à part Kazan, 1869.

Cette étude comprend quatre chapitres. Dans le premier, l'auteur cherche l'origine de la secte dans l'influence de croyances étrangères. Le second chapitre est consacré à l'organisation et au culte de la secte ; il contient la description de trois sortes de ferveur et du péché en tas (d'après Haxthausen). Le troisième chapitre est un exposé de la théorie de la mort et de la résurrection mystérieuse, d'après des lettres manuscrites du prophète Radaïev. Enfin le dernier chapitre est un recueil avec commentaires de quatre-vingt-cinq cantiques.

I. Snéguirév. — *Osnovateli sekty « lioudeï bojiikh, » Ijékhristy Souslov i Loupkin.* (Les fondateurs de la secte des Hommes-de-Dieu, les faux-christs Souslov et Loupkine) dans *Pravoslavnoié Obozrienie* (Revue orthodoxe), 1862, t. VIII, pp. 324-328.

Ce court article ne contient guère que les textes de

l'édit du 15 octobre 1739, touchant les restes de Souslov et Loupkine, et de l'oukaze du 17 juin 1733.

N. Baradinov. — *Istoria ministerstva vnoutrennykh del* (Histoire du Ministère de l'Intérieur), Saint-Petersbourg.

Le tome VIII (1863) de cet ouvrage est consacré à l'Histoire des mesures gouvernementales touchant le raskol et les sectes de 1810 à 1852. Il contient en outre un écrit d'un paysan nommé Andréianov sur la secte des Mutilés à laquelle il a appartenu.

Bereznovskii. — *O natchalié raskolov i éréseï v Tambovskoï éparkhii* (Débuts des sectes et hérésies dans l'Éparchie de Tambov), dans *Tambovskiiia éparkhialnyiia viédomosti* (Revue de l'Éparchie de Tambov), 1864, n° 11, pp. 423-426 et n° 12, pp. 440-446.

Anonyme. — *Strachnoié sobytié*, dans *Orlovskiiia Éparkh.* V. (R. de l'Ép. d'Orel), 1867, n° 22, pp. 1691-1693.

Ce court article apprend que la secte des Hommes-de-Dieu est très répandue dans la région de Vladimir, où était très vénérée la Mère-de-Dieu Akoulina Timothéievna, déportée en Transcaucasie.

S. Maximov. — *Za Kavkazom* (en Transcaucasie), dans *Otechestvennyia zapiski* (Écrits de la Patrie), 1867, n° 6.

Cet article contient (pp. 500-511) un très bref exposé de l'enseignement, du culte et de l'histoire de la secte.

Gr. Protopopov. — *Opyt istoritcheskago obozriéniiia mistitcheskikh sekt v Rossii* (Essai sur l'Histoire des sectes mys-

tiques en Russie), dans les *Troudy kievskoï doukhovnoï Akadémii* (Travaux de l'Académie ecclésiastique de Kiev), 1867, octobre, pp. 89-119.

Travail de vulgarisation. L'auteur refuse aux Hommes-de-Dieu le nom de chrétiens.

Préobrajentsév. — *Ispoviéd obrativchtchagosa raskolnika (iz sekty « liouděi bojiikh »)*. (Confession d'un ancien membre de la secte des Hommes-de-Dieu), dans les *Toulskiia Ép. V.* (R. de l'Ép. de Toula), 1867: n° 6, pp. 202-210; n° 7, pp. 239-243; n° 8, pp. 265-268; n° 17, pp. 91-98; n° 18, pp. 117-124; n° 20, pp. 208-212; n° 21, pp. 240-245; n° 22, pp. 270-271; n° 23, pp. 286-296; n° 24, pp. 309-318 — 1868: n° 6, pp. 195-202, n° 7, pp. 227-235; n° 8, pp. 283-290 — 1869: n° 9, pp. 337-344; n° 10, pp. 381-385; n° 11, pp. 409-410; n° 12, pp. 439-441; n° 20, pp. 242-249; n° 23, pp. 308-316.

L'auteur de cet écrit a appartenu à la secte des Hommes-de-Dieu de 1841 à 1851, puis de 1856 à 1861. Les deuxième et troisième parties de sa confession (1868 et 1869) concernent son retour à l'orthodoxie et n'offrent guère d'intérêt. La première partie au contraire (1867), bien qu'elle soit loin d'avoir l'importance et la valeur documentaires de l'écrit de Serguïéiev, contient une description détaillée du culte de la secte. On y trouve énumérées six formes de ferveur, décrite une cérémonie d'affiliation et rapportés quelques exemples de prophéties. L'écrit de Préobrajentsév est en outre accompagné de seize cantiques.

A. Chtchapov. — *Oumstvennyia napravlenia rousskago Raskola* (Orientations morales du Raskol russe), dans *Diélo*

(l'Affaire), revue scientifique et littéraire, 1867, n^{os} 10, 11 et 12, pp. 319-348, 138-168, 170-200.

En ce qui concerne dans cet article la secte des Hommes-de-Dieu, l'auteur cherche l'origine de son culte et d'une partie de son enseignement dans des survivances de la religion finno-slave des anciens Russes et dans l'influence turco-tatare.

Melnikov. — *Taïnyia sekty* (Les Sectes secrètes) et *Bièlyé goloubi* (Blanches colombes), dans *Rousskii viestnik* (Le Messager russe), 1868, mai, pp. 5-70, et 1869, mars, pp. 312-388.

Ces deux articles contiennent : l'hypothèse de l'origine bulgare de la secte, un historique de son rapide développement, un exposé des idées du prophète Radaïev sur la mort et la résurrection mystérieuses, une description de la ferveur d'après Serguïéïev, et des rites sanglants et licencieux d'après Haxthausen. A ces articles sont joints les textes de neuf cantiques.

S. Maximov. — *Narodnyia prestoupnenia i nestchastiia* (Crimes et malheurs du peuple), dans *Otetch. Zap.* (Ecrits de la patrie), 1869, n^o 4, pp. 321-362.

Propagande des Hommes-de-Dieu et succès de leur enseignement en Sibérie.

N. Barsov. — *Rousskii prostonarodnyi mistilzizm* (Le Mysticisme populaire russe), dans *Khristianskoïe Tchténie* (La Lecture chrétienne), 1869 septembre, pp. 418-481.

Cet article est le texte d'une communication faite à la section ethnographique de la Société impériale de

géographie, le 3 mai 1869. L'auteur appelle l'attention des historiens de la secte sur les cantiques qui doivent être préférés, comme source, aux écrits des sectateurs retournés à l'orthodoxie. Il critique de ce point de vue les travaux de MM. Dobrotvorskii et Melnikov, de ce dernier en particulier. Dans l'exposé qu'il fait de l'enseignement de la secte, il insiste sur la possibilité des multiples incarnations de la divinité, sur l'interprétation symbolique des Ecritures et sur le caractère ascétique de la morale. Il rappelle que l'existence des rites sanglants n'est appuyée d'aucun témoignage. A propos des origines de la secte, il combat toutes les hypothèses suivant lesquelles la secte est d'importation étrangère.

V. I. Kelsiev. — *Boguinia Avdotia* (La déesse Avdotia) et *Bojié Lioudi* (Les Hommes-de-Dieu), dans *Zaria* (L'Aurore), 1869, n^{os} 10 et 11, pp. 1-30 et 1-36.

Articles de vulgarisation, sans références.

I. Dobrotvorskii. — *K voprosou o lioudiakh Bojiikh* (A propos des Hommes-de-Dieu), dans *Pravosl. Sobes.* (L'interloc. orth.), 1870, janvier, pp. 15-30.

L'auteur se défend, dans cet article, d'avoir utilisé pour la rédaction de son livre sur les Hommes-de-Dieu des matériaux inédits amassés par M. Melnikov. Il nie l'existence de rites sanglants et affirme celle de la ferveur autour du cuveau.

Anonyme. — Article dans les *Samārskiia Ep.* V. (R. de l'Ep. de

Samara), 1870. n^{os} 16, 18, 19, 21 et 22, pp. 376-381, 416-425, 446-452, 486-496 525-535.

La secte a fait son apparition dans la région de Samara en 1834. Rapide exposé de l'enseignement et du culte, sans fait nouveau.

Anonyme. — *Novokhoperskie sektanty* (Les sectateurs de Novokhopère), dans *Voronejskii Ep. V.* (R. de l'Ep. de Voronège) 1871, 1^{er} sept., pp. 726-734.

La secte existe dans le district de Novokhopère, de la gouvernie de Voronège, depuis les premières années du XIX^e siècle.

N. Barsov. — *Doukhovnye stikhi sekty lioudi bojiikh* (Cantiques de la secte des Hommes-de-Dieu), dans les *Zapiski Imperatorskago rousskago guéografitcheskago obchtchestva* (Ecrits de la Société impériale russe de géographie — Section d'ethnographie), t. IV, Pétersbourg, 1871.

Ce recueil, le plus riche de tous ceux publiés jusqu'à maintenant, contient cent trois cantiques. La préface (pp. I-XV) est un résumé de l'article de la *Lecture chrétienne*, 1869.

Voенно-statistitcheskii Sbornik (Recueil de statistiques militaires), Pétersbourg, 1871, t. IV.

Le nombre des Hommes-de-Dieu est évalué à 100.000.

N. V. Réoustkii. — *Lioudi boji i skoptsy. Istoritcheskoié izslédovanie* (Les Hommes-de-Dieu et les Mutilés. Etude historique), Moscou, 1872.

En ce qui concerne les Hommes-de-Dieu, on trouve

dans ce livre la thèse suivant laquelle cette secte devrait son enseignement au mystique allemand Kullman (pp. 1-22). On y trouve aussi un bon exposé de l'histoire du développement de la secte jusqu'au règne de Pierre III (pp. 22-90), avec les documents officiels des poursuites de 1733 et de 1745-1752. Le reste de l'ouvrage est consacré aux Mutilés.

Tchteniia v imp., etc... (Lectures de la Soc. imp. d'hist. et d'antiquité russes, etc...) 1872, I, quinze cantiques; 1872, II, deux cantiques; 1872, III, trois cantiques.

E. Barsov. — *Novieïchi islièdovатели rousskago raskola* (Les récents historiens du Raskol russe), dans *Pravoslavn. Obozr.* (R. orthodoxe), 1873, janvier.

Cet article contient, à propos des Hommes-de-Dieu, une critique de l'hypothèse de Réoutskii, touchant les origines de la secte.

I. Sokolov. — *Vlianie protestantslva na obrazovanie khlystovskoï, doukhobortcheskoï i molokanskoï sekt* (Influence du protestantisme dans la formation des sectes des khlysty, des doukhobors et des molokanes), dans *Strannik* (Le Pèlerin), 1880, I, pp. 96-112.

M. Sokolov reprend la thèse de M. Réoutskii sans y rien ajouter de neuf.

P. Slovochnikov. — *Lioudi Bojii v Orenbourgskoï eparkhii* (Les Hommes de-Dieu dans l'éparchie d'Orenbourg), dans *Orenbourgskiiia Ep. V.* (R. de l'Ep. d'Orenbourg), 1880, n^{os} 18-24, pp. 728-734, 764-778, 823-832, 881-888, 920-928, 980-1001.

Cet article traite du développement de la secte dans la région d'Orenbourg et donne quelques précieux renseignements sur quelques Christs et Prophètes, entre 1848 et 1871.

I. Iouzov. — *Rousskié dissidenty. Staroviéry i doukhovnyé khristiané* (Les dissidents russes. Vieux-Croyants et Chrétiens spirituels), Pétersbourg, 1881.

Quelques pages seulement (172-180) y sont consacrées à la secte des Hommes-de-Dieu dans ses rapports avec le Chtoundisme. Le chapitre II (pp. 35-46) contient un essai de dénombrement des raskol et des sectes.

Constantin Koutépov. — *Sekly Khlystov i Skoptsov* (Sectes des khlysty et des Mutilés) Kazan, 1882. Une deuxième édition de cet ouvrage a été publiée par l'auteur en 1900, à Stavropol.

Ce livre contient la plus abondante des études publiées jusqu'ici sur les sectes des Hommes-de-Dieu et des Mutilés : Index bibliographique au sujet *a)* de la secte des Hommes-de-Dieu (pp. 1-13) ; *b)* de la secte des Mutilés (pp. 14-34). Histoire *a)* de la secte des H. (pp. 35-90) ; *b)* de celle des M. (pp. 91-255). Enseignement *a)* de la secte des H. (255-328) ; *b)* de celle des M. (pp. 329-427). Culte des H. et des M., pp. 428-544). Conclusion (pp. 545-546). (pagination de la deuxième édit.).

L'index bibliographique de M. C. Koutépov est à peu près complet pour tout ce qui a paru jusqu'à 1882. Son

historique de la secte (l'auteur n'y aborde pas la question des origines) de 1700 à 1880 est solidement étayé sur les documents antérieurement publiés par Melnikov, Dobrotvorskii, Réoustskii et les Revues Eparchiales. L'exposé de l'enseignement et la description du culte de la secte ne sauraient être acceptés sous la forme que leur donne M. Koutépov. Il y donne la métempychose et la théorie de Radaïev comme communes à toutes les nefs. Il systématise, à notre sens plus qu'il ne faut, l'enseignement de la secte. La description du culte est faite sans aucune critique de témoignages, d'après de Haxthausen et Melnikov. Enfin l'auteur combat plus qu'il n'expose.

A. Rojdestvenskii. — *Khlystovchtchina i Skoptchestvo v Rossii* (Les sectes des Khlysty et des Mutilés en Russie), Moscou, 1882.

On trouve dans ce livre un bon historique des deux sectes, un rapide exposé de leur enseignement et de leur culte, fait avec l'esprit de critique qui manque à M. C. Koutépov. Sur la question des origines, M. Rojdestvenskii se borne à rappeler brièvement les hypothèses faites à ce sujet. Le premier chapitre, consacré à une rapide étude comparative des deux sectes, et le dernier, sur l'attitude du gouvernement vis-à-vis des Hommes-de-Dieu et des Mutilés depuis Pierre III, abordent des sujets qui n'avaient pas encore été directement traités.

N. Koutépov. — *Iz sovreménnoi jizni khlystov ili chalopoutov* (Traits de mœurs contemporains des khlysty ou chalopou-

tes), dans *Prav. Sob.* (L'interlocut. orth.), 1883, juillet-août, pp. 266-308.

Cet article donne quelques renseignements sur l'attitude des Hommes-de-Dieu du Don vis-à-vis de l'Église. Il est accompagné du texte de vingt-deux cantiques.

Th. Sakharov. — *Litératoura istorii rousskago raskola* (Bibliographie de l'histoire du Raskol russe). Tambov, 1887.

Index bibliographique incomplet touchant la secte des Hommes-de-Dieu (pp. 89-92).

V. Barbarine. — *Khlystovchtchina, ... Razbor 12-ti zapoviédèi osnovatel'ia ètoï sekty* (La secte des Khlysty... Examen des 12 commandements de son fondateur), Moscou, 1890; 2^e édit. Riazan, 1899.

Critique, du point de vue de l'orthodoxie, des commandements de Danila Philippovitch.

D. V. Tchitchinadze. — *Sbornik zakonov o Raskolié....* (Recueil des lois sur le Raskol), Pétersbourg, 1890, 2^e édition, 1899.

V. I. Borodaievskaja. — *Silnye voléiou, bolnye doukhom* (De volonté forte, d'esprit malade), dans *Siévernyi Viestnik* (Le Messager du Nord), 1890, août, pp. 93-117.

Article précieux pour la connaissance du culte de la secte des Hommes-de-Dieu. Madame Borodaievskaja, sans autre intention que celle de connaître ce culte, a réussi à être reçue membre de la secte dans la région d'Ekatérinoslav. Elle décrit la ferveur et s'inscrit en faux contre l'existence de rites licencieux.

- D. A. Spéranskii.** — *Khlystovchtchina, odna iz mistitcheskikh rousskikh sekt* (La Khlystovchtchine, l'une des sectes mystiques russes), dans *Strannik* (Le Pèlerin), 1895, mars, avril, mai, juin, juillet, pp. 518-535, 721-739, 63-88, 251-258.

Travail de vulgarisation, sans références.

- I. Kornîienko.** — *K voprosou o proiskhojdenii sekty «lioudei bojiikh»* (A propos de l'origine de la secte des Hommes-de-Dieu), dans *Vièra i Razoum* (Foi et Raison), 1896, n° 22, 24 pp., 643-662 et 760-784.

Cette étude n'ajoute rien de nouveau aux hypothèses antérieurement faites.

- A. Perevosovskii.** — *O brakié. Protiv khlystov* (Du mariage. Contre les Khlysty), Stavropol 1896.

Brochure de polémique du point de vue de l'orthodoxie.

- N. Ivanovskii.** — *Novyé obyitchaï khlystov* (Nouvelles mœurs des khlysty), dans *Tserkovnyia Viédomosti* (Revue ecclésiastique), 1897, 12 juillet, supplément, pp. 957-961.

- N. Koutépov.** — *Kratkaïa istoria i vièrooutchénié rousskikh ralsionalistitcheskikh i mistitcheskikh éréséï.* (Courte histoire et exposé des croyances des sectes rationalistes et mystiques russes), Novotcherkarsk, 1899.

Brochure de vulgarisation et de polémique.

- I. Ivanovskii.** — *Roukovodstvo po istorii i oblitchéniiou staroobriadtcheshago raskola...* (Manuel d'histoire.... du Raskol des vieux-croyants), Kazan, t. II, 1900-1901.

Quelques pages (t. II, pp. 241-245) y sont consacrées

à une brève étude de l'histoire, de l'enseignement et du culte des Hommes-de-Dieu et des Mutilés.

P. Milioukov. — *Otcherki po istorii rousskoï koultoury* (Essais d'histoire de la culture russe), 3^{me} édition, Pétersbourg, 1902.

Dans la deuxième partie de cet ouvrage, un chapitre (VII, pp. 95-147) est consacré au développement des sectes en Russie. L'auteur se refuse à chercher à l'étranger les origines de la secte des Hommes-de-Dieu qu'il fait dériver du raskol des Vieux-Croyants.

S. Margaritov. — *Istoria rousskikh ratsionalistitcheskikh i mistitcheskikh sekt* (Histoire des sectes rationalistes et mystiques russes), 2^e édition, Kichinev, 1902.

Travail de vulgarisation et de polémique.

A. Ph. Skorov. — *Zakony o raskolnikakh i sektantakh* (Lois sur les raskolniki et les sectateurs), Moscou, 1903.

On trouve enfin un grand nombre d'articles, de communications de missionnaires, d'écrits polémiques et quelques documents (lettres de sectateurs et cantiques) dans la collection de *Missionerskoïé Obozriènié* (Revue des Missionnaires), 1896-1905.

CANTIQUES DES HOMMES-DE-DIEU

Les cantiques, jusqu'ici publiés, de la secte des Hommes-de-Dieu se trouvent dispersés dans les ouvrages et périodiques suivants :

1° SERGUIÉIEV. — Etude de la secte appelée Christovchtchina... 1809. (Lectures de la Société impériale d'hist. et d'antiq. russes, 1873, I, 1874, III.)

2° NADEJDINE. — Étude sur l'hérésie des Mutilés, 1845 (Recueil de Kelsiev), 1862, III.

3° Revue de l'Eparchie de Toula, 1867, n^{os} 23 et 24.

4° Le Messager Russe, 1868, n^o 5 ; 1869, n^o 3.

5° DOBROTVORSKII. — Les Hommes-de-Dieu, 1869.

6° Revue de l'Eparchie de Samara, 1870, n^o 23.

7° N. BARSOV. — Cantiques, 1871.

8° Lectures de la S. imp. d'h. et d'ant. russes, 1872.

9° Cantiques des Mutilés, Leipzig, 1880.

10° L'interlocuteur orthodoxe, 1883.

11° Revue des Missionnaires, 1899, mai ; 1900, avril.

Les plus importants de ces recueils sont ceux de Nadejdine (53 cantiques), de Dobrotvorskii (85) et de Barsov (103). Tous ensemble donnent un total de plus de 400 cantiques. En réalité, ce nombre est loin d'être atteint : 1° parce que dans presque tous les recueils

se trouvent mêlés, à ceux des Hommes-de-Dieu, des cantiques appartenant exclusivement aux Mutilés ¹; 2° parce que de nombreux cantiques ont été plusieurs fois édités ². Il nous est impossible de les classer soit dans l'ordre chronologique de leur production, soit suivant les régions dans lesquelles ils ont été relevés, parce que les auteurs des recueils ne donnent que très rarement les renseignements nécessaires à ce travail. M. Dobrotvorskii ³ a rangé les 85 cantiques qu'il a publiés en 1869 sous quatre chefs : 1° ceux ayant trait à l'histoire de la secte ; 2° au dogme du jugement dernier ; 3° à l'organisation et au culte ; 4° aux règles et sentiments moraux. Une classification méthodique de ce genre ne peut guère être mise en pratique parce qu'un grand nombre de cantiques traitent à la fois de plusieurs sujets. Nous sommes donc réduits à ranger les cantiques dans l'ordre chronologique de leur première publication ⁴.

¹ Il est assez facile de mettre à part les cantiques des Mutilés, grâce aux souvenirs qu'ils contiennent de la vie du fondateur de cette secte, le Christ Pierre III Séliwanov, et aux allusions qui y sont faites à la castration.

² A l'exception de MM. Barsov et Nadejdine, les éditeurs des cantiques de la secte ne semblent guère s'être préoccupés de savoir si les matériaux qu'ils publiaient étaient ou non inédits. Par exemple, le recueil de M. Dobrotvorskii contient 29 cantiques antérieurement publiés ; presque tous les cantiques édités par M. Melnikov dans les *Lectures de la Société d'histoire de Moscou* et le *Messager Russe* l'avaient déjà été auparavant ; le recueil anonyme de Leipzig n'est qu'une réédition dans un ordre différent des cantiques du recueil Nadejdine-Kelsiev, etc.....

³ Les Hommes-de-Dieu, p. 106 et suiv.

⁴ Nous ne publions au complet que les traductions des cantiques qui nous paraissent les plus caractéristiques.

N° 1 (1 de Serguïéiev, 71 de Dobrotvorskii, 7 des *Lectures*, 1872 I, 1 des *Lectures*, 1873, I, et 1874, III, 7 de Nadejdine). 18 vers¹.

Avec le Seigneur je suis sauvé
Et ne crains pas de privation.....

Le cantique parle des joies que procure la ferveur quand le sectateur « travaille dans le jardin et se réjouit avec les anges ».

N° 2 (2 de Serguïéiev, 44 de Nadejdine, 61 de Barsov, 2 des *Lectures*, 1873, I et 1874, 6 de l'*Interlocut. orth.*). 38 vers.

Qui, qui m'aiderait dans mon chagrin
Et ramènerait mon Petit-Père à la maison?...

Prière au Christ de revenir dans la nef et à la Mère-de-Dieu de consoler, donner des forces, car, « dans le jardin, les arbres se sont séchés, les fleurs d'azur se sont fanées et les oiseaux du paradis se sont tus ».

N° 3 (3 de Serguïéiev, 45 de Nadejdine, 7 du *Messenger Russe*, 1869, 33 de Barsov, 3 des *Lectures* 1873, I, et 1874, III).

Ah ! qui a brassé la bière,
Ah ! qui l'a préparée ?
— Dieu lui-même a brassé la bière,
L'Esprit-Saint l'a préparée,
La Vierge elle-même l'a versée
En compagnie de Dieu ;

¹ Nous indiquons le nombre de vers du texte le plus complet.

Les Anges saints l'ont portée,
 Les Chérubins l'ont distribuée,
 Les Chérubins l'ont distribuée,
 Les Séraphins l'ont offerte.
 — Dis-moi, Maître chéri,
 Dis-moi, Hôte chéri,
 Pourquoi la bière ne grise-t-elle pas ?
 Ne serais-je pas heureuse de mes hôtes ?
 Je suis heureuse, Maître chéri,
 Je suis heureuse, Hôte chéri,
 De me promener dans le Saint-Cercle,
 De sonner dans la trompette d'or,
 Dans la trompette à la voix vivante !
 Gloire et puissance à Dieu
 Dans les siècles des siècles. *Amen!*

N° 4 (4 de Serguieïev, 46 de Nadejdine, 4 des *Lectures*, 1873, I, et 1874, III). 21 vers.

Au-dessus de nos têtes est un nuage menaçant
 Qui fait souffrir les pauvres nefs sur les vagues...

On demande au Seigneur de mettre fin aux dangers
 que court la nef et on lui promet de le servir avec zèle.

N° 5 (5 de Serguieïev, 47 de Nadejdine, 5 des *Lectures*, 1873, I, et 1874, III). 19 vers.

Ecoutez, amis chers,
 Les trompettes à la voix vivante.....

Annnonce de l'approche du jugement dernier.

N° 6 (6 de Serguieïev, 48 de Nadejdine, 85 de Barsov, 6 des *Lectures*, 1873, I, et 1874, III). 45 vers.

Oh toi, mon oiseau, mon oiseau,
Mon oiseau du Paradis.....

Louanges de l'Esprit-Saint.

N° 7 (7 de Serguiciév, 49 de Nadejdine, 7 des *Lectures*, 1873, I, et 1874, III).

Chante, chante, petit rossignol dans le jardin,
Ne donne pas à mon cœur de tristesses.
Déjà les arbres sont flétris dans le jardin,
Déjà les fleurs d'azur ont toutes péri,
Et comme elles nous sommes alanguis.
Tous les frères et sœurs sont découragés.
Et moi, de ce chagrin, de cette peine,
J'irai sur une haute terrasse,
Je verserai des larmes au Créateur céleste,
Au Seigneur Christ, le fils de Dieu :
— « Seigneur, maître chéri,
Arrose les arbres de ton jardin,
Incline tes cieux les plus hauts, *
Laisse tomber tes paroles immaculées,
Mets leurs corps impurs dans leurs cœurs ¹⁾
Et vous, frères et sœurs en esprit,
Allons nous promener dans le vert jardin,
Jamais nous ne nous découragerons,
Et toujours aurons confiance en Dieu
Et glorifierons notre Mère chérie, notre Reine !

N° 8 (8 de Serguiciév, 50 de Nadejdine, 9 de la
R. Ep. de Toula, 8 des *Lectures*, 1873, I, et 1874, III).

C'était chez nous, le matin, à l'aurore,
Vers nous est descendue notre Petite-Mère.

* *Ty vloji ikh griechnoï ploti vo sertsa.*

Elle a surveillé le jardin vert,
 Elle a arrosé les fleurs d'azur.
 Dans ce jardin les oiseaux du Paradis
 Chantent de royales chansons.
 La Petite-Mère a tourné dans le cercle,
 Elle a tourné, notre Petite Mère, dans le cercle saint :
 Tourne, tourne, Petite-Mère, pour Dieu !
 Le Petit-Père veut te récompenser,
 Pour ta foi et ta ferveur
 Il te promet une robe impérissable.
 En outre Dieu le Créateur
 Mettra sur ta tête une couronne.
 En outre le Saint-Esprit te parlera,
 Et l'eau vivante coulera des cieux.
 En outre la Petite-Mère t'attend,
 Elle te coud une robe impérissable,
 Elle t'attend dans les bataillons célestes.

N° 9 (9 de Serguïéiev, 51 de Nadejdine, 2 de la *R. de l'Ép.* de Samara, 9 des *Lectures*, 1873, I, et 1874, III)
 14 vers.

C'était chez nous aux bords du Don paisible,
 Dans la maison de notre Hôte, de notre Petit-Père...

Le Christ de la nef assemble les fidèles pour le culte.

N° 10 (10 de Serguïéiev, 52 de Nadejdine, 10 des *Lectures*, 1873, I, et 1874, III). 7 vers.

O vous Petits-Pères,
 Frères et sœurs en Esprit.....

Qui se détachera de la terre et se confiera à Dieu,
 recevra une « marchandise précieuse ».

N° 11 (6 de Nadejdine, 35 de Dobrotvorskii, 6 des *Lectures*, 1872, I). 47 vers.

Une jeune fille allait sur un sol pur,
La Vierge cherchait Jésus-Christ.....

Jean l'annonciateur lui indique la route à suivre.
Le Christ recommande d'être fervent, de plaire à la
Mère-de-Dieu et promet un prophète.

N° 12 (10 de Nadejdine, 39 de Dobrotvorskii, 66 de
Barsov, 10 des *Lectures*, 1872, I). 31 vers.

Dans la grande Assemblée.....

Présence du Christ. Il a mis les fidèles sur la voie
du salut, il les reconforte et les engage à ne pas avoir
de rapports avec l'Eglise orthodoxe.

N° 13 (11 de Nadejdine et des *Lectures*, 1872, I,
16 de Dobrotvorskii). 37 vers.

Notre Père miséricordieux.....

Le Christ est préoccupé du salut de ses fidèles. Il vit
au milieu d'eux et éloigne leurs ennemis.

N° 14 (12 de Nadejdine et des *Lectures*, 1872, I,
68 de Dobrotvorskii). 35 vers.

Frères chéris
Eloignez-vous du précipice.

Il faut vaincre les désirs du corps et être fervent,
pour être accueilli au ciel.

N° 15 (13 de Nadejdine, 32 de Dobrotvorskii, 1 et 13 des *Lectures*, 1872, I). 41 vers.

Notre Conducteur, notre Seigneur, notre Petit-Père... .

L'Esprit parle par la bouche du prophète. Louanges du Christ.

N° 16 (14 de Nadejdine et de la *R. de l'Ep* de Toula, 30 de Dobrotvorskii, 71 de Barsov, 2 et 14 des *Lectures*, 1872, I). 46 vers.

De sous la montagne escarpée.....

Opposition de la secte et de l'Eglise orthodoxe, symbolisées par les deux rivières Vtaï et Chat.

N° 17 (15 de Nadejdine et des *Lectures*, 1872, I, 53 de Dobrotvorskii, 7 de la *R. de l'Ep* de Samara). 54 vers.

C'était dans la Semaine sainte.....

Trahison de Juda et reniement de Pierre.

N° 18 (16 de Nadejdine et des *Lectures*, 1872, I, 76 de Dobrotvorskii). 13 vers.

Une petite cane nage sur la rivière,
Et lève la tête au-dessus du bord.....

Zèle des Hommes-de-Dieu. Empressement à se rendre à la ferveur, sans laquelle on ne saurait vaincre les désirs du corps.

N° 19 (17 de Nadejdine et des *Lectures*, 1872, I, 79 de Dobrotvorskii, 100 de Barsov). 18 vers.

Mes petits enfants se sont égarés.....

Allusion aux persécutions de la secte. Dieu promet d'écarter les dangers et de rassembler les fidèles dispersés.

N° 20 (18 de Nadejdine et des *Lectures*, 1872, I, 14 de Dobrotvorskii). 9 vers.

Je vais par le petit jardin,
Je regarde les raisins mûrs.

Présence du Christ et de l'Esprit dans la nef. Approche du Jugement dernier.

N° 21 (19 de Nadejdine, 69 de Dobrotvorskii, 3 des *Lectures*, 1872, I).

Ah ! dans le jardin, dans le jardin vert,
Se dressait un arbre de la terre jusqu'au ciel.
Sur cet arbre un oiseau s'est posé ;
Il s'est pris d'amour pour l'arbre et y a niché.
Il a fait éclore ses petits et leur a dit :
« N'allez pas sur la terre, mes petits, ne vous souillez pas
[de poussière,
Ne vous posez pas sur le gazon, ne vous mouillez pas de rosée. »
Les petits n'ont pas eu de patience, ils ont volé sur le sol,
Ils se sont souillés de poussière, ils se sont mouillés de rosée ;
Ils n'ont pas eu de patience, ils se sont salis de boue.
Et nous sommes malheureux, nous connaissons le malheur.
Il faut laver nos ailes, aller chez notre Petit-Père,
Lui demander pardon, lui dire :
« Petit-Père, pardonne, ouvre-nous ton Royaume,
Ton bienheureux Paradis. »

N° 22 (20 de Nadejdine, 45 de Dobrotvorskii, 3 du *Mess. Russe*, 1869). 12 vers.

Ah ! chez nous aux bords du Don
Le Sauveur en personne est présent.

Présence, dans la nef, du Christ, de l'Esprit et de toutes les « puissances célestes ».

N° 23 (23 de Nadejdine, 6 de la *R. de l'Ep.* de Toula ; 9 de la *R. de l'Ep.* de Samara). 52 vers.

Nous pensons, frères,
Nous pensons, jeunes gens.

Conseils de zèle, de fidélité, d'amour, de chasteté.
Le jugement dernier est proche.

N° 24 (24 de Nadejdine). 27 vers.

Le seigneur éternel,
Notre lumière, notre Petit-Père chéri.....

Au ciel est Sabaoth, le Christ, l'Esprit ; les puissances célestes, Anges, Archanges, Apôtres, Prophètes et Justes les entourent. Bonté du ciel.

N° 25 (28 de Nadejdine). 54 vers.

Ah ! chez notre Petit-Père chéri,
Chez le miséricordieux monarque.....

Les Hommes-de-Dieu se sont rassemblés autour du Christ. Celui-ci les a priés de chanter. Il leur a donné des conseils de pureté et leur a promis le salut.

N° 26 (29 de Nadejdine). 139 vers.

Seigneur, notre sauveur,
Reste toujours parmi nous

La nef demande à un Christ de ne pas l'abandonner.
L'Esprit a pénétré tous les cœurs ; par la bouche du prophète, il invite les Hommes-de-Dieu à ne pas sortir de la secte, à demeurer chastes.

N° 27 (30 de Nadejdine, 80 de Dobrotvorskii, 59 de Barsov). 40 vers.

Plus que n'est blanche la blanche neige.....

Les Hommes-de-Dieu se lamentent. Leur Christ leur en demande la raison. Ils sont persécutés et haïs. Le Christ les console, les encourage et leur promet de célestes récompenses.

N° 28 (31 de Nadejdine). 48 vers.

Je descendrai, impure, de la montagne,
Je viendrai voir les arbres du jardin.....

La Mère-de-Dieu se plaint de voir son jardin abandonné. Le Christ la console, reproche aux membres de la nef de manquer de zèle et prend en mains le gouvernail.

N° 29 (32 de Nadejdine, 97 de Barsov). 17 vers.

Sur la mer bleue vogue une nef,
Chargée de chères marchandises.....

Aucun port n'accueille la nef : on offre d'acheter les

marchandises bon marché. Le pilote refuse de les céder à ce prix.

N° 30 (33 de Nadejdine, 18 de Dobrotvorskii). 45 vers.

Elle est venue notre Petite-Mère,
Notre Petite-Mère, notre aide.....

La Mère-de-Dieu invite le Christ de la nef à quitter la terre pour le ciel, où les anges le consoleront. Le Christ refuse de quitter sa nef : ses enfants ont besoin d'un protecteur, il ne les quittera que quand ils seront en sécurité.

N° 31 (34 de Nadejdine). 28 vers.

Oh ! dans le jardin, dans le jardin, dans le jardin vert.....

Conseils de pureté.

N° 32 (35 de Nadejdine). 58 vers.

Ah ! ma chère petite colombe !

Exhortation au zèle. Promesses d'une récompense éternelle.

N° 33 (36 de Nadejdine). 12 vers.

On invite les membres de la nef à s'assembler pour pratiquer la ferveur et entendre les prophéties.

N° 34 (37 de Nadejdine, 98 de Barsov). 27 vers.

Oh ! merci à qui est dans la maison de Dieu,
Et merci d'abord au Tsar céleste

On exprime le bonheur qu'on ressent d'avoir pris part au culte de la secte et l'on remercie tous ceux qui y ont joué quelque rôle.

N° 35 (38 de Nadejdine). 40 vers.

Comme le roi David se promenait dans le jardin...

Comme David devant l'arche, il faut danser et chanter. Eloge de la ferveur.

N° 36 (39 de Nadejdine, 16 de Barsov). 28 vers.

C'était, amis, aux bords du Don paisible,
Aux bords du Don paisible, dans la maison royale...

Les Hommes-de-Dieu sont assemblés. Leur Christ leur donne une marchandise chère, que l'on ne peut acheter avec de l'argent et qui ne se donne pas pour rien.

N° 37 (40 de Nadejdine, 60 de Dobrotvorskii). 20 vers.

Chante, petit rossignol, dans le jardin....

La nef souffre du voisinage de l'Eglise orthodoxe ; elle trouvera sa récompense au ciel.

N° 38 (*Recueil* de Kelsiev, 1 de la *R. de l'Ep.* de Toulà, 85 de Dobrotvorskii, 1 de Barsov, 1 du *Mess. Russe*, 1869).

Ce cantique, qui est celui d'appel du Christ et le plus répandu de tous ceux de la secte, a été publié sous

un grand nombre de rédactions. Nous traduisons ici la plus ancienne, empruntée au *Recueil* de Kelsiev.

Donne-nous, Seigneur, Jésus Christ !
 Donne-nous, maître, ton Fils divin,
 Aie pitié de nous, maître !
 Envoie-nous, l'Esprit Saint, le consolateur !
 Très Sainte-Mère de Dieu ! Implore pour nous
 Ton fils lumineux, notre Dieu.
 Le monde est sauvé par toi, Maître de notre âme,
 Sans toi, ô lumière, il y a beaucoup de pécheurs sur la terre,
 Sur la terre humide, notre petite mère,
 Notre maîtresse, notre nourrice.

N° 39 (2 de la *R. de l'Ep.* de Toula, 40 de Barsov).
 88 vers.

Moi, le mystérieux père,.....

Le Christ indique le rôle que joue le prophète dans la nef. Il dit aussi son rôle à lui, qui est de consoler, d'aider, de reconforter.

N° 40 (3 de la *R. de l'Ep.* de Toula) 14 vers.

Dans la crèche
 Est le berceau de Jésus.....

La Passion de Jésus-Christ.

N° 41 (4 de la *R. de l'Ep.* de Toula, 4 du *Mess. Russe* 1869, 89 de Barsov). 98 vers.

Dieu, Dieu est avec nous.

Les Hommes-de-Dieu se sont rassemblés. Le Christ

est parmi eux. L'Esprit parle par la bouche du prophète.

N° 42 (5 de la *R. de l'Ep.* de Toula, 64 de Barsov).

Chantez, petits oiseaux, dans le jardin,
Je viens me promener avec vous.
Chantez, petits oiseaux, de toute votre âme,
Afin que l'Esprit-Saint vous entende.
Je serai, je serai
Joyeuse de l'Esprit-Saint.
Grâce à notre amour,
Le Saint-Esprit est venu,
Il a tourné dans le cercle,
Il a gourmandé une âme pécheresse.
Toi, âme, toi, âme,
Âme pécheresse sur la terre,
Hâte-toi d'aller à Dieu,
Reconnais courageusement tes fautes,
Et implore le Père,
Le Seigneur, le Créateur.
Attendrissez-vous, frères ;
Et que, pour votre zèle,
Dieu pardonne l'âme orpheline.
Et déjà cette âme a pris place
Dans notre assemblée.
Les âmes justes,
Se sont prises d'amour pour cette pauvre âme.
Père, notre Créateur,
Où devons-nous passer l'été,
Où devons-nous vivre l'éternité ?
Là où les anges se réjouissent,
Où l'on s'entretient du Royaume,
Du Royaume, du Royaume céleste,
Du bienheureux et doux Paradis !

N° 43 (7 et 12 de la *R. de l'Ep.* de Toula, 55 de Dobrotvorskii, 2 et 6 du *Mess. Russe* 1869).

Notre petite Mère chérie,
Est venue parmi nous,
Elle nous a émerveillés,
Elle a prononcé ces paroles,
Elle a dit :
« Jeunes filles, jeunes filles,
Sœurs spirituelles,
Qui êtes allées à Dieu,
Et vous êtes vouées à son service,
Allez à Dieu avec confiance ;
Sur vous est le vêtement blanc
Que votre Petite-Mère vous a donné ;
Pour vous elle a pratiqué la ferveur.
Allez, ne perdez pas courage,
Buvez l'eau pure,
Tuez en vos cœurs le serpent ;
Tuez le serpent intérieur,
Vous irez jusqu'à Dieu.

N° 44 (8 de la *R. de l'Ep.* de Toula, 50 de Barsov).
59 vers.

Du ciel vole un oiseau.....

Présence du Christ et de l'Esprit. Conseils d'amour
et d'humilité.

N° 45 (10 de la *R. de l'Ep.* de Toula, 101 de Barsov).
14 vers.

Bienheureux, bienheureux.....

Conseils d'amour.

N° 46 (11 de la *R. de l'Ep.* de Toula). 14 vers.

Je pense, je pense, jeune homme, . . .

Demande à Dieu d'aider à vaincre les désirs du corps.

N° 47 (13 de la *R. de l'Ep.* de Toula). 35 vers.

Loin l'hypocrisie et le mensonge.....

Louange de l'amour.

N° 48 (15 de la *R. de l'Ep.* de Toula).

Il est temps que nous pratiquions l'amour de Dieu.

Les puissances célestes attendent au ciel les Hommes-de-Dieu.

N° 49 (16 de la *R. de l'Ep.* de Toula, 74 de Dobrotvorskii).

Je m'ennuie, je m'ennuie,
Je suis triste, je suis triste ;
Mon cœur est affligé,
Je désire aller chez mon Petit-Père.
Je vais toute jeune : les rivières coulent rapides,
Tous les ponts sont emportés,
Les passeurs s'en sont allés ;
J'ai dû passer le gué,
Passer le gué, me mouiller,
Chez mon Petit-Père me sécher.
Mon cœur est affligé,
Je suis gonflée de larmes :
Je désire aller chez ma Petite-Mère,
Goûter son amabilité,
Causer aimablement avec elle ;

Je désire aller chez mes compagnons,
 Voir mes compagnons,
 Causer aimablement avec eux.

N° 50 (1 du *Mess. Russe* 1868, *Lectures* 1872, II, p. 43). 56 vers.

On emmène une belle vierge,
 La glorieuse Nastasiouchka Karpovna.

Ce cantique a trait à la vie d'une Mère-de-Dieu du XVIII^e siècle, Nastasie Karpovna. Elle est conduite par des soldats au palais de la tsarine Anne. Elle ne renie pas sa foi. On la met en prison. Elle pardonne à tous, sauf à la tsarine qui meurt trois jours après l'exécution de la Mère-de-Dieu.

N° 51 (1 de Dobrotvorskii). 26 vers.

La première descente de Christ eut lieu à Rome et à Jérusalem.....

Incarnation du Dieu-Sabaoth en Danila Philippovitch.

N° 52 (2 de Dobrotvorskii). 10 vers.

Le Seigneur est descendu du ciel sur la terre....

Allusions aux persécutions que souffrit Ivan Souslov.

N° 53 (3 de Dobrotvorskii).

Sur la mer, sur la mer,
 Sur la mer bleue,
 Voguaient, voguaient des pilotes.
 Ils venaient de villes lointaines.

Ils ont abordé
A Jérusalem, à Moscou, bâtie en pierre,
Ils sont allés à la prison souterraine,
Ils ont demandé aux sentinelles :
« Ah ! sentinelles,
Qui gardez-vous en prison ?
Qui est enfermé en prison ?
Pourquoi le frappez-vous, le torturez-vous ?
Pourquoi le torturez-vous, l'interrogez-vous ? »
Alors les sentinelles répondirent :
« Ah ! frères pilotes,
On frappe pour sa foi le vrai Dieu,
On met à la question le Christ lui-même. »
Les pilotes se consultèrent,
Amassèrent de l'argent,
Achetèrent les sentinelles
Et mirent en liberté le prisonnier.

N° 54 (4 de Dobrotvorskii) 24 vers.

C'était en ce monde, dans la sainte Russie....

Entrevue de Danila et de Souslov.

N° 55 (10 de Dobrotvorskii). 34 vers.

O mes amis, mes amis,
Vous tous, serviteurs de Jésus . . .

On invite les Hommes-de-Dieu à se rassembler. Le
Christ encourage la nef et recommande d'être pur et zélé.

N° 56 (13 de Dobrotvorskii). 8 vers.

Du haut du septième ciel....

Attente du jugement dernier.

N° 57 (17 de Dobrotvorskii). 30 vers.

Ecoutez, amis, l'oukaze divin....

Le prophète est l'interprète de l'Esprit. Il faut croire en le Christ vivant, songer au Jugement dernier, vaincre les désirs du corps, compter sur l'aide de Dieu.

N° 58 (20 de Dobrotvorskii). 39 vers.

O glorieux Père et Créateur....

Privée de Christ, la nef ne sait pas trouver sa route. Promesses de zèle et de piété.

N° 59 (22 de Dobrotvorskii). 30 vers.

La trompette d'or a sonné....

Annnonce du Jugement dernier. Rôle important de la Mère-de-Dieu dans la nef, pour la direction du culte.

N° 60 (27 de Dobrotvorskii). 24 vers

Dans la nouvelle Jérusalem....

La nef a en elle le Christ, la Mère-de-Dieu et l'Esprit.

N° 61 (31 de Dobrotvorskii, 78 de Barsov). 35 vers.

Sur la montagne, la montagne de Sion
Se dresse l'église des apôtres....

Les Hommes-de-Dieu, assemblés, chantent. La Mère-de-Dieu, Jean-Baptiste et Jésus-Christ sont parmi eux. L'Esprit-Saint est descendu sur l'assemblée.

N° 62 (33 de Dobrotvorskii). 15 vers.

Seigneur notre Père, notre Créateur céleste.....

Dieu lui-même dirige le culte. L'Esprit parle par la bouche des prophètes.

N° 63 (34 de Dobrotvorskii). 29 vers.

C'était le matin, de bonne heure, de bonne heure,
Au moment de l'aurore matinale.....

La Mère-de-Dieu s'est livrée à la ferveur. Le Christ de la nef lui promet, en retour de son zèle, des joies éternelles. Le Prophète est l'interprète de l'Esprit.

N° 64 (35 de Dobrotvorskii). 23 vers.

Une vierge jeune fille, allait par les montagnes, par
[les montagnes escarpées,
Elle cherchait, elle cherchait Jésus-Christ.

Recherche de la vérité, qu'on ne trouve que dans la secte des Hommes-de-Dieu.

N° 65 (37 de Dobrotvorskii). 23 vers.

Sur la mer
Voguaient le Seigneur dans la nef.....

La nef avec ses pilotes, ses prophètes. Invitation à la ferveur.

N° 66 (40 de Dobrotvorskii). 18 vers.

Un bon jeune homme s'est promené très tard
Et ne s'est couché qu'à l'aurore.....

La ferveur a duré jusqu'au matin.

N° 67 (41 de Dobrotvorskii). 26 vers.

L'assemblée entière se réjouit :
Vers nous est descendu
Le Saint-Esprit, notre maître.....

Présence de l'Esprit pendant la ferveur.

N° 68 (44 de Dobrotvorskii). 7 vers.

Chante, chère tête, petit rossignol dans le jardin,
Promène-toi, chère tête, de tous côtés.

Exhortation au zèle.

N° 69 (46 de Dobrotvorskii) 8 vers.

C'était chez nous aux bords du Don.

Le pilote de la nef invite les Hommes-de-Dieu à préparer leurs vêtements blancs pour la célébration du culte.

N° 70 (47 de Dobrotvorskii). 10 vers.

Un jeune homme se promène dans le marché.....

Le Saint-Esprit descend du ciel sur les Hommes-de-Dieu.

N° 71 (48 de Dobrotvorskii) 10 vers.

Le Seigneur s'est créé des anges.....

Les prophètes de la secte, inspirés par l'Esprit, ont pour mission de faire de nouveaux adeptes.

N° 72 (49 de Dobrotvorskii). 12 vers.

Osip, le petit vieux.....

Les pauvres sont près de Dieu. Dans les âmes pures
les anges chantent et le Christ est présent.

N° 73 (50 de Dobrotvorskii, 5 du *Mess. Russe* 1869).
6 vers.

Vous êtes de sots,
De sots paysans.....

L'intelligence a peu d'importance dans le choix que
fait Dieu des hommes qu'il inspire.

N° 74 (51 de Dobrotvorskii). 8 vers.

Dans ces quelques vers très obscurs, M. Dobrot-
vorskii lit une condamnation de l'Eglise orthodoxe.

N° 75 (54 de Dobrotvorskii). 14 vers.

L'orage grondait.....

L'Esprit console et reconforte les Hommes-de-Dieu.

N° 76 (57 de Dobrotvorskii, 10 et 12 de Barsov). 31
vers.

Royaume, royaume, royaume spirituel !

La nef (un jardin) que dirige le pilote. Celui-ci ex-
horte les Hommes-de-Dieu et leur promet le salut.

N° 77 (58 de Dobrotvorskii) 32 vers.

Bientôt, amis,
Bientôt, amis chers,
Aura lieu la prophétie (le « destin »).

On demande à l'Esprit de venir inspirer les prophètes.
L'Esprit exauce cette prière.

N° 78 (59 de Dobrotvorskii). 42 vers.

Sur un sol pur, près d'un sentier,
Se dressait une maison blanche.....

Le Christ a rassemblé ses fidèles. Il leur a conseillé
de rester purs, de ne pas se mêler au monde, d'imiter
et de suivre leur Petite-Mère.

N° 79 (61 de Dobrotvorskii). 19 vers.

Hier nous sommes restés longtemps ensemble.....

Réunion des Hommes-de-Dieu pour la célébration du
culte : la ferveur et les prophéties.

N° 80 (63 de Dobrotvorskii). 11 vers.

Paradis, mon paradis,
Mon paradis bienheureux !

Le ciel est la demeure des âmes pures.

N° 81 (64 de Dobrotvorskii). 15 vers.

D'où nous vient, amis, notre joie ?...

Les Hommes-de-Dieu rassemblés se réjouissent,
chantent, écoutent l'enseignement de l'Esprit.

N° 82 (65 de Dobrotvorskii). 29 vers.

Chante, mon rossignol,
Chante, mon ami !

Le pilote accueille avec bienveillance et encourage les membres de la nef.

N° 83 (66 de Dobrotvorskii, 48 de Barsov), 39 vers.

Bénis-nous, Petit-Père chéri.....

Les Hommes-de-Dieu demandent au Christ de les conseiller et de les aider. Le Christ les encourage et les engage à demeurer purs :

Poussez, mes jardins verts,
Ecoutez, mes orphelins obéissants,
Gardez la pureté du corps,
Vous irez ainsi jusqu'aux hauteurs célestes,
Vous recevrez ainsi la beauté de l'âme.

N° 84 (67 de Dobrotvorskii). 66 vers.

C'était à l'aurore.....

Un Homme-de-Dieu se repent d'avoir mal vécu, dans le mensonge et l'erreur. Il promet d'être zélé.

N° 85 (70 de Dobrotvorskii, 22 de l'*Interloc. orthodoxe*), 42 vers.

Louanges de sainte Barbe.

N° 86 (72 de Dobrotvorskii, 25 de Barsov). 23 vers.

Une jeune fille allait le long de l'eau,
Le Fils divin est venu à sa rencontre.

L'amour du Christ est le meilleur de tous les sentiments :

- Qu'est-ce qui est pour nous, Vierge, plus haut que la forêt ?
- Le Fils divin.
- Qu'est ce qui est pour nous, Vierge, plus beau que la
[lumière ?
- Le Fils divin.

N° 87 (73 de Dobrotvorskii). 11 vers.

O vous, colombes, colombes bleues. .

Distinction de l'âme et du corps; celui-ci retourne à la terre, en pâture aux vers.

N° 88 (76 de Dobrotvorskii). 10 vers.

La tempête a soufflé
Et détruit
Tous mes chemins.

Regret de ne pouvoir se rendre à la ferveur.

N° 89 (77 de Dobrotvorskii). 13 vers.

Il a volé, il a volé, le petit rossignol, sur un sol pur.

Demande à Dieu de faire cesser les persécutions dont souffre la secte.

N° 90 (78 de Dobrotvorskii). 11 vers.

Même sujet que le précédent.

N° 91 (81 de Dobrotvorskii). 16 vers.

J'irai sur la montagne escarpée
Et regarderai du côté de l'aurore rouge.

La secte souffre du voisinage de l'orthodoxie.

N° 92 (82 de Dobrotvorskii). 14 vers.

L'orgue de Dieu s'est mis à jouer...

Résurrection du Christ.

N° 93 (83 de Dobrotvorskii). 8 vers.

Conseils d'amour.

N° 94 (84 de Dobrotvorskii). 21 vers.

La terre se réjouit,
Les cieux se réjouissent...

Exhortation à la foi, à la sobriété et à la pureté.

N° 95 (1 de la *R. de l'Ep.* de Samara). 5 vers.

Aie pitié de nous, Seigneur, aie pitié de nous.

On demande à Dieu de donner la joie et l'amour.

N° 96 (3 de la *R. de l'Ep.* de Samara). 11 vers.

Bénis-nous, Seigneur. ...

On demande à Dieu la nourriture de l'Esprit.

N° 97 (4 de la *R. de l'Ep.* de Samara), 28 vers.

La très sainte Lumière, la mère de Dieu....

Présence de la Mère-de-Dieu parmi les Hommes.
Puissance de Sabaoth.

N° 98 (5 de la *R. de l'Ep.* de Samara). 27 vers.

Maîtresse, Mère-de-Dieu !
Donne-nous ta bénédiction.

Il faut chanter les louanges de Dieu.

N° 99 (8 de la *R. de l'Ep.* de Samara). 26 vers.

Le Saint Dieu vogue sur la rivière....

Les anges accueillent au ciel ceux qui sont zélés.

N° 100 (10 de la *R. de l'Ep.* de Samara). 62 vers.

Petite-Mère, Petite-Mère,
Petite-Mère chérie.

On demande à la Mère-de-Dieu d'intervenir pour la
nef auprès du Christ, et au Christ d'avoir des prophètes
inspirés par le Saint-Esprit.

N° 101 (2 de Barsov). 52 vers.

Nous nous souvenons du temps des apôtres....

Les Hommes-de-Dieu donnent leur culte comme
celui des premières assemblées chrétiennes.

Comme au temps des apôtres,
Maintenant dans les cœurs fidèles,
Apparaît aussi l'Esprit Saint :
Il remplit de son souffle
Notre poitrine et notre cœur,
Quand, avec foi et amour,
Notre âme pratique la ferveur.

.....

Alors tout ce qui est terrestre disparaît,
Seul brûle l'amour ;
Le désir de vie éternelle
Parle seul alors.
Voilà le vrai fruit de la ferveur,
Mes chers amis.....

N° 102 (3 de Barsov). 21 vers.

Les apôtres, les apôtres, les prophètes.....

Même sens que le précédent.

N° 103 (4 de Barsov). 30 vers.

Au moment du crépuscule
Les justes se sont assemblés
Dans l'église.

Les prophéties après la ferveur. La Mère-de-Dieu met
en garde les fidèles contre les tentations du monde.

N° 104 (5 de Barsov). 79 vers.

Il est temps,
Frères chers, amis,
D'achever la conversation.....

Le prophète donne les principales règles de la morale
de la secte.

N° 105 (6 de Barsov). 50 vers.

Assemblons-nous dans notre temple,
Chantons de divins cantiques.....

Louanges du Christ.

N° 106 (7 de Barsov). 70 vers.

Bénis-nous, Seigneur,
Seigneur, Petit-Père chéri.

La nef avec son Christ, ses Prophètes, sa Mère-de-

Dieu. Celle-ci conseille la pureté, le zèle, la pratique de la ferveur.

N° 107 (8 de Barsov). 33 vers.

Tous les petits enfants se sont assemblés
 Auprès de leur cher Petit-Père,
 De leur hôte magnifique,
 Tous ont la foi et l'espérance,
 Tous ont des vêtements blancs :
 On dirait une assemblée d'oiseaux.
 Ils ont revêtu des chasubles.
 Tous les saints anges
 Se sont pris d'amour pour eux.
 Tous, avec la pureté de l'enfance,
 Se hâtent joyeusement d'aller à Dieu ;
 Ils chantent, d'une voix angélique,
 Les louanges du Fils de Dieu,
 Du sauveur du monde :
 Merci, Petit-Père,
 De nous avoir donné la joie,
 D'avoir vaincu notre faiblesse ;
 Les Anges nous regardent,
 Hâtez-vous, élus,
 Elus du Sauveur.

.....

N° 108 (9 de Barsov). 47 vers.

Tonneau, tonneau,
 Tonneau d'argent.

Rapide description du culte.

N° 109 (11 de Barsov). 132 vers.

Dans le jardin royal,

Dans le jardin vert,
Va, se promène
Notre cher Hôte magnifique,
Notre cher maître, notre Petit-Père.

Le Petit-Père (Christ) a soin de tous dans la nef. Il encourage, réconforte et console.

N° 110 (13 de Barsov). 63 vers.

Chantons tous ensemble
Des cantiques de chérubins.....

Allusions aux persécutions dont souffre la secte.

N° 111 (14 de Barsov).

Notre chère Espérance, notre Petit-Père !
Tu t'incarnes parmi nous !
Nous connaissons ici ta charité !
Tu es venu à nous du septième Ciel,
Tu te réjouis avec nous sur la terre,
Et tu commandes, notre Espérance,
A l'âme et au corps des hommes,
Et tu commandes aux cœurs purs,
Et tu nous gratifies sur cette terre
De ton royaume infini.
Quand nous avons connu ces joies,
Tous les mariés nous sommes démariés,
Tous les non-mariés ne nous sommes pas mariés,
Et nous sommes tous devenus saints,
Nous avons eu recours au Sauveur,
Et Amen au roi du Ciel,
A l'Esprit Tout-Puissant.

N° 112 (15 de Barsov). 80 vers.

Nous implorons Dieu.....

Les Hommes-de-Dieu souffrent pour le Christ, que le monde ne connaît pas. Les étrangers à la secte aiment leur corps et médisent des Hommes-de-Dieu

N° 113 (17 de Barsov). 56 vers.

Notre Sauveur, notre Lumière....

La Passion de Jésus-Christ.

N° 114 (11 de Barsov). 73 vers.

Sagesse du Fils de Dieu.....

Demande au Christ et à la Mère-de-Dieu d'envoyer l'Esprit. Promesse d'être purs et charitables.

N° 115 (19 de Barsov). 88 vers.

Ame, âme,
Ame bienheureuse,
Pourquoi t'ennuies-tu
Sur la terre humide ?

Le Christ console et réconforte les hommes.

N° 116 (20 de Barsov, 14 des *Lectures* 1873, III).
74 vers.

Écoutez, amis,
L'enseignement de Dieu.

Ce cantique raconte les souffrances du Christ Ivan Souslov.

N° 117 (21 de Barsov). 37 vers.

Seigneur, notre Sauveur,
Seigneur, Petit-Père chéri.

Souvenirs de la Passion de Jésus.

N° 118 (22 de Barsov). 36 vers.

Ayez patience, mes orphelins persécutés.....

Même sujet que le précédent.

N° 119 (23 de Barsov). 78 vers.

Bénis-nous, Maître,
Dieu Sabaoth du Paradis.

Louanges du Christ.

N° 120 (24 de Barsov). 114 vers.

La Passion de Jésus-Christ. Exhortation au zèle.

N° 121 (26 de Barsov). 41 vers.

Accueille ma prière, mon vrai Christ !....
Éloigne la tristesse de mon cœur,
Il m'est triste de vivre dans un corps pécheur,
Sans toi, mon Roi, je suis sans force.....

On demande au Christ d'éloigner les tentations. Promesse d'être fervents et purs.

N° 122 (27 de Barsov). 42 vers.

Le soleil rouge se lève sur la terre humide,
Et, chassant les ténèbres et créant le jour,
Il illumine et anime tout de ses rayons,
Il pénètre, il éclaire tout ce qui vit,
Il crée la chaleur.....
Ainsi fait pour nous le Christ, notre Rédempteur,
Il révèle à ses fidèles en qui il veut apparaître...

Il s'achève dans les corps qu'il a choisis
Et recommence encore dans d'autres,
Et c'est toujours le même, le Christ, le Sauveur.....
Dans les cœurs qui l'aiment, il se lève comme le soleil,
Il se lève, mais ne se couche pas.....
Tu apparais, Christ, où tu veux et en qui tu veux.

N° 123 (28 de Barsov). 73 vers.

Dans le jardin, dans le jardin,
Je viens me promener avec vous.

Le Christ recommande aux Hommes-de-Dieu de ne pas s'éloigner de la secte.

N° 124 (29 de Barsov). 48 vers.

On chante un cantique
Qui vient de Dieu,
Du Fils-de-Dieu,
Du bienheureux Esprit.....

Jour de fête. Les Hommes-de-Dieu pratiquent la ferveur.

N° 125 (30 de Barsov). 43 vers.

Ce n'est pas le tonnerre qui gronde avant l'orage....

Prière au Christ. Quelques conseils moraux : zèle et amour.

N° 126 (31 de Barsov). 46 vers.

La nef vogue
Sur les vagues de la mer ;
Au-dessus d'elle
Sont des nuages menaçants.

Les Hommes-de-Dieu demandent la force nécessaire pour résister aux tristesses de la vie, aux injures et aux persécutions.

N° 127 (32 Barsov). 42 vers.

Le Christ est né dans une crèche.

Naissance de Jésus-Christ; adoration des bergers.

N° 128 (34 de Barsov). 80 vers.

Sachons avec nos cœurs
Frapper à la porte des cieux.

On demande au Christ son enseignement. Il ordonne d'aimer, de ne pas abandonner la secte, malgré les persécutions qu'elle endure. Récompense éternelle.

N° 129 (35 de Barsov). 58 vers.

Il est affligé, il est affligé, mon cœur,
D'une grande affliction.
Elle souffre, elle souffre, ma tête,
De tristes pensées.....

Prières de l'âme pécheresse qui veut être sauvée.
Une fois dans la secte, elle oublie ses peines et s'étonne de la « légèreté de son cœur ».

N° 130 (36 de Barsov). 38 vers.

Maitre, Créateur, Petit-Père,
Ne nous laisse pas sans force ici.

Le Christ aime les Hommes-de-Dieu, les aide et les

console ; l'Esprit les éclaire ; la Mère-de-Dieu les reconforte.

N° 131 (37 de Barsov). 34 vers.

C'était chez nous, dans la sainte cathédrale.....

Confiance dans l'aide divine.

N° 132 (38 de Barsov). 54 vers.

Où t'es-tu cachée, brebis
Que j'aime ?

L'âme égarée se repent et redemande la vraie route.

N° 133 (39 de Barsov). 35 vers.

Souffrances de Jésus-Christ.

N° 134 (41 de Barsov). 104 vers.

Sur les orgues spirituelles,
Chantons notre joie.

Dieu le Père a envoyé son Fils pour sauver les hommes. A la mort l'âme vole droit au ciel. Louanges du Christ. Le monde donne le spectacle de la guerre et de la haine.

N° 135 (42 de Barsov). 38 vers.

Et le Père et le Fils
Et le Saint-Esprit.....

Invitation à la célébration du culte avec la ferveur et les prophéties.

N° 136 (43 de Barsov).

Moi, le Fils de Dieu, vais
Au bord du Don paisible ;
J'entrerais dans ma chère nef,
Je travaillerai,
Je répandrai ma sueur,
Je jouerai de la trompette,
Je consolerais mes fidèles,
Mes fidèles, mes élus,
Tous mes frères et toutes mes sœurs,
Tous ceux qui m'aiment,
Tous ceux que Dieu a choisis.
Moi, le Fils de Dieu, vais
Dans le petit jardin vert,
Je retourne dans le jardin,
Je secoue les arbres.
Un arbre dans le jardin
Était aimable,
Et maintenant cet arbre
Est tout d'un coup devenu triste
Moi, le Fils de Dieu, demande
A l'arbre triste :
« Pourquoi es-tu triste ?
De quoi es-tu affligé ? »
L'arbre répond
Au Fils de Dieu :
« Maître, Espérance,
Petit Père chéri,
Pourquoi je suis triste,
De quoi je suis affligé ?
J'ai brisé mon faîte
Aux nuages d'orage,
Dans la saison froide. »
Dans le petit jardin

Se dressait une maison blanche ;
 Et dans cette maison blanche
 Etait assise une jeune fille ;
 Elle pleurait et se lamentait,
 En attendant l'Hôte,
 L'Hôte cher, le Petit-Père chéri.
 Garde-nous, Petit-Père,
 Des nuages d'orage,
 Des froids de l'hiver.

N° 137 (44 de Barsov). 51 vers).

Amis, amis,
 Serviteurs de Dieu.

Dans les corps souillés, l'Esprit ne descend pas. La
 Petite-Mère aide à éviter le péché.

N° 138 (45 de Barsov, 8 de l'*Interloc. orth.*) 67 vers.

Sur la mer, sur la mer,
 Sur la mer bleue,
 Sur la mer de la vie,
 Vogue, vogue
 Une petite nef.

Le Christ dirige la nef, qui est ainsi assurée de ne
 pas sombrer. Conseils de zèle et de pureté.

N° 139 (46 de Barsov). 37 vers.

Grand douloureux,
 Petit-Père chéri !

Nécessité de vaincre les désirs du corps et difficulté
 de cette lutte.

N° 140 (48 de Barsov). 52 vers.

Une jeune fille pleure
Dans la haute maison.....

Le « pilote » rassemble les membres de la nef, leur prodigue les conseils et les encouragements et leur promet le salut.

N° 141 (49 de Barsov): 46 vers.

C'était chez nous au bord du Don paisible,
Dans la maison de l'Hôte magnifique....

Assemblée des Hommes - de - Dieu. Approche du jugement dernier.

N° 142 (51 de Barsov). 78 vers.

Bénis-nous, Seigneur
Dieu Sabaoth du Paradis.....

Il faut supporter avec résignation les souffrances qu'entraîne dans la vie le fait d'appartenir à la secte.

N° 143 (52 de Barsov). 66 vers.

Bénis-nous, Seigneur,
Dieu Sabaoth du Paradis.....

Le Christ a montré aux hommes la route qu'il faut suivre. Sa présence parmi eux a réconforté les Hommes-de-Dieu.

N° 144 (53 de Barsov). 33 vers.

Vous, mes élus.....

La pureté et la chasteté sont des vertus nécessaires à l'accès dans le Paradis.

N° 145 (54 de Barsov). 61 vers.

Petit-père, petit-père,
Roi du Ciel, petit-père !.....

Nécessité de lutter contre le corps.

N° 146 (55 de Barsov). 49 vers.

Amis ne désirez pas
Ici de richesses périssables.....

Persécution de la secte. Présence, dans la nef, du Christ et de la Mère-de-Dieu.

N° 147 (56 de Barsov). 32 vers.

Joue, orgue divin.....

On demande à l'Esprit de se faire entendre. Précautions contre les étrangers à la secte.

N° 148 (57 de Barsov). 30 vers.

Bénis-nous, Hauteur,
Aie pitié de nous.

Les tentations de la chair. Approche du jugement dernier.

N° 149 (58 de Barsov). 28 vers.

Je vais chez mon Petit-père.....

Difficulté de vivre loin de Dieu. Il faut être zélé et espérer.

N° 150 (60 de Barsov). 26 vers.

Soyez les bienvenus, hôtes chers,
Vous tous, frères et sœurs.....

On invite à pratiquer la ferveur pendant trois nuits consécutives. Pour être admis dans la nef, il faut accepter l'enseignement de la secte.

N° 151 (62 de Barsov). 98 vers.

Amis, amis.....

Opposition de l'âme et du corps.

N° 152 (63 de Barsov). 23 vers.

Notre Petite-Mère chérie.....

Conseils de zèle, de chasteté. Promesse du salut.

N° 153 (65 de Barsov). 23 vers.

Amis, amis, amis chers.....

Présence de l'Esprit. Les Prophètes sont inspirés par lui.

N° 154 (67 de Barsov). 40 vers.

Le soir, le soir, bon jeune homme,
J'ai rendu visite à mon Petit-Père.....

Le Christ donne au Prophète charge de veiller sur la nef, d'encourager les défaillants, de réconforter les faibles.

N° 155 (68 de Barsov). 68 vers.

Dans le petit jardin vert,
Dans la haute maison.....

Une jeune fille demande au Petit-Père le cheval qui la conduira « par delà les mers jusqu'au Paradis ». —

Pourquoi veux-tu ce cheval ? Demande du « pur argent, de l'or rouge, des perles ». — Qu'ai-je besoin d'argent, d'or et de perles ? — « Le pur argent, c'est ta pureté ; le bel or rouge, c'est ta beauté ; les perles sont enfin les larmes qui coulent de tes yeux..... »

N° 156 (69 de Barsov). 33 vers.

L'aurore matinale s'est levée
Et un saint message nous est venu.....

L'amour et la piété mènent au ciel, où il n'y a place
que pour la joie.

N° 157 (70 de Barsov). 48 vers.

Les cieux se réjouissent
La terre se réjouit.....

Louanges de l'âme pure qui a vaincu le « serpent
intérieur ». Eloge de la continence et des jeûnes.

N° 158 (72 de Barsov). 44 vers.

Toi, âme, âme,
Âme bienheureuse.....

Opposition de l'âme et du corps.

N° 159 (73 de Barsov). 40 vers.

Le soleil rouge se promène,
Et réchauffe nos âmes.....

Joie que crée la présence du Christ dans la nef.
Chasteté, éloignement du monde, amour, bonté.

N° 160 (74 de Barsov). 33 vers.

Père, notre Espoir.....

La foi assure le salut. Les âmes pécheresses sont
privées des joies éternelles.

N° 161 (75 de Barsov). 46 vers.

Créateur du ciel et de la terre !.....

On demande au Christ de ne pas quitter la nef. La
ferveur. Les cantiques.

N° 162 (76 de Barsov). 75 vers.

Spirituels, charitables,

Fidèles élus !.....

Les Hommes-de-Dieu sont assemblés et chantent.
L'Esprit est l'auxiliaire de chaque heure. Il inspire les
prophètes.

N° 163 (77 de Barsov). 64 vers.

Notre doux sauveur.....

Cantique d'inspiration évangélique.

N° 164 (81 de Barsov). 92 vers.

En son temps Jésus

Fit beaucoup de miracles.

Comme le précédent cantique.

N° 165 (82 de Barsov). 48 vers.

De loin vient à nous

Notre bon pasteur.....

Conseils d'humilité, de chasteté, de compassion.

N° 166 (83 de Barsov). 42 vers.

La chère trompette à la voix vivante
Sonne du haut du ciel.....

Approche du jugement dernier. Récompense aux Justes.

N° 167 (83 de Barsov). 92 vers.

Il est bien triste
De vivre dans le monde ;
Partout la méchanceté.....

Les Hommes-de-Dieu sont persécutés et raillés. Ils trouvent dans la nef, et, après le jugement dernier, trouveront au ciel des dédommagements.

N° 168 (86 de Barsov). 40 vers.

Le Christ est ressuscité.

Présence du Christ et action de l'Esprit.

N° 169 (87 de Barsov). 42 vers.

Maître éternel.....

On demande à Dieu aide, conseil et force. Amour, charité et indulgence.

N° 170 (88 de Barsov). 53 vers.

Petit-Père, Petit-Père,
Notre cher Petit-Père !.....

Il faut prier Dieu, avec l'assurance qu'il exaucera les prières. Aide mutuelle.

N° 171 (91 de Barsov). 50 vers.

Défends, glorieuse Petite-Mère,
Tes pauvres enfants.

La Mère-de-Dieu enseigne à imiter le Christ.

N° 172 (92 de Barsov). 36 vers.

Il s'est montré sur la route divine.....

Bonheur d'être avec Dieu.

N° 173 (93 de Barsov). 48 vers.

Le Seigneur consolera
Ceux qu'on afflige sur la terre.....

Trois nef. Sur celle que dirige le Christ vient une
âme malheureuse.

N° 174 (94 de Barsov). 35 vers.

Le Christ est ressuscité.....

Les Hommes-de-Dieu se sont assemblés. Ils ont
revêtu des robes blanches et se sont réjouis dans la
compagnie du Christ. L'Esprit s'est manifesté.

N° 175 (95 de Barsov). 86 vers.

Amis fidèles, élus.....

Autour du Christ se rassemblent les Hommes-de-
Dieu pour la « conversation ». Il faut être pur.

N° 176 (96 de Barsov). 48 vers.

Reine du ciel et de la terre. Mère-de-Dieu !.....

Saint-Jean-Baptiste et Hérode.

N° 177 (99 de Barsov). 54 vers.

Sur la route, sur le chemin
Allaient ensemble le frère et la sœur.

Opposition de l'âme et du corps.

N° 178 (102 de Barsov). 41 vers.

Heureuse, bienheureuse.....

Le chef de la nef aime à prophétiser et à consoler.
Il organise le groupe, il invite à pratiquer la ferveur.

N° 179 (103 de Barsov). 30 vers.

Sur le Jourdain le Seigneur.....

Conversation de Jésus et de Jean-Baptiste.

N° 180 (*Lectures...* 1872, II, p. 185). 32 vers.

Les derniers temps sont proches.....

Approche du Jugement dernier. Séparation des bons
et des méchants.

N° 181 (*Lectures...* 1872, II, p. 186). 34 vers.

La trompette a sonné au septième ciel.....

Comme le précédent.

N° 182 (1 de l'*Interl. orth.*). 16 vers.

Allons prier dans la maison de Dieu.....

La nef assemblée pratique la ferveur :

Les Justes prient, la sueur coule,
Ils luisent comme des éclairs.

N° 183 (2 de l'*Interloc.*). 29 vers.

Il est bien temps, bienheureux.....

Le Christ et la Vierge s'intéressent au zèle des sectateurs, à la conservation et à la défense de la nef.

N° 184 (3 de l'*Interloc.*).

Nous sommes rassemblés, amis,
Dans notre temple.
Nous chantons un cantique,
Un cantique triste.
Auquel d'entre nous
Auquel d'entre nous, amis,
D'aller en avant,
D'être l'organisateur ?
Dans le vert jardin
D'être le jardinier ?
Dans le bataillon royal
D'être le commandant ?
Dans la grande nef
D'être le pilote,
De diriger la nef,
De renforcer les pieux,
De consolider les ponts
Afin que la nef ne soit pas secouée
Et ne s'éloigne pas de sa route.
O Esprit, ô mon Esprit,
Bon, cher Esprit !
O Esprit, ô mon Esprit,
Bon, cher Esprit !

N° 185 (4 de l'*Interloc.*). 60 vers.

Source spirituelle.....

Louanges du Christ et de l'Esprit. La Mère-de-Dieu dirige la ferveur.

N° 186 (5 de l'*Interloc.*). 24 vers.

Glorieux archange Michel.....

On demande à l'archange de prendre part à la célébration du culte.

N° 187 (7 de l'*Interloc.*). 17 vers.

Le soleil rouge s'est couché.....

La ferveur a lieu pendant la nuit. La Mère-de-Dieu engage les membres de la nef à être purs et bons.

N° 188 (9 de l'*Interloc.*). 33 vers.

Dieu le créateur, ayant vu
Que le monde se perd,
Envoya l'archange Michel
A Nazareth.

L'Annonciation de la Vierge et la naissance de Jésus.

N° 189 (10 de l'*Interloc.*). 24 vers.

Tant que vivra l'oiseau.....

Souffrances de Jésus.

N° 190 (11 de l'*Interloc.*). 28 vers.

Qui me donnera aujourd'hui des ailes?.....

Les ennemis de la secte persécutent les Hommes-de-Dieu. Ils demandent à Dieu de leur venir en aide.

N° 191 (12 de l'*Interloc.*). 16 vers.

Jésus, la joie de mon cœur.....

Louanges de Jésus.

N° 192 (13 de l'*Interloc.*). 20 vers.

Où t'es-tu cachée, brebis ?.....

Le Christ demande qu'on le suive sans crainte et promet de mener au salut.

N° 193 (14 de l'*Interloc.*). 38 vers.

Hélas, je mène, en pleurant,
Ma vie sur la terre.

Briéveté de la vie. Néant des joies de la terre.

N° 194 (15 de l'*Interloc.*). 28 vers.

Réveille de son sommeil la fiancée :
A minuit son fiancé viendra.

Il faut être zélé, lutter contre le sommeil, contre les désirs du corps.

N° 195 (16 de l'*Interloc.*). 42 vers.

Aujourd'hui notre Dieu, sur le mont Thabor,
Cause avec les Prophètes.

La Transfiguration.

N° 196 (17 de l'*Interloc.*). 46 vers.

Réjouissez-vous, anges puissants,
La Mère divine vient à vous.

L'Assomption de la Vierge.

N^{os} 197 et 198 (18 et 19 de l'*Interloc.*). 18 et 38 vers.

Louanges de l'archange Michel.

N^{os} 199 et 200 (20 et 21 de l'*Interloc.*). 19 et 34 vers.

Louanges des saints Nicolas et Georges.

N^o 201 (*R. des Miss.*, mai 1899, p. 547). 10 vers.

Pleure, mon âme
La vie s'écoule vite.....

Promesse de joies éternelles à l'âme pure.

N^o 202 (*R. des Miss.*, *id.*, pp. 547-548). 12 vers,

Le Seigneur parle.....

Conseils de pureté et de zèle.

N^o 203 (*R. des Miss.*, *id.*, p. 549). 23 vers.

Sur les montagnes de Sion,
Était le jardin de Dieu,
Et dans le jardin une vigne spirituelle.

Le Christ a soin du zèle et de la sécurité de la nef.

N^o 204 (*R. des Miss.*, *id.*, pp. 549-550). 20 vers.

Chantons : Christ est ressuscité.
Nous sommes tous réunis ici.

On persécute les Hommes-de-Dieu, on les envoie en Sibérie. Ils acceptent tout avec résignation, car le Christ lui-même dirige la nef.

N° 205 (*R. des Miss., id.*, p. 550). 15 vers.

Heureux les humbles.....
 Ils sont nés dans un saint moment,
 Ils sont agréables à Dieu

 Et vous, popes, moines, archiprêtres,
 Rois, patriarches et princes,
 Essayez vos yeux —
 Etes-vous aveugles,
 Que vous ne voyez pas la Lumière divine ?

N° 206 (*R. des Miss., id.*, pp. 550-551). 36 vers.

Allons dans la maison de Dieu.....

Comme David devant l'arche, les Hommes-de-Dieu
 « prient jusqu'à la sueur ». A la ferveur viennent seu-
 lement « les humbles, les saints, les simples, les pauvres
 paysans ».

N° 207 (*R. des Miss.*, août 1900, pp. 72-73). 12 vers.

Un jour et même deux de jeûne.....

Il est bon que les jeûnes durent sept jours.

N° 208 (inédit). 22 vers.

Au milieu de la mer Noire, bruit le jardin d'Israël.
 Je vous conjure, amis, de garder ce secret !

La secte est un lieu saint où le péché, la haine, sont
 inconnus. Importance de la chasteté pour le salut.

N° 209 (inédit). 34 vers.

Ecoutez, amis, ce que chantent les bouches d'or,
A l'approche du jugement dernier.

Le jugement dernier est proche. Les membres de la
secte n'ont rien à redouter.

N° 210 (inédit). 28 vers.

Travaille, ne sois pas paresseux, prie le septième ciel....

Importance de l'amour, « la meilleure de toutes les
vertus ».

N° 211 (inédit).

Je suis assis solitaire
Et regarde le ciel.
Et ce que je cherche au ciel
Je ne vous le dirai pas !
Il faut attendre encore longtemps,
Sur la route est beaucoup de mal.
Mais Jésus-Christ est avec moi,
Et cela me suffit :
Ni le feu, ni l'eau
Ni la ruse,
Jamais, jamais
Ne me perdront.
Mon âme, comme une étoile
Est haute et pure.
La main de Dieu est avec moi ;
Pendant le jour, pendant la nuit dans l'ombre,
Dans le chagrin et le malheur
Elle m'aide en toutes choses !

N° 212 (inédit). 27 vers.

Es-tu, mon âme, affligée
Et maltraitée par le sort ?...

Louanges du Christ qui montre la route du salut.

N° 213 (inédit). 15 vers.

Mon heureuse destinée,
Tu m'es envoyée par Dieu.....

On demande à Dieu le Père d'envoyer le Christ sur
la terre.

N° 214 (inédit). 10 vers.

Il a fait une bonne affaire, celui qui connaît le créateur !...

Les membres de la secte sont assurés du salut.

N° 215 (inédit).

Un grand chagrin, un grand malheur !
Une jeune fille a cessé de faire de bonnes œuvres,
Une jeune fille s'est éloignée du clair paradis,
Une jeune fille est allée dans les forêts sombres.

Sa mère l'a suivie en pleurant,
En versant des larmes semblables à une rivière rapide ;
Elle veut l'empêcher d'aller dans les forêts sombres :
« Ne va pas, ne va pas, ma fille, dans les forêts sombres,
Tu n'as pas, ma fille, de glaive tranchant,
Les bêtes féroces, ma fille, te dévoreront ! »

La jeune fille répond de toute sa voix :
« Et que dois-je faire, Mère chérie ?
— Demande-le, ma fille, à ton fiancé,
A ton fiancé, à ton Christ :
Il te ramènera des forêts sombres ! »

L'Archange Michel vole en rond,
 Il rassemble ses enfants fidèles :
 « Venez, mes enfants, venez vous promener dans le cercle :
 Je vous chanterai des cantiques, mes enfants.
 Il est temps, mes enfants, que vous oubliiez la haine,
 Que vous brisiez les pièges de vos ennemis,
 Que vous enchaîniez vos corps méchants. »

N° 216 (inédit). 18 vers.

L'oiseau s'ennuie à vivre en cage ;
 On plaint sa chère liberté.

Sous cette allégorie, ce cantique exprime sans doute les regrets d'avoir péché.

N° 217 (inédit). 28 vers.

De sous la montagne abrupte,
 Coulait une rivière rapide.....

La Mère-de-Dieu implore le Créateur, qui promet son aide à la nef désarmée.

N° 218 (inédit). 108 vers.

Les nefs voguaient portées par les flots,
 Et les élus, les Hommes-de-Dieu, priaient tous.

On trouve exprimé dans ce cantique le regret des temps passés, quand les nefs étaient plus zélées. Maintenant,

Les matelots sont devenus peureux,
 Ils désirent les gloires de la terre.....

Le Jugement dernier est proche. Il n'y a pas de temps à perdre.

Les orgueilleux, les méchants, Dieu les punira
Et leur refusera le Royaume.
Ceux qui aiment honneurs et gloire,
Aucune couronne ne ceindra leurs fronts.
Voici le Seigneur en personne,
Qui entre dans votre jardin.
Il cherche sur quels arbres
Les fleurs divines ne sont pas fanées :
Sur les arbres modestes et humbles,
Ses fruits ont mûri....

N° 219 (inédit). 22 vers.

J'ai entendu sur la montagne de Sion....

Eloge de la pureté et de la sincérité.

N° 220 (inédit). 33 vers.

Seigneur, notre lumière !...

Le Ciel avec le Christ, Dieu Sabaoth, les Anges,
Archanges, la Mère-de-Dieu. Exhortation à la chasteté.
Nécessité de vaincre les désirs du corps.

N° 221 (inédit). 16 vers.

Soldats de Dieu, levez vos étendards !.....

L'arme du sectateur est la parole de Dieu. Importance de la charité.

N° 222 (inédit). 49 vers.

C'était chez nous au bord du Don paisible, dans la maison de
[David.....

Description de la ferveur. (Nous avons cité un long passage de ce cantique en décrivant le culte de la secte.)

N° 223 (inédit). 53 vers.

Notre étoile d'or, notre claire lumière,
Notre cher amour !

Isolement des sectateurs. Louanges du Christ. Importance de l'amour.

N° 224 (inédit). 32 vers.

Il est pesant de vivre dans le monde à cause de sa
[vanité.

Que dois-je faire ? Aie pitié de moi !
Dans ma misère, adoucis ma route,
Donne à mon âme ne fût-ce qu'une heure de repos.
Nuit et jour, mes yeux versent des larmes,
Je me couche pour dormir et ne trouve pas le sommeil,
Juge éternel, ne m'oublie pas.

Demande d'aide, de réconfort, de vérité. Opposition du monde et de la secte. Conseils d'humilité.

N° 225 (inédit).

Mon rossignol, mon oiseau du paradis,
Chante, chante dans mon jardin.
Dans mon jardin, dans mon vert jardin
Ne laisse pas d'angoisse.

Oh ! comme tout est triste en mon cœur !
Quand je me séparerai d'avec mon maître,
Ce fut comme si la terre, notre mère humide, s'entr'ou-
[vrait.

Le brillant soleil s'est voilé,
La lune claire s'est assombrie,
Les étoiles sans nombre sont tombées
Et se sont perdues dans la terre humide.

Pour calmer ma peine, j'irai sur un sol pur,
J'irai, j'irai dans le jardin vert,
Je me promènerai dans le jardin vert,
J'y reverrai mon maître.

Je pleurerai, je sangloterai
De bonheur et de joie.
Je mettrai mes mains sur mon cœur
Et prierai au septième ciel
Mon maître bien-aimé :
« Maître bien-aimé,
Prends-moi dans ta promenade,
Je suis restée toute seule ici
Comme un oiseau du paradis égaré. »

Vu :
Montpellier, le 10 mai 1966.
Le Doyen,
P. GACHON.

Vu et permis d'imprimer :
Montpellier, le 11 mai 1966.
Pour le Recteur :
Le Vice-Président du Conseil de l'Université,
G. MASSOL.



TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION.....	7
CHAPITRE PREMIER. — DOGME DES HOMMES-DE-DIEU.	13
CHAPITRE II. — MORALE DES HOMMES-DE-DIEU.....	36
CHAPITRE III. — ORGANISATION DES HOMMES-DE-DIEU.	52
CHAPITRE IV. — CULTE DES HOMMES-DE-DIEU.....	56
CHAPITRE V. — ORIGINES DE LA SECTE.....	82
CHAPITRE VI. — DÉVELOPPEMENT DE LA SECTE.....	110
CHAPITRE VII. — ETAT ACTUEL DE LA SECTE.....	118
CHAPITRE VIII. — PLACE DE LA SECTE DES HOMMES- DE-DIEU DANS L'ENSEMBLE DES SECTES RUSSES..	126
CHAPITRE IX. — CAUSES DU DÉVELOPPEMENT DES SECTES EN RUSSIE.....	140
CHAPITRE X. — LA DIVINISATION DE L'HOMME.....	154
CONCLUSION.....	171
BIBLIOGRAPHIE.....	184
CANTIQUES DES HOMMES-DE-DIEU.....	199



MONTPELLIER. — IMPRIMERIE GÉNÉRALE DU MIDI.



